

EUR GUIDE

Belgique francophone

Décembre 2020

1. A propos d'EUROGUIDE – projet et partenaires

Le projet EUROGUIDE

L'objectif général de ce projet est de développer une boîte à outils sous forme de plateforme Web et destinée aux acteurs de première ligne afin de renforcer efficacement leur capacité à prévenir et à contrer la radicalisation et la polarisation. Ce matériel « virtuel » sera accessible aux acteurs qui travaillent directement avec les jeunes, leur permettant d'améliorer leurs réponses aux situations controversées. Cette ressource sera mise à la disposition de divers domaines axés sur les jeunes et contribuera à renforcer les capacités des acteurs locaux.

Ce projet répond aux priorités suivantes :

Accroître la sensibilisation et la capacité des acteurs de première ligne à reconnaître la polarisation - ces acteurs qui interagissent fréquemment avec les jeunes auront une meilleure compréhension de la dynamique, des causes et des effets de la polarisation ainsi que des idéologies et de la désinformation qui peuvent la favoriser.

Promouvoir l'interaction entre les différents acteurs locaux - la plate-forme mettra en relation les acteurs de première ligne avec des partenaires de confiance et permettra à différentes organisations de partager des informations et des expériences dans un large éventail de contextes.

Promouvoir les points de vue d'autres voix - le matériel en ligne donnera aux acteurs de première ligne des exemples concrets de réponses constructives aux discussions difficiles qu'ils peuvent rencontrer lorsqu'ils travaillent avec les jeunes. Ces messages seront axés sur les valeurs communes et la participation citoyenne et démocratique.

Développer et promouvoir des outils concrets - le projet permettra de créer une boîte à outils en ligne comprenant :

- Des manuels pour les enseignants, les travailleurs sociaux, etc. avec des réponses pratiques aux récits et comportements controversés, adaptés dans cinq pays en fonction des spécificités nationales.
- Un quiz en ligne adressé aux acteurs de première ligne afin qu'ils l'utilisent avec les jeunes. Le quiz aidera les professionnels de première ligne à reconnaître les fake news, la désinformation et la propagande, ce qui aidera les jeunes à être davantage résilients aux récits polarisants qu'ils pourraient rencontrer à l'avenir.

Les partenaires EUROGUIDE

Repris ci-dessous, les partenaires du projet sont issus de cinq pays différents : les Pays-Bas, la Suède, la Hongrie, l'Italie et la Belgique. Pour la Belgique, le projet a la particularité de comprendre une version néerlandophone et une version francophone distinctes.



2. Remerciements

En plus de ces partenaires de base, ce projet s'est appuyé sur un processus de co-construction impliquant de nombreux acteurs de terrain. Pour la Belgique francophone, nous avons reçu le concours d'enseignants ... (compléter liste), de directions (compléter liste), d'éducateurs (compléter liste) et de plusieurs autres travailleurs de première ligne (compléter liste). Nous les remercions chaleureusement. Grâce à leurs implications et commentaires, ce travail s'est à la fois enrichi de nombreuses expériences, de nombreuses manières de faire, de nombreuses ressources et de multiples regards analytiques.

3. Table des matières

1. A propos d'EUROGUIDE – projet et partenaires	2
2. Remerciements.....	3
3. Table des matières.....	4
4. Introduction et contexte.....	6
5. Recommandations thématiques.....	8
5.1. Vivre ensemble.....	8
5.1.1. Replis communautaires.....	8
5.1.2. Vivre ensemble et vie virtuelle.....	10
5.1.3. Exclusion par rapport au groupe	12
5.1.4. Mimétisme dans le groupe – prosélytisme	14
5.1.5. Harcèlement	16
5.1.6. Différenciation économique : marques de vêtements... ..	19
5.1.7. Loyauté au quartier, aux amis.....	21
5.1.8. Relation à la famille	23
5.1.9. Relations profs – profs.....	25
5.1.10. Victimisation	27
5.2. Genres.....	29
5.2.1. Droits de la femme et égalité de genre.....	29
5.2.2. Décrédibilisation du discours de la femme	31
5.2.3. Cyber-harcèlement à caractère sexuel	33
5.2.4. Filles délurées ou trop coincées : garçons normaux ou valorisés.....	35
5.2.5. LGBTQ+ (Homosexualité et autres positions de genre)	37
5.2.6. Écriture inclusive	40
5.2.7. Les vêtements : déshabillés ?	42
5.2.8. Le port du voile	43
5.3. Société et idéologies.....	45
5.3.1. Médias et actualité.....	45
5.3.2. Racisme en général.....	47
5.3.3. Actualité internationale.....	49
5.3.4. Relation au politique et à l'État	51
5.3.5. Immigration.....	53
5.3.6. Conflit israélo-palestinien	55
5.3.7. Colonisation (au Congo...)	57
5.3.8. Attentats	59
5.3.9. Religions – Islam	61
5.3.10. Religion – christianisme	63
5.3.11. Religions et autres positions de (non-)croyance.....	65
5.3.12. Négationnisme et antisémitisme	67
5.3.13. Coronavirus	69
5.3.14. Injustices sociales	71
5.3.15. Théories du complot	73
5.3.16. Extrême gauche (anarchisme/antisystème).....	75

6. Conclusion	77
7. Vers qui se tourner ?	78
8. Annexes.....	80
8.1.1. Postures éducatives et dynamiques transformationnelles chez les jeunes.	80
8.1.2. Gestion du débat – importance du cadre	82
8.1.3. Gestion des échanges dans un débat	84
8.1.4. Outils pour rebondir sur un débat avec les jeunes	86
8.1.5. Prendre le temps de gérer les émotions	88
8.1.6. Débattre de tout, tout le temps ?	90
8.1.7. La maïeutique	91
8.1.8. La posture du chercheur	93
8.1.9. Les joutes verbales.....	94
8.1.10. Que faire lorsqu'on est attaqué personnellement ?	96
8.1.11. Débats polarisants et étapes d'un conflit.....	98
8.1.12. Résoudre les conflits relationnels.....	100
8.1.13. Se référer à la loi dans un débat polarisant ?.....	102
8.1.14. Donner son avis ?	103
8.1.15. Passer la main ?.....	105

4. Introduction et contexte

Euroguide est un projet visant à soutenir les acteurs de première ligne dans leur gestion des débats polarisants. Son objectif est autant la prévention des extrémismes que la culture, auprès de la jeunesse, du débat et de toutes les valeurs qui lui sont liées. Dans le but de relever le défi le plus efficacement possible, ce projet a fait l'objet d'un réel travail de co-construction : avec les partenaires des différents pays, mais aussi avec de nombreux acteurs de première ligne tels que des éducateurs, des enseignants, des travailleurs sociaux, des animateurs et des directions. A partir de multiples réunions des partenaires ainsi que de plusieurs workshops avec les acteurs de terrain, des choix ont été faits dans le but que les outils ici présentés soient les plus ergonomiques possibles.

De ces collaborations sont ressorties plusieurs grandes lignes, comme celle de l'usage central de la fiche, courte, partant de situations concrètes, fournissant à la fois quelques conseils de réaction directe et des ressources pour se faire aider ou aller plus loin. A partir des workshops ont émergé aussi les grandes catégories de questions. Il y a d'abord

(A) toutes les questions qui peuvent opposer à l'intérieur d'un groupe, au plus près de sa vie quotidienne. Il y a ensuite

(B) les questions plus spécifiques aux relations de genres. Elles sont universelles et incontournables en matière de débat polarisant. Il y a enfin

(C) les grandes questions de société qui drainent elles aussi leur lot de tensions au niveau des identités.

Chacune de ces questions est différente, et fait dès lors l'objet de conseils spécifiques tout au long des fiches. En même temps, pour réagir à l'ensemble de ces « situations problème », nous avons constaté qu'un certain nombre de conseils et d'outils étaient utiles de manière transversale. Nous avons dès lors choisis de les aborder en Annexe et dans des fiches séparées. Comment adopter des attitudes propices à la transformation des jeunes ? En quoi le cadre du groupe est-il important pour le déroulement de n'importe quel débat ? Quels sont les conseils à suivre pour gérer de manière sereine des échanges qui peuvent être agressifs, houleux et blessants ? Quelles sont les méthodes de groupe qui permettent de gérer un débat « à chaud » ? Comment cultiver l'art de la question ou celui de la recherche d'informations ? Comment réagir aux attaques personnelles que les jeunes peuvent nous adresser ? Comment comprendre le débat polarisant comme étape d'un conflit, et de cette manière œuvrer à sa résolution ? Comment articuler les moments de débats avec les autres missions de l'école ? Comment se référer à la loi sans pour autant mettre en péril la relation éducative ? Toutes ces questions sont transversales aux débats polarisants et, même si leurs fiches se situent donc en annexe, nous conseillons au lecteur motivé de commencer par leur lecture. Cela facilitera grandement la compréhension des solutions proposées dans les autres fiches, puisque ces stratégies y sont mentionnées de multiples fois.

Dans les fiches de base, nous avons essayé le plus possible de répondre aux besoins directs des acteurs de première ligne, que ceux-ci travaillent dans ou en dehors de l'école, qu'ils soient enseignants, éducateurs ou travailleurs sociaux. Pour répondre un maximum aux enjeux concrets, nous avons systématiquement d'abord contextualisé les challenges et les contextes des questions abordées. Après avoir ouvert la compréhension des sujets, nous avons ensuite proposé des pistes de solutions : à court terme au moment de la crise, à moyen terme lorsque l'on juge opportun de rebondir sur un débat pour mener un travail éducatif de fond, à moyen/long termes au cas où les animateurs concernés décideraient de faire d'un thème carrément l'occasion d'un projet plus long. En outre, nous avons

accompagné chaque fiche de nombreuses ressources pour aller plus loin dans la compréhension, pour mettre en place de manière plus précise les conseils donnés, pour pouvoir s'appuyer sur des partenaires éducatifs spécialisés. Enfin, pour chacune des fiches, nous avons également proposé des questions permettant de débattre du sujet de fond mais de manière moins polarisante. Ces manières « décalées » de traiter du thème sont d'ailleurs en lien avec les outils de joutes verbales et de débat présentés en annexe 9.

Selon la personnalité du lecteur, selon son contexte de travail, selon ses choix aussi, les différentes parties d'une fiche ne seront pas également mobilisables. De plus, il est même possible que la lecture des fiches ne débouche pour certains lecteurs sur aucune action concrète. Si nous sommes persuadés des nombreuses vertus du débat et de l'action collective avec les jeunes, il va de soi que c'est en même temps toujours le choix des acteurs de première ligne de s'y lancer, ou pas. Ceci dit, que l'action soit de long terme, de court terme ou inexistante, nous sommes persuadés qu'un moment de réflexion et de proposition sur une difficulté ne peut qu'être bénéfique à l'acteur de terrain désireux de progresser.

5. Recommandations thématiques

5.1. Vivre ensemble

5.1.1. Replis communautaires

Au détour d'un débat, vous remarquez que les élèves se divisent moins en fonction de leur avis que de leurs identités et groupes de référence. En résumé, ce sont les « Turcs » d'un côté, les « Marocains » de l'autre, les « Congolais » du troisième. Que faire?

Challenges

C'est un enjeu universel de l'humanité : comment faire groupe ? Comment constituer une communauté ? Cette question est vraie pour n'importe quelle famille, dans le risque de se diviser ou d'avoir des « moutons noirs ». Dans les sociétés hautement diversifiées, l'enjeu prend encore une autre texture, tant les motifs de division peuvent se multiplier. Religions, loisirs, cultures, langues, origines, couleurs politiques, orientations sexuelles... le contexte actuel regorge de ces facteurs potentiels de polarisation. En plus, tout cela est sans compter la massification des populations, l'individualisme grandissant et les multiples séparations que nous vivons, autant de paramètres qui accroissent encore l'incapacité des uns et des autres à s'intégrer dans un collectif.

Faire groupe est une nécessité pour vivre. C'est en même temps une intention qui entre en tension avec notre liberté de nous associer comme de nous dissocier. C'est là tout l'enjeu de l'interculturalité : ouvrir sur les diversités, ne pas entraver les amitiés et les petits groupes, mais en même temps construire un collectif par-delà ces différences et ces divisions. Ce défi vaut d'ailleurs pour toute l'humanité, avec les enjeux de solidarité et de sens des autres qui se posent au niveau mondial. Comment être soi-même avec les autres ? Cette question se pose également pour n'importe quel groupe d'adolescents, avec toute la difficulté qu'il y a à gérer leurs besoins de mimétisme comme de se différencier.

Options

A **court terme**, il y a toujours un sentiment de « déjà trop tard » : on constate les divisions, les rejets, les stratégies de combat qui ordonnent l'espace du groupe, de la classe, de la cour de récréation, de la rue... Face aux violences qui peuvent se manifester du fait des tensions relationnelles, les premières réactions sont de l'ordre de la gestion du débat et de l'impératif de protection qui nous revient en tant qu'animateurs (voir Annexe 3).

Lorsque ce genre d'événement intervient, la stratégie de **moyen terme** consiste à essayer de rattraper le retard afin de rétablir un climat favorable à la cohésion comme aux diversités. Pour ce faire, l'idéal est d'avoir en tête les deux objectifs de toute stratégie interculturelle réussie :

- 1) **Faire connaître et reconnaître** les identités en présence, en invitant les jeunes à s'exprimer sur qui ils sont, en les aidant à le faire, en s'intéressant à ce qu'ils en disent.
- 2) **Nourrir une culture commune** en vivant des choses ensemble, en construisant des projets et/ou des objets ensemble, en symbolisant le fait de constituer une communauté.

La première partie de la stratégie peut se faire de multiples manières : un dîner de classe durant lequel chacun vient avec le repas (souvent identitaire) de son choix, le quizz musical pour voir à qui

correspond quelle musique, les travaux sur les origines identitaires, les arbres d'ascendance... nombreux sont les outils éducatifs qui permettent d'inviter à la reconnaissance identitaire.

A travers le déploiement de ces outils se vit déjà une aventure partagée : celle de la découverte mutuelle. Elle n'est cependant pas suffisante. Pour éviter que cette reconnaissance mutuelle ne se résume à un « débat de position », il est important de dépenser de l'énergie également pour faire prendre conscience des points communs, et surtout pour construire des fiertés communes. C'est là une des intentions des nombreux projets conseillés dans ce guide. A travers le défi partagé de chacun d'entre eux, à travers leur réalisation, c'est l'attachement des jeunes à une même communauté qui est en jeu. C'est leur attachement aussi à des comportements et des réalisations en lien avec les valeurs citoyennes.

A **long terme**, il est plus qu'utile de tenter de déployer cette logique en deux temps, non pas seulement à votre groupe de référence, mais à l'ensemble de votre établissement, que celui-ci soit une école, une association ou une institution.

Ressources

- P. Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
- A Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2000,
- Bruno Derbaix, Pour une éducation non neutre mais activement citoyenne, https://drive.google.com/file/d/17YZwJyH0eEJON3NIhdLqjL_k0WRzNfCu/view?usp=sharing
- CBAI : Centre Bruxellois d'Action Interculturelle : www.cbai.be
- Pour un enseignement qui forme à l'interculturalité et au plurilinguisme. L'éducation au carrefour des cultures : https://www.researchgate.net/publication/265784199_Pour_un_enseignement_qui_forme_a_l'interculturalite_et_au_plurilinguisme_L'education_au_carrefour_des_cultures
- Guide de la boîte à outils : L'apprentissage interculturel. Activités en classe http://intercultural-learning.eu/wp-content/uploads/2019/02/ICL-Toolguide.FV_FRA.pdf
- Méthodes et outils pédagogiques utilisés dans les formations à la démarche interculturelle : <https://discr.be/wp-content/uploads/M%C3%A9thodes-et-Outils-P%C3%A9dagogiques-D%C3%A9marche-Interculturelle.pdf>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il obliger les établissements scolaires à avoir un public socioculturellement mixte ?
- Faut-il avoir vécu des discriminations pour pouvoir en parler ?
- Les regroupements non mixtes favorisent-ils le vivre ensemble?

5.1.2. Vivre ensemble et vie virtuelle

Suite à une dispute en dehors de l'école, un jeune publie des insultes et des images moqueuses de l'un de ses camarades de classe. En classe, la tension monte entre eux. Les autres élèves prennent parti et, au début de votre cours, cela devient explosif. Que faire?

Challenges

C'est une des caractéristiques de la vie scolaire depuis une vingtaine d'années : la vie dans l'établissement peut à tout instant être bousculée par la vie virtuelle. Cette vie parallèle prend la forme de messages entre élèves qui sont deux fois à la frontière de l'école : parce qu'ils n'y sont pas matériellement et parce qu'ils impliquent souvent des acteurs extérieurs. Dans ce contexte, tout le challenge est d'avoir les moyens de gérer les situations afin d'apaiser les relations, afin que les échanges « virtuels » n'asphyxient pas les activités de formation.

Parce que l'impact du virtuel est énorme sur la vie des élèves, l'enjeu est ici de rebondir le plus souvent possible sur ces événements pour développer une démarche d'éducation. Au final, il s'agit donc de viser un impact positif sur l'usage que les élèves font de ces nouveaux médias. Ce travail est d'autant plus important qu'il touche à des enjeux légaux sérieux et en partie nouveaux. Le droit à l'image et la diffamation par exemple, enjeux d'autant plus sensibles à traiter qu'ils entraînent précisément des conflits individuels et collectifs dans un groupe.

Un autre challenge est de parvenir à réagir vite. Il y a 30 ans, lorsqu'un problème relationnel survenait à l'école, on disait aux jeunes de rentrer chez eux, de dormir une fois dessus et de revenir pour en parler le lendemain. Ce conseil est aujourd'hui beaucoup plus risqué car, du fait des chats et autres réseaux sociaux, entre aujourd'hui et demain les relations s'enflamment beaucoup plus souvent qu'elles ne se calment.

Options

A **court terme**, tout dépend de l'identité des deux élèves. S'ils sont tous les deux dans votre classe, il est peu opportun de gérer le cas devant les autres. Selon le degré d'urgence, il s'agira alors, soit de gérer le problème en aparté (annexe 12) mais en mettant le groupe au travail sur autre chose, soit d'appeler de l'aide pour que quelqu'un d'autre s'occupe de gérer les jeunes concernés, soit encore de reporter la prise en charge (si les tensions émotionnelles en présence le permettent).

Si un seul élève est dans le groupe, l'idéal est de prendre la position du chercheur (annexe 8). En demandant aux élèves de parler l'un après l'autre, le but est de comprendre ce qui s'est passé et de bien reformuler pour être sûr qu'on a compris. Écrire au tableau aussi est important, pour que les choses soient claires et que tous puissent se référer à une même description des faits.

Une fois la situation clarifiée, l'enjeu est de déterminer avec les élèves une marche à suivre : écrire leur version des faits et la transmettre, aller voir telle ou telle personne pour avoir une discussion courageuse, se rendre chez le responsable disciplinaire pour en parler, voire encore mettre en place une stratégie pour que la sortie des cours se passe bien.

A moyen terme, cette situation est une excellente occasion de travailler avec les élèves les enjeux des relations virtuelles. Vu la place qu'elles prennent dans leur vie, travailler sur ces relations virtuelles a un impact considérable sur leurs comportements, sur leurs relations sociales, sur leur disponibilité aux apprentissages. Comme indiqué ci-dessous, de nombreuses ressources permettent de travailler ces questions de l'espace public, privé et virtuel, de la diffamation, du rapport à la preuve. Quel que soit le projet choisi, il sera très indiqué de s'appuyer un maximum sur les avis et connaissances des élèves, sachant qu'en ce domaine elles sont régulièrement intéressantes.

A **moyen/longs termes**, il peut être intéressant de faire avec les élèves une production résumant ce qu'ils ont appris sur ces questions : une vidéo, un podcast, des affiches...

Ressources

- Ressources en ligne pour rebondir sur les questions d'actualité : infos sur le fonds des questions, idées d'activités et helpdesk.
<https://questionsvives.be/les-fiches/>
- Je décide de ce qui concerne ma vie privée. Tu as une question sur la vie privée ? Tu rencontres des problèmes ? Ou tu veux mieux protéger ta vie privée ? Découvre ici tous les trucs & astuces.
<https://www.jedecide.be/>
- Mathieu, G., « Chapitre 16. - Les droits de l'enfant et Internet : entre autonomie et protection » in L'Europe des droits de l'homme à l'heure d'Internet, Bruxelles, Bruylant, 2019, p. 581-618
- "Ce qui vous regarde... NO HATE" l'asbl Loupiote a créé un outil pédagogique visant à accompagner les professionnels de l'éducation dans la sensibilisation des jeunes à un usage responsable d'Internet et des réseaux sociaux. Par l'analyse de divers témoignages et cas concrets illustrés en vidéo, cet outil offre au pédagogue plusieurs pistes de réflexion et d'action destinées à mieux comprendre les mécanismes de cyberharcèlement et à lutter efficacement contre eux.
<https://loupioteasbl.wordpress.com/no-hate/>
- Catalogue dynamique belge de ressources et d'initiatives pour accompagner les enfants et les ados en ligne
<https://betternet.be/thematique/se-proteger-reguler/>
- Association proposant des ateliers en classe de réalisation de productions médiatiques :
 - Action ciné médias jeunes – www.acmj.be
 - Action médias jeunes – www.actionmediasjeunes.be

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Instagram est-il un formidable outil de communication ?
- Faut-il permettre la censure de certains propos sur les réseaux sociaux ?
- Faut-il limiter la liberté d'expression dans les médias ?
- Faut-il arrêter d'utiliser Facebook ?

5.1.3. Exclusion par rapport au groupe

Vous remarquez qu'un élève est toujours à part du groupe principal que vous encadrez. Lorsque les autres se moquent de lui, il ne réagit pas. La situation s'aggrave et vous inquiète, d'autant plus qu'il n'a pas le même profil culturel que les autres. Que faire ?

Challenges

Dans la vie de quasi chaque groupe humain, il y a des exclus. Bien qu'habituelle, cette situation est cependant vécue très régulièrement comme assez violente. Il y a donc lieu d'y réagir, mais pas n'importe comment. Étant en dehors du groupe d'élèves, il vous est en effet compliqué de réellement agir sur sa cohésion interne. C'est la raison pour laquelle la première chose à faire ici est d'écouter les jeunes pour mieux comprendre les facteurs relationnels et identitaires qui participent au rejet en question. Si ces facteurs sont essentiellement communautaires, l'idéal est de se référer à la fiche sur les replis communautaires (Fiche 5.1.1.)

Par ailleurs, certains jeunes en apparence exclus par un groupe le sont volontairement : ils n'ont pas forcément envie d'être inclus dans le groupe de leurs camarades de classes. Enfin, dans ce genre de situation, il arrive fréquemment que les actions des adultes soient totalement inopérantes, voire contreproductives. Toutes ces raisons font qu'il est plus qu'important d'être prudent dans la manière de réagir à ce type de circonstances.

Options

A **court terme**, il vous est toujours possible de compenser l'isolement provoqué par les autres élèves en prenant davantage de temps vous-même avec lui. Ce réflexe est bien naturel, il est assez utile, mais il peut aggraver la situation du jeune puisque, aux yeux des autres, il apparaîtra alors comme d'autant plus « étranger » qu'il sera du côté des adultes. Si votre attention à son égard est positive, elle le sera donc d'autant plus qu'elle est discrète en public (marquée par des regards ou des commentaires non flagrants) ou qu'elle se manifeste dans des moments pris en dehors de la classe.

A **moyen terme**, il peut être judicieux de discuter avec le jeune en question pour voir comment il vit la situation, si et à quel point il souffre de cet isolement, quels sont ses envies et ses besoins à ce niveau. En fonction de ses réponses, vous pourrez alors l'aider à mettre en place des stratégies. Si vous le jugez utile, vous pourrez aussi faire appel à d'autres pour vous aider à l'encadrer (médiateur scolaire, PMS...).

Au niveau de la classe, il est intéressant dans ce genre de cas de faire des activités de connaissance de soi et des autres : molécule identitaire, je me positionne... Bon nombre de ces activités permettent de prendre conscience que les groupes figés ne correspondent pas à l'ensemble des points communs et différences que l'on peut avoir avec les uns et les autres. Il est aussi judicieux d'utiliser des outils coopératifs (cercles de parole...), voire de faire faire des travaux collectifs en s'assurant que le jeune en question est dans un groupe qui pourrait potentiellement l'accepter. Cette démarche suppose bien entendu de repérer certains élèves qui pourraient avoir une attitude de lien entre l'exclu et le groupe. Il est surtout important d'être intransigeant sur les comportements d'irrespect, et de le faire pour tous, sans donner l'impression que vous surprotégez quelqu'un.

A **moyen / longs termes**, il est possible de faire des projets qui permettent de valoriser de multiples compétences, et notamment celles que vous avez constatées chez le jeune exclu.

Ressources

- *Jeux coopératifs pour bâtir la paix*, Université de Paix, Éditions Chronique Sociale, 2005
 - *Jouons ensemble - 40 jeux de groupe*, Non-Violence Actualité, 1993
- Ces deux ouvrages proposent, à profusion, des jeux coopératifs à mener à l'intérieur ou à l'extérieur, avec un public de tout âge. Leur déroulement, les différentes stratégies mises en place, les évaluations et l'expression du ressenti de chacun seront autant d'occasion d'éduquer à la confiance, à la coopération, à la négociation et à reconnaître la place de chacun au sein du groupe.
- <http://www.gira-coli.be/pour-les-ados/travailler-la-cohesion-3>
Ensemble de jeux sous forme de fiches téléchargeables pour travailler la cohésion d'un groupe et ce quel que soit sa taille.
 - <https://ecolecitoyenne.org/outils/bien-commun/>
 - www.mégaphone.org
Pour ces deux derniers vous aurez accès à une mallette pédagogique visant à outiller les jeunes pour se faire confiance et pour les encourager à s'exprimer.
 - Centres Régionaux d'Intégration proposent des fiches pédagogiques et de nombreuses ressources dont la molécule d'identité.
<https://discr.be/wp-content/uploads//FICHE-ACTIVITE-MOLECULE-IDENTITE-Octobre-2015.pdf>

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Sommes-nous tous égaux ?
- L'union fait-elle la force ?
- Faut-il avoir peur de l'autre ?
- La fraternité est-elle innée ?

5.1.4. Mimétisme dans le groupe – prosélytisme

Dans un groupe, il y a un effet de mode qui vous inquiète. Cela peut être des slogans violents sur des vêtements, le fait d'écouter de plus en plus de musique aux propos dangereux, le fait que les narratifs religieux fondamentalistes (chrétiens comme musulmans) se diffusent, etc. Que faire ?

Challenge

A l'adolescence plus encore qu'aux autres périodes de la vie, le mimétisme est nécessaire à la vie en groupe. Pour nous sentir appartenir à une communauté, nous avons besoin de nous ressembler. C'est ce qui fait que, lorsqu'il y a prosélytisme par exemple (ce qui est en fait rare), celui-ci s'appuie systématiquement sur un processus social nécessaire au groupe.

Dans l'enfance et surtout à l'adolescence, les jeunes ont besoin de personnes en qui se projeter. Interdire symboliquement cette projection amène en fait plus que régulièrement à la renforcer. En effet, cela encourage le processus de rébellion ou le sentiment d'incompréhension, tous les deux typiques de l'adolescence.

Dans ce genre de situation, tout le challenge sera donc de ne pas attaquer frontalement les identités des jeunes en présence mais de les questionner, de les mettre en contact avec d'autres références, parfois d'en cadrer les comportements.

Quelle que soit la stratégie choisie, l'enjeu sera aussi d'amener les jeunes à mieux comprendre la symbolique et les enjeux des mouvements dans lesquels ils s'inscrivent.

Il s'agira aussi de s'armer de patience, tant cette phase rebelle et mimétique est caractéristique de l'adolescence, et a d'une certaine manière besoin de prendre toute la place pour ensuite disparaître. Enfin, un challenge peu évident concerne les cas où les jeunes seront ostensiblement opposés à la loi dans leurs comportements. Dans ce genre de cas, réagir au prosélytisme et/ou aux appels à la haine pourrait en effet entrer en concurrence avec la qualité de votre relation avec les élèves (voir Annexe 14 : se référer à la loi).

Options

A **court terme**, il est tout à fait opportun de vous intéresser aux expressions identitaires des jeunes, de leur demander de vous expliquer, d'exprimer ce que vous aimez, de poser des questions, avec détachement, sur ce qui vous interpelle. Si certaines expressions sont clairement agressives et/ou discriminantes, il est également nécessaire de le faire savoir et, après vous y être intéressés, de recadrer le comportement pour éviter que le non-respect ne soit normalisé (voir Annexe 2 sur l'importance du cadre).

Vous intéresser à ces comportements collectifs et donc fréquents ne doit pas vous empêcher de donner aussi de l'importance aux autres comportements en présence. Face au mimétisme et au prosélytisme, la valorisation de la diversité est la trame de fond de toute stratégie efficace.

A **moyen terme**, il peut être intéressant d'inviter le groupe à rechercher des informations sur les comportements en question. Dans ce travail de recherche, ouvrir le champ sur d'autres thèmes connexes ou d'autres alternatives est également judicieux. A un moment ou l'autre de cette démarche, il est aussi utile d'inviter en classe un avocat, un juriste ou tout expert capable d'expliquer certains aspects légaux (ou autre) liés aux comportements des jeunes.

A **moyen/long termes**, une option est de faire encore plus de projets de rencontre que d'habitude. Plus les jeunes rencontrent de référents différents, moins ils restent dans un « entre-soi » qui enferme leur vision du monde, plus vous diminuez les chances de les voir verser dans des positions stéréotypantes et/ou fondamentalistes.

A court, moyen comme long termes, si vous êtes en face de positions violentes, il est fondamental de soigner votre relation avec les jeunes. Lorsqu'un jeune est tenté de passer de l'attitude violente à la radicalisation, un conflit frontal avec un représentant de l'institution peut l'entraîner à se polariser encore davantage.

Ressources

- Classroom of difference : boîte à outils pour gérer la remise en question et l'ouverture aux différences.
<http://centrelibrex.be/a-la-une/combattre-les-prejuges-avec-classroom-of-difference/>
- Programme Kiva, d'origine finlandaise, pour la lutte contre le harcèlement en milieu scolaire :
<https://belgique.kivaprogram.net/>
- Centre Sofia (Soigny) :
<https://www.planningsfps.be/sophia-un-nouveau-service-de-prevention-et-de-soutien-face-aux-situations-de-harcelement/>
- Pour tout ce qui concerne la justice scolaire et les réparations,
www.ecolecitoyenne.org
- **BePax** : Sensibilisation aux enjeux du racisme, des discriminations et de l'importation des conflits dans une perspectives de paix, de justice et de réconciliation
www.bepax.org
- Si vous vous posez des questions sur des dérives possibles d'extrémisme chez vos élèves : Le Centre de Ressources et d'Appui pour la prévention des extrémismes et des radicalismes violents (CREA) :
<https://extremismes-violents.cfwb.be/ressources/>
- En cas de situation objectivement inquiétante en matière d'extrémisme, il est indiqué d'appeler le service des **équipes mobiles** :
<http://www.enseignement.be/index.php?page=23747> .

Pour ajouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il interdire tout signe ostentatoire religieux dans les écoles ?
- Faut-il supprimer l'enseignement religieux à l'école ?
- Le droit d'expression autorise-t-il à soutenir n'importe quelle opinion ?

5.1.5. Harcèlement

Que faire si un élève est brimé par d'autres et que le cycle ne s'arrête pas ? Quelques fois il se défend. Plus souvent il laisse faire. La situation vous inquiète d'autant plus que vous constatez que, les quelques fois où il s'exprime, ce jeune montre des positions violentes envers certains groupes et/ou la société.

Challenges

Les situations de harcèlement arrivent plus que régulièrement dans les groupes d'élèves. Lorsqu'elles se présentent, le premier défi est de parvenir à rendre justice s'il y a des faits à punir, mais sans pour autant aggraver les choses. En particulier il faut absolument veiller à ce que la situation de la victime s'améliore. Il faut faire attention car, si d'aventure on se contente de punir les agresseurs, c'est souvent le contraire qui se produit : les tensions relationnelles se poursuivent ou s'aggravent, mais de façon simplement plus cachée.

L'exemple mentionné est une deuxième fois inquiétant, du fait des réactions de la victime qui semble réagir lui-même par des positions violentes. Il y a là quelque chose d'assez commun : lorsqu'on souffre d'injustices régulières, reporter sa colère sur d'autres est fréquent, que ce soient d'autres personnes, d'autres groupes ou la société en tant que « autre » qui ne m'accepte pas. C'est là un principe de base des cycles de violence et c'est ce qui fait que, face aux violences répétées du harcèlement, il est doublement nécessaire de prendre la situation au sérieux. En outre, on remarquera que cet exemple présente un paramètre inquiétant en termes de décrochage de société, le jeune semblant au final « se faire » à sa situation d'exclusion et la traduire lui-même en rejet des autres.

Du fait de sa double caractéristique, cette situation requerra a priori un double traitement : d'un côté pour gérer la situation initiale de harcèlement, de l'autre pour accompagner la victime dans la gestion de ses émotions et positions. En ce qui concerne le harcèlement, il s'agira d'abord de discuter avec tous les protagonistes afin de vérifier que les agressions constatées ne répondent pas à d'autres, simplement moins visibles. Il arrive en effet régulièrement que les relations de harcèlement soient plus équilibrées qu'il n'y paraît au départ. Toujours concernant la situation de harcèlement, il sera aussi possible de travailler sur les témoins et sur le groupe, notamment en cultivant la solidarité, la discussion et les postures de « sauveur » ou de « chevalier ».

Concernant la victime enfin, un accompagnement individuel sera nécessaire : pour l'aider à éviter autant que possible les situations blessantes, également pour accueillir l'expression de sa souffrance et tenter d'endiguer le cycle de colères.

Options

A **court terme** ou en situation de crise, il est nécessaire de réagir aux situations factuelles et, s'il y a manque de respect ou incivilité, de ne pas les tolérer. Lorsqu'on pressent une situation de harcèlement, il est cependant judicieux d'annoncer aux protagonistes que l'on va mettre quelque chose en place pour avancer dans la situation.

A **moyen terme**, il s'agit précisément de rencontrer les élèves séparément pour mieux comprendre l'ensemble de la situation. Si le harcèlement se révèle alors comme lié à des éléments ethniques et/ou culturels, en plus des éléments ci-dessous, vous êtes invités à consulter la fiche 5.1.1 sur les replis communautaires.

Si, en écoutant les protagonistes, la situation de harcèlement se précise, ce travail vise à conscientiser les agresseurs par rapport à la gravité de leurs actes. Il a aussi pour objectif de les aider à réparer

auprès de la personne agressée. En matière de harcèlement, la justice scolaire classique est en effet trop régulièrement contreproductive. A l'inverse, amener les élèves à comprendre ce qu'ils ont abîmé et à entreprendre de le réparer est une vraie piste de solution. Cette perspective nécessite d'ailleurs de travailler parallèlement avec la victime dont la collaboration sera nécessaire. Outre le fait de préparer la rencontre avec ses agresseurs, le travail avec la victime comporte aussi l'enjeu de l'aider à mieux réagir aux situations conflictuelles à venir, à éviter autant que possible de prêter le flanc aux comportements agressifs. Dans cet exemple, il s'agira aussi de voir si les attitudes intellectuellement violentes de la victime continuent. Si c'est le cas, il sera nécessaire de poursuivre les discussions avec lui sur le sujet, de la manière la plus bienveillante possible et en vous appuyant sur la fiche 5.1.1 liée aux replis communautaires.

Si, après enquête, la situation se révèle de l'ordre des comportements agressifs partagés, la démarche de rencontre et de réparation sera tout aussi opportune, avec tout simplement une répartition plus équilibrée des enjeux de réparation.

Pour toutes ces stratégies de moyen terme, il est opportun de collaborer avec certains collègues, à plus forte raison avec les responsables disciplinaires de l'école, éventuellement avec le PMS ou la médiation scolaire si vous vous sentez mal à l'aise avec l'accompagnement individuel de la victime. A **moyen / long terme**, il est possible de mener un travail sur l'ensemble du groupe, en mettant en place des espaces de parole régulés, en travaillant sur les outils de résolution de conflit, ou sur les postures à adopter pour passer du statut de témoins à celui de chevalier... Il est également possible de mettre en place un projet de « grand frères – grandes sœurs » ou de parrainage par les pairs dans l'établissement.

Ressources

- Pour tout ce qui concerne la justice scolaire et les réparations, <https://ecolecitoyenne.org/outils/justice/>
- Pour les espaces de parole régulés, le travail de Bruno Humbeek est utile et intéressant www.sciencesdelafamille.be
- Pour mieux comprendre les enjeux relationnels des situations de harcèlement : <http://temoignages.francetv.fr/harcelement-scolaire/>
- « De la rage dans mon cartable », par Noémya Grohan. Un livre pour plonger dans le quotidien des situations de harcèlement.
- Quelques jeux éducatifs sur les questions de harcèlement
 - o <https://www.stoplaviolence.net/>
 - o Inclus ou pas ? (lien à rajouter)
 - o Abri atomique (lien à rajouter)
- Pour mettre en place un projet à plus long terme sur les questions de harcèlement : <https://www.universitedepaix.org/>
- Pour lancer un projet de parrainage ou de « grand frère / grande sœur »
<https://www.universitedepaix.org/programmes-jeunesse/mediation-par-les-pairs-adolescents/>
<https://ecolecitoyenne.org/outils/valorisation/la-politique-du-grand-frere/>
- Programme Kiva, d'origine finlandaise, pour la lutte contre le harcèlement en milieu scolaire : <https://belgique.kivaprogram.net/>
- Centre Sofia (Soigny) : <https://www.planningsfps.be/sophia-un-nouveau-service-de-prevention-et-de-soutien-face-aux-situations-de-harcelement/>
- Services de médiation externe :
<https://mediation-scolaire.be/>
<https://www.w-b-e.be/soutien/soutien-inter-reseaux/les-services-de-meditation-scolaire/>
- <http://www.sdj.be/>

- La ligne verte « Assistance écoles », 0800/20 410, est à la disposition de tous les membres du personnel de l'enseignement organisé et subventionné de la FWB.
- La ligne verte « Écoles et parents », 0800/95 580, peut informer les parents d'élèves témoins ou victimes de violences scolaires.

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Le silence nous rend- t-il complice ?
- Sommes-nous tous égaux ?
- Sommes-nous responsables de ce que nous sommes ?
- La parole est-elle une arme ?

5.1.6. Différenciation économique : marques de vêtements...

Un élève se moque des vêtements d'un autre élève. On sent une polarisation dans le groupe selon les niveaux socio-économiques

Challenges

Les écoles regroupent des élèves aux réalités socio-économiques hétéroclites. Ces différences peuvent notamment être extériorisées par les vêtements ou le matériel scolaire du jeune. Des conflits peuvent par exemple apparaître entre des élèves capables de s'acheter des vêtements de marques, et ceux dont le milieu socio-économique ne le permet pas. Les phénomènes de modes fournissent également des codes d'habillement qui peuvent créer des hiérarchies dans le groupe.

Options

A **court terme** ou en situation de crise, il est nécessaire de réagir aux situations factuelles et, s'il y a un manque de respect ou incivilité, de ne pas les tolérer. Le cas échéant, simplement expliquer en quoi les blagues sont blessantes est souvent judicieux.

A **moyen terme**, il est possible de mener des activités (joutes oratoires, débats mouvants) sur les questions de différentiels économiques et les phénomènes de modes. Les joutes (voir Annexe 9) peuvent être l'occasion de composer des équipes mixtes sur le plan socio-économique où les élèves deviendront partenaires autour de la défense d'une même idée. Pour les plus jeunes, ces débats peuvent être organisés par groupe sous le format de l'île déserte : « vous allez vous retrouver sur une île déserte, vous avez la possibilité d'emporter trois choses dans votre valise, que prenez-vous avec vous avant de partir ? ». Les jeunes doivent réussir à s'entendre sur ces trois choses puis les présenter en les justifiant au reste de la classe. Normalement, on ne devrait pas y retrouver les pulls et les baskets à la mode.

Bien d'autres formes de débat sont d'ailleurs opportunes, sur des questions comme « est-ce la marque (et son coût) fait la beauté du vêtement ? », « le fait d'avoir plus de richesses rend-il les gens meilleurs ? », « n'est-on pas parfois esclave de la mode ? », « la mode laisse-t-elle la place à la créativité et à l'expression personnelle ? ».

A **moyen / long terme**,

Il est important de recentrer les élèves sur les points qui les rassemblent plutôt que ceux qui les opposent. Cela peut notamment être mis en place par des activités de cohésion de classe (goûter de classe, séance jeux de société, création d'un t-shirt de classe, etc.).

A court, moyen ou long termes, si les moqueries semblent relever d'un cas d'harcèlement ou d'exclusion, il est possible de se référer aux fiches correspondantes (5.1.5 et 5.1.3).

Ressources

- Fiches pédagogiques sur l'organisation d'un débat argumenté en classe : https://www.ljourlactu.com/wp-content/themes/ljourlactuV2/fichiersPDF/Le_debat_en_classe_mode_d_emploi.pdf
- Analyse de l'UFAPEC sur les marques chez les adolescents : <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2009/13les-jeunes-et-marques.pdf>
- Pour toutes les animations de débats :
 - <https://ecolecitoyenne.org/outils/bien-commun/argumenter-et-debattre/>
 - www.megaphone.app
 - Stéphane de Freitas, *Porter sa voix*, Paris, Le Robert, 2018.

- Lien vers le jeu de l'île déserte
http://cpe.ac-dijon.fr/IMG/pdf/l_a_r_le_da_c_serte.pdf

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- L'habit fait-il le moine ?
- Sommes-nous ce que nous portons ?
- La parole est-elle une arme ?

5.1.7. Loyauté au quartier, aux amis

Un élève exprime l'idée que les proches des terroristes devraient les dénoncer. D'autres réagissent en disant que « ça ne se fait pas », que « quand on fait ça on est une balance ». Comment réagir ?

Challenge

Que ce soit pour une simple dégradation ou pour des situations plus graves, ce schéma est assez fréquent est clairement lié à une des lois de la rue : « on ne balance pas ! » Cette loi garantit la confiance dans le groupe, la solidarité qui fait qu'on s'y sent en sécurité. Cet attachement à la loi du quartier témoigne en même temps d'un manque de confiance dans celle de l'État. Si la Justice était vraiment bienveillante, cela ne poserait pas de problème de porter certains faits à sa connaissance. C'est ce qui fait que, d'une certaine manière, la méfiance dont ce comportement témoigne est liée à un sentiment d'injustice sociale, à l'idée que, en justice, les jeunes du quartier ne seront jamais vraiment favorisés.

A l'école, ce mécanisme d'opposition entre les jeunes et l'institution est souvent renforcé par le cadre : les élèves d'un côté, les adultes de l'autre. Et, plus le type d'enseignement est frontal, plus ce mécanisme est accentué. C'est pour cette raison que, même s'il s'agit de terrorisme, la question de « balancer » traite toujours en même temps implicitement des relations entre jeunes et adultes à l'école. C'est un élément à prendre en compte dans la gestion des discussions. Il faudra notamment apparaître le moins possible comme celui ou celle « défendant le camp des adultes » et finalement cherchant tout simplement à « affaiblir celui des jeunes ».

Dans une école ou une institution, la plupart du temps cette tension est présente mais sans être discutée avec les adultes. Lorsque la discussion émerge en votre présence, c'est par conséquent une réelle opportunité à saisir pour y réfléchir, pour leur permettre de naviguer entre des principes importants mais qui peuvent être en concurrence : la solidarité dans un groupe d'amis, l'honneur, la justice, l'assistance à personne en danger, le droit à la vie. Que ce soit à court ou long termes, aider les jeunes à prendre en considération simultanément tous ces principes est un enjeu important.

Un troisième challenge est enfin de montrer que cette question est une sorte de faux dilemme. Plutôt que d'être solidaire d'un côté ou de trahir de l'autre, il est en fait quasi toujours possible de faire pression sur les coupables pour qu'eux-mêmes assument. Il est quasi toujours possible d'aller d'abord vers eux en leur laissant l'opportunité de réagir les premiers.

Options

Comme il s'agit d'un sujet mobilisant de nombreuses valeurs, il peut être utile de réagir à **court terme** en invitant les jeunes à construire ensemble un tableau reprenant les arguments pour et contre, ou à leur demander de le faire en petits groupes si on sent qu'il y a des mécanismes de « bande » dans la classe (Annexe 4). Dans cette situation, il est aussi utile de recourir à la maïeutique (Annexe 7) pour aider les jeunes à exprimer les principes auxquels ils se réfèrent dans leurs arguments et pour les aider à percevoir que ces principes rentrent en tension avec d'autres. Dans votre gestion des débats, il est très important que vous reconnaissiez pleinement l'importance de la solidarité, de l'honneur, de l'attachement au groupe. L'enjeu n'est pas de diminuer leur importance, mais de les mettre en perspective avec d'autres principes en présence.

A **moyen terme**, ce sujet mérite vraiment un détour par les principes de droits qui sont ici engagés : l'assistance à personne en danger, le droit au silence, la complicité active et passive, le droit à la vie et à l'intégrité physique... Par rapport à ces principes, le travail vise autant à bien les comprendre qu'à voir, selon les situations, lesquels sont prioritaires. En particulier il est important de faire

comprendre aux jeunes que la délégation n'a pas le même enjeu s'il s'agit d'un ami qui a brossé que si ce sont des vies qui sont en jeu.

A moyen terme toujours, il est aussi important d'attirer l'attention des jeunes sur les victimes. En partant de témoignages virtuels ou réels, il est possible de développer leur sensibilité par rapport aux souffrances qui sont en jeu.

A **long terme**, l'idéal est de privilégier tous les projets qui vous permettent de collaborer avec les élèves. Comme, fondamentalement, c'est la relation à l'institution dont il est ici question, plus vous êtes « avec eux », plus vous leur donnez de chances de remettre en question leur relation. C'est pour cette raison que, si vous êtes dans un contexte où ces comportements sont nombreux, il sera probablement encore plus opportun que d'habitude de travailler la délégation des élèves, le conseil de coopération en classe, le conseil d'école... tous les outils qui permettent de construire un « nous » parasitant les barrières entre jeunes et adultes, entre jeunes et institution.

Ressources

- Enjeux légaux de la complicité : voir [\(lien à rajouter\)](#)
- Comment résoudre un conflit sans balancer ni perdre son honneur ?
<https://ecolecitoyenne.org/outils/justice/methodes-de-resolution-de-conflit/comment-faire-quand-on-a-un-probleme/>
- Comment faire lorsque les élèves ne veulent pas balancer mais ne veulent pas non plus en débattre ?

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Agir selon sa conscience, est-ce agir selon ses valeurs personnelles ?
- Dénoncer les comportements criminels est un devoir
- Dénoncer c'est renforcer
- Faut-il dénoncer le comportement des autres?

5.1.8. Relation à la famille

Vous parlez d'études supérieures avec vos élèves. L'une d'entre eux vous dit que ça ne sert à rien parce que, dans sa famille, de toute façon on ne fait pas de diplôme, et certainement pas les femmes. Comment réagir?

Challenges

Cet exemple touche la question des études et de la place de la femme, mais il arrive dans de multiples circonstances que le message éducatif de l'école entre en tension avec celui de la famille. Lorsque c'est le cas, il ne sert à rien d'attaquer le sujet trop frontalement en mettant les positions de la famille dans le camp de l'ennemi. S'il y a conflit de loyauté, quels que soient vos arguments, vous avez peu de chances de gagner face à l'attachement familial. De ce fait, tout l'enjeu est donc de faire prendre conscience des différences de références, d'aider le jeune à comprendre qu'il n'est pas obligé de « choisir son camp » et surtout de l'amener à faire un chemin de réflexion à ce sujet. Plus que pour d'autres thématiques, le chemin est régulièrement long avant qu'un jeune n'assume complètement un écart de position culturelle par rapport à sa famille.

Options

A **court terme**, l'idéal est d'accueillir la position du jeune et de lui poser des questions pour mieux la comprendre, par intérêt également pour sa position familiale. L'art de la question est donc ici à nouveau important, associé à l'objectif d'aider le jeune à bien formuler ses positions familiales (Annexe 7). Plus elles seront claires pour lui, mieux il pourra ensuite les faire dialoguer avec d'autres. Une fois ces positions clarifiées, il est également bon de poser des questions de manière à faire prendre conscience du décalage entre ces positions et celles de l'école et/ou de la société.

A **moyen terme**, si ce genre de cas n'est pas isolé, il peut être bon de faire un travail sur l'histoire du féminisme, sur des trajectoires de vie contemporaines, sur l'évolution des structures de famille aujourd'hui. L'idée est de bien faire comprendre les enjeux aux élèves : face au pouvoir que donne un revenu, face aux risques réels de séparation, face aussi à l'évolution de la vie lorsqu'on est « au foyer ».

A **moyen terme** toujours, il est intéressant de parler des droits et devoirs des parents, montrant que la responsabilité de subvenir aux besoins des enfants revient chez nous autant à la mère qu'au père. Il est également plus que judicieux de faire rencontrer aux élèves différents modèles de personnes (femmes comme hommes) qui ne correspondent pas au modèle traditionnel, qui en proviennent éventuellement et qui ont choisi avec succès de prendre d'autres positions.

A **moyen/long termes**, il est intéressant de faire un projet avec une association défendant les droits des femmes, avec des plannings familiaux, avec des associations actives sur ces thématiques.

Ressources

- Fiches sur les arbres d'ascendance et autres exercices de travail des racines
<https://ecolecitoyenne.org/outils/valorisation/a-la-decouverte-de-soi/>
- Associations travaillant sur la gestion de ce genre de tensions familiales :
 - <http://www.viefeminine.be/>
 - <http://www.lavoixdesfemmes.org/web/>
- La plate-forme MATHILDA propose plus de 80 vidéos, accompagnées de ressources pédagogiques, sur les thématiques de l'égalité entre les sexes, dans tous les domaines. Cette plate-

forme collaborative permet également d'échanger des idées, des questionnements et des réalisations.

<https://matilda.education/app/>

- <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table>

Une émission érudite mais très accessible, souvent passionnante, qui s'intéresse au sexisme en partant des hommes. On y entend des spécialistes parler (en vrac et dans le désordre) de sexualité, d'injonctions sociales, de tâches ménagères, de harcèlement, de violence, de langage... Le tout avec une ambition affichée : de la domination masculine faire « table rase ».

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il des quotas hommes-femmes ?
- Faut-il féminiser et inversement les noms masculins de profession ?
- Faut-il éduquer de la même manière les filles et les garçons?
- Faut-il stopper la mixité dans les écoles secondaires?
- Sommes-nous tous égaux ?

5.1.9. Relations profs – profs

En votre présence, des élèves critiquent les attitudes discriminantes d'un de vos collègues. Vous n'êtes pas sûr de la totale véracité de leurs propos, mais vous pensez qu'ils ont en partie raison. Vous ne savez pas comment réagir, ni par rapport aux élèves, ni par rapport au collègue. Que faire?

Challenges

Cette situation est loin d'être rare, tout comme elle est inconfortable à plus d'un titre. Si vous n'y réagissez pas, les élèves vont comprendre que la solidarité communautaire entre enseignants est plus importante que les valeurs que vous tentez de leur transmettre. Cela renforcera leur solidarité face à l'institution (voir fiche 5.1.4) et diminuera la confiance qu'ils ont en votre démarche et votre intégrité. Si vous y réagissez, vous risquez fort de juger ou de critiquer implicitement un collègue. Ce serait à la fois un coup dans le dos et une manière de porter atteinte à son autorité « à lui » face aux élèves. Si vous allez voir directement l'autorité, vous risquez fort d'être pris vous-mêmes comme un traître à l'équipe enseignante, ce qui peut vous occasionner des soucis avec le collègue en question tout autant qu'avec d'autres membres de cette équipe. Si vous allez voir le collègue en direct enfin, la posture sera clairement délicate puisque vous n'avez a priori pas de conseils ni d'ordres à lui donner.

Dans cette situation, tout l'enjeu est donc de réagir en écoutant et, par votre comportement, en montrant concrètement les étapes d'un processus de résolution de conflit.

Options

A **court terme** la meilleure option est de prévenir les élèves de la situation et de les écouter, sans vous situer. Une fois les éléments de l'affaire entendus, il est également important de leur expliquer en quoi cette situation est inconfortable pour vous. C'est en général facile à entendre puisque les élèves connaissent bien eux-mêmes ces situations de conflit de loyauté.

A court terme toujours, il est possible de renvoyer les élèves aux étapes d'une résolution de conflit (voir Annexe 11). C'est encore plus efficace si vous avez déjà expliqué ces étapes aux élèves, mais c'est également opportun de les leur expliquer pour la première fois à cette occasion.

Si l'enjeu est d'aider les élèves à aller parler directement au collègue en question, il peut être bon d'évaluer avec eux le risque encouru. S'ils sont partants, il est ensuite bon de prendre un moment pour les aider à s'y préparer : combien de personnes pour le faire ? en disant quoi ? Où et à quel moment ?

Pour l'ensemble de cette stratégie de discussion, l'art de poser des questions (Annexe 7) est très utile, puisqu'il permet que ce soit les élèves eux-mêmes qui formulent les réponses.

A **moyen terme** il est important d'aller voir le collègue concerné et de lui expliquer les grandes lignes de la situation. Si un service de médiation existe dans l'école ou travaille avec l'école, il est possible de le mobiliser pour aider à la fluidité et la constructivité des échanges. Si les faits vous paraissent trop graves pour ne pas être signalés à la direction, aller voir le collègue concerné reste important, par exemple pour lui proposer de le faire ensemble.

A moyen terme toujours, il est possible d'aborder avec les élèves les stratégies de résolution de conflit.

A **moyen/long termes**, il faut souvent (et malheureusement) accompagner les élèves dans leurs démarches de résilience. Du fait du contexte légal, il arrive en effet que les démarches pour faire évoluer un enseignant soient insuffisantes à le transformer ou à l'arrêter.

Ressources

- Outils de résolution de conflit liés au contexte scolaire
<https://ecolecitoyenne.org/outils/justice/methodes-de-resolution-de-conflit/>
- Comment préparer les élèves à parler directement avec un enseignant des problèmes qu'ils ont avec lui ? Cette vidéo tournée à l'Athénée Léonie de Waha est un exemple inspirant des attitudes et possibilités. Travail mené dans le conseil de coopération de la classe.
<https://www.rtb.be/elevesenliberte/cours/conseil-de-classe/>
- <http://www.ufapec.be/nos-analyses/2518-harcelement-par-prof-cadre-legal.html>
- Différents services de médiation scolaire
 - o <https://mediation-scolaire.be/>
 - o <https://www.w-b-e.be/soutien/soutien-inter-reseaux/les-services-de-mediation-scolaire/>
- Assistance en cas de crise, service de l'Université de paix
<https://www.universitedepaix.org/contacts-en-cas-de-crise/>
- <http://www.sdj.be/>

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il que les élèves élisent le directeur/directrice de leur école ?
- Faut-il créer un conseil des élèves qui discuterait des profs ?

5.1.10. Victimisation

Un élève se plaint systématiquement de discriminations, par rapport à sa personne et/ou son identité.

Challenges

Les comportements de victimisation sont des compensations émotives par rapport à des sentiments d'injustice et de colère. Ils supposent implicitement un rapport de domination qui entraîne la discrimination répétitive d'une communauté, d'un groupe, d'une personne. Face aux discours victimisants, le premier défi est de faire la différence entre l'expression des émotions et les faits qui les provoquent. Comment savoir si, derrière les paroles, il y a une relation de domination claire et effective, ou bien si ce sont les émotions des acteurs qui les empêchent de voir leur part de responsabilité dans le processus ? Les discours victimisants associent souvent également des éléments personnels et locaux à des récits médiatiques ou collectifs plus larges. Dès lors, comment aider les protagonistes à faire la différence entre les faits et les émotions qui les concernent et ces récits (régulièrement trompeurs) qui alimentent leurs frustrations ?

Un autre challenge est, quelle que soit la gravité de la situation initiale, de permettre aux personnes concernées de passer du discours de la plainte à la réflexion et la mise en place de solutions. Ce basculement n'est pas du tout évident, tant chez certains le discours victimisant fait partie d'un cycle. C'est une sorte de ritournelle qui traduit que, d'une certaine manière, les personnes concernées se satisfont d'une situation injuste et frustrante, tant qu'ils peuvent en désigner un coupable.

Options

Parce que le discours de victimisation est d'abord un discours d'émotions, à **court terme** il est très important qu'il soit accueilli comme tel : avec de l'écoute, un maximum d'empathie et avec de la reformulation afin que les acteurs prennent bien conscience qu'ils sont entendus. Plus les émotions et le sentiment d'injustice sont forts, plus il est important que cette phase d'écoute active soit conséquente.

Lors de ces moments d'écoute, il est intéressant d'analyser la posture des personnes en termes d'étapes de résilience. S'ils se plaignent, il est possible qu'ils soient dans la phase de colère, mais aussi dans celle du marchandage ou de la tristesse (voir Annexe 11). Dans la phase de colère, c'est surtout de décompression dont ils ont besoin. Dans celle de marchandage, il s'agira davantage de les faire réfléchir pour avoir plus de lucidité. Quant à la phase de tristesse, elle nécessite plutôt de les aider à déculpabiliser.

C'est ce qui fait que, de court à **moyen terme**, plusieurs possibilités s'offrent dès lors. Il est par exemple possible d'utiliser le tableau « faits et émotions » afin d'aider à la décompression, et à l'identification des causes (voir Annexe 4). Il est possible aussi de partir de ce tableau pour dégager des pistes de solution. Ces pistes de solution peuvent être individuelles ou collectives. Dans un cas comme dans l'autre, il ne faut vraiment pas sous-estimer l'importance de ces stratégies de résilience. Le danger de la victimisation, c'est en effet d'amener à désigner un coupable, souvent fantasmé, et ensuite de conduire à l'idée qu'il faut d'une manière ou l'autre le punir. C'est le tremplin idéal pour favoriser l'influence des discours victimisants et/ou conspirationnistes qui parsèment certains réseaux sociaux, encourageant dès lors plusieurs formes d'extrémismes, politiques et/ou violents.

Pour aider les jeunes à trouver de l'espoir et des pistes, il est également très intéressant de les confronter à des personnes qui ont vécu ce genre de situation et qui au final s'en sont bien sorties. Cela peut se faire en les invitant à l'école, mais aussi en sortant pour aller les rencontrer.

A **moyen/long termes**, vous pouvez choisir de vous mettre en projet pour agir sur les causes, pour impliquer le groupe dans une dynamique de résilience collective.

Ressources

- Étapes du deuil (déni, colère, marchandage, tristesse, acceptation)
https://www.handipacte-mde.fr/fiche-processus-de-deuil.php#:~:text=La%20phase%20r%C3%A9siliente&text=En%20psychologie%2C%20la%20r%C3%A9silience%20est,%C3%A9quilibre%20suite%20%C3%A0%20une%20perte*.
- Rapport belge :
<http://www.crid.be/pdf/public/8519.pdf>
- Initiative du CSA Belge :
<https://www.csa.be/think-positive/>
- Rapport de la Commission Européenne :
<https://ec.europa.eu/digital-single-market/en/news/final-report-high-level-expert-group-fake-news-and-online-disinformation>
- <https://www.erudit.org/fr/revues/crimino/2014-v47-n1-crimino01303/1024013ar/>

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il être victime de discriminations pour être légitime d'en parler ?

5.2. Genres

5.2.1. Droits de la femme et égalité de genre

Un élève explique que les femmes doivent rester à la maison et obéir à leurs maris. D'autres élèves de la classe réagissent vivement. La discussion s'emballe. Que faire ?

Défis

Ce sujet concentre de manière assez forte à la fois les débats sur le lien entre société traditionnelle et société moderne, ainsi que ceux qui sont internes mêmes aux mouvements féministes. De ce fait, ce genre de débat peut déboucher sur des situations similaires à la fiche 5.2.2 qui concerne l'autorité des femmes, ou à l'inverse sur des questions qui sont liées aux différentes formes de féminisme.

Dans ce débat, tout l'enjeu sera de déconstruire simultanément les arguments d'autorité qui affirment que ce modèle n'a jamais existé, les arguments d'infaisabilité qui dénoncent l'utopie ainsi que les arguments culturels qui affirment que ce n'est pas ce que les gens veulent.

Options

A **court terme**, il est judicieux de commencer par pointer le décalage entre la position de l'élève et les droits de notre système. Comme souvent, il s'agit ici de le faire sans jugement et avec un certain détachement, mais de ne pas se priver de constater les faits.

Dans la suite de ce constat, la stratégie de la maïeutique est tout à fait appropriée pour accompagner les élèves dans leurs réflexions. Dans le processus, le but est d'utiliser les questions pour les aider à comprendre les principes qui se situent derrière leurs positions, tout comme les points communs et les différences (Voir Annexe 7).

A **moyen terme**, il peut être intéressant de faire un peu d'histoire et de montrer les systèmes qui ont existé sans être patriarcaux afin de déconstruire l'argument d'autorité (voir ressources). Il peut aussi être judicieux d'aborder les exemples du présent parmi ceux qui montrent que c'est « faisable ». A l'inverse, c'est toujours opportun de montrer une partie de l'immense dossier des violences faites aux femmes et qui sont la conséquence de ce mode de fonctionnement. Pour décentrer le débat par rapport à la tradition autant que par rapport au féminisme occidental, il peut enfin être bon de réfléchir aux notions de féminin et de masculin, indépendamment des genres mais en lien avec les attitudes.

A **long terme**, il existe de nombreuses associations qui proposent des projets et des activités permettant de travailler sur ce thème, à travers la question de l'autorité et de la liberté, de la répartition des tâches (notamment ménagères), des formes d'intelligences, de la place en politique ou à des postes de responsabilité...

Ressources

- Podcast de Charlotte Bienaimé pour ARTE Radio qui mêle témoignages et expertise pour aborder les questions de genre, de féminismes, d'égalité entre les femmes et les hommes.
https://www.arteradio.com/emission/un_podcast_so/
- <https://matilda.education/app/>
Plate-forme éducative sur l'égalité des sexes, MATHILDA propose plus de 80 vidéos, accompagnées de ressources pédagogiques, sur les thématiques de l'égalité entre les sexes, dans

tous les domaines. Cette plate-forme collaborative permet également d'échanger des idées, des questionnements et des réalisations.

- <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table>
Une émission érudite mais très accessible, souvent passionnante, qui s'intéresse au sexisme en partant des hommes. On y entend des spécialistes parler (en vrac et dans le désordre) de sexualité, d'injonctions sociales, de tâches ménagères, de harcèlement, de violence, de langage... Le tout avec une ambition affichée : de la domination masculine faire « table rase ».
- <https://rm.coe.int/gender-matters-fr/16807023de>
Manuel développé par le Conseil de l'Europe destiné à guider le travail de l'enseignant avec les élèves concernant les questions de genre et les violences en relation avec le genre. Il propose une réflexion sur le genre et la violence basée sur le genre, des informations de référence sur les plans juridique, politique et social et des outils et des ressources pour des activités avec les jeunes
- Guide de l'Université des Femmes à destination des enseignants pour réfléchir et agir sur l'égalité filles-garçons
https://www.universitedesfemmes.be/images/Universite-Femmes/Sensibiliser/Egal-e_2020.pdf
- Fiche sur des exemples de modèles culturels matriarcaux qui ont existé dans l'histoire.
www.ecolecitoyenne.org (lien plus précis encore à créer)

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Sommes-nous tous égaux ?
- Doit-on abolir les différences entre **homme** et **femme** ?
- Faut-il éduquer de la même manière les filles et les garçons?
- La mixité est-elle toujours porteuse d'égalité?

5.2.2. Décrédibilisation du discours de la femme

Suite à une consigne donnée, un élève garçon répond à une enseignante qu'elle n'est qu'une femme et qu'elle n'a pas à lui donner d'ordre. De manière générale, cet élève a des commentaires dégradant à l'égard des filles et des femmes. Que faire ?

Challenges

Que ce soit dans les cultures traditionnelles ou dans de nombreux discours contemporains, bien des idées dégradantes circulent encore sur les femmes et leur soumission supposée à l'autorité des hommes. En même temps, à l'école, les positions d'autorité sont majoritairement occupées par des femmes, ce qui amène un décalage évident et le besoin pour les élèves de "tester" pour se repérer entre ces référents contradictoires.

Si ces propos sont prononcés en public, c'est que le jeune a choisi de confronter ces idées stéréotypées à l'exercice de votre autorité. Pour y réagir, il est donc important de se demander si la solution ne serait pas à trouver dans la relation spécifique que vous avez avec lui. S'est-il passé quelque chose récemment ? Comment cet élève se comporte-t-il avec les autres ? Est-ce qu'il y a quelque chose à « traduire » dans son comportement ? Que vit-il dans sa vie, notamment familiale, pour être dans ce genre de position vis-à-vis des femmes ?

Ces éléments sont importants car un second enjeu de cette situation est de maintenir une relation éducative de confiance avec le jeune tout en lui faisant prendre conscience de la gravité et de l'illégalité de ses mots.

Il peut aussi être inconfortable de tenter de restaurer l'autorité féminine tout en étant soi-même une femme. Si c'est votre sentiment, ne vous en faites pas trop quand même. Avec un jeune, même lorsque son contexte culturel et identitaire est défavorable, travailler sur la relation directe permet plus que régulièrement de faire bouger les lignes.

Options

En **réaction directe** à ce genre d'agression, il est important de ne pas montrer que ces propos vous affectent. Le jeune étant en train de tester votre autorité, si ses attaques ne vous atteignent pas, il sera rassuré sur votre force en tant que leader du groupe classe. Le but n'est pas non plus de minimiser la gravité des mots. Les autres élèves étant présents, il est hors de question de consentir à ces idées. L'idéal est donc d'avoir un commentaire sur le cadre d'autorité de l'école, en faisant référence également au cadre légal qui, en Belgique, interdit formellement ce genre de discrimination. Le plus important est cependant de laisser une porte ouverte au jeune homme, par exemple en lui disant que « vous seriez ravie de l'aider à prendre conscience et à faire évoluer ses idées ». En tout état de cause, il est important, à la fin du cours, de prendre un moment pour en parler avec lui en privé. Si votre réaction publique a été dure avec lui, cela vous permettra de lui montrer votre ferme bienveillance. Dans tous les cas, cela aidera à montrer l'importance que vous accordez à la situation et à sa résolution.

A **moyen terme**, vous pouvez rebondir sur cette situation pour amener des éléments nouveaux à la réflexion : histoire des droits des femmes, principes démocratiques qui y sont liés, réflexion sur le "féminin" et le "masculin", questions légales, sanctions appliquées. De nouveau, c'est important que ce travail soit fait de manière détachée au niveau émotionnel. Pour les jeunes concernés, ce genre de travail amène un conflit de loyauté qui est avant tout interne. Malgré ce que les apparences laissent souvent penser, ils sont divisés entre une référence traditionnelle et la référence de l'école. Ils se sentent liés aux deux, mais ne savent pas trop comment les articuler. En d'autres termes, tout l'enjeu consiste à les aider à construire leur dialogue intérieur.

Pour cette thématique comme pour d'autres, vous pouvez choisir de traiter la question en utilisant des outils d'expression tels que les débats de position, les brainstormings, les cafés philo ou encore les joutes verbales. Dans tous les cas, vous devez savoir que vous obtiendrez de meilleurs résultats si, pour les animer, vous travaillez avec un duo "hommes-femmes". Chez certains jeunes, les réactions aux hommes ou aux femmes étant tellement profondément ancrées, travailler avec les deux référents permet de gagner un temps et une efficacité considérables.

A plus **longs termes**, il est évidemment possible de faire des projets avec des associations impliquées sur ces thématiques ou avec des partenaires qui vous permettent de les traiter. Mais vous devez garder à l'esprit que, face à ce genre de problème, le fait de vivre des relations de genre apaisées dans le groupe est toujours prioritaire par rapport aux enjeux extérieurs de la société.

Ressources

- Fiche « Masculin et féminin » pour aborder ces notions en se décentrant de la confrontation culturelle entre deux genres sexués distincts.
www.ecolecitoyenne.org (lien plus précis encore à créer)
- Fiche sur des exemples de modèles culturels matriarcaux qui ont existé dans l'histoire.
www.ecolecitoyenne.org (lien plus précis encore à créer)
- Les couilles sur la table, Émission érudite qui s'intéresse au sexisme en parlant des hommes.
<https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table>
- Manuel développé par le Conseil de l'Europe destiné à guider le travail de l'enseignant avec les élèves concernant les questions de genre et les violences en relation avec le genre.
<https://rm.coe.int/gender-matters-fr/16807023de>
- Guide de l'Université des Femmes à destination des enseignants pour réfléchir et agir sur l'égalité filles-garçons
https://www.universitedesfemmes.be/images/Universite-Femmes/Sensibiliser/Egal-e_2020.pdf
- La campagne Aime Sans Violence, développé par la Fédération Wallonie Bruxelles, propose ressources et outils pour aborder la violence dans les couples adolescents.
<http://www.ainesansviolence.be/la-violence-cest-quoi/>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il éduquer de la même manière les filles et les garçons?
- Sommes-nous tous égaux ?
- Le cerveau a-t-il un sexe ?

5.2.3. Cyber-harcèlement à caractère sexuel

Une jeune craque et vous confie à la fin d'une activité que son ex-petit ami a posté des vidéos d'elle nue sur un réseau social. Que faire ?

Challenges

Cette situation est malheureusement devenue fréquente. Vu la place des vidéos et des photos sur les réseaux sociaux, vu la facilité à en réaliser, dans toutes les écoles, lorsqu'une relation va mal, il y a un risque que cela débouche sur des contenus en ligne dégradants. En plus, étant donné que ces contenus sont partagés et potentiellement disponibles longtemps, les enjeux sont énormes. L'image d'un jeune peut être dégradée pour une très longue durée.

De ce fait, ce genre de situation peut revêtir une urgence maximale. Si le processus est en cours, il est donc indispensable de tout mettre en œuvre pour d'abord faire les démarches permettant de supprimer les contenus, et ensuite seulement gérer la situation relationnelle de base.

Prise sous cet angle, on comprend la complexité de ce genre de situation qui mélange des éléments relationnels de l'école avec le contexte des nouveaux médias. En outre, la situation est régulièrement complexifiée par l'intervention de personnes externes à l'établissement, et donc à votre zone d'action.

Enfin, il est important d'avoir à l'esprit qu'une partie des stratégies d'influence et/ou de radicalisation joue sur la naïveté relationnelle en ligne. Travailler les capacités critiques des jeunes à ce niveau, c'est donc travailler leurs possibilités de se prémunir autant des violences sexuelles que d'autres formes d'influences.

Options

A très **court terme**, il s'agit donc de veiller à la sécurité de la jeune (ou des jeunes) concernés. Pour ce faire, cette fiche est l'une des rares pour laquelle nous vous conseillons de vous tourner très rapidement vers des ressources extérieures, par exemple en consultant la plateforme (voir ressources) qui vous permet d'avoir les premiers réflexes dans ce genre de situation. A votre niveau personnel, l'important à court terme est d'être à l'écoute de sa situation émotionnelle du ou de la jeune. S'il vous a choisi.e, c'est qu'il ou elle a une attente et, vu la tension émotionnelle de ce genre de situation, il est très important de ne pas ajouter un sentiment d'abandon à tout le reste du problème.

Assez rapidement (**moyen terme**), ce genre de situation nécessite une prise en charge à l'échelle de l'école. Sachant qu'il y a des faits d'irrespect, il est nécessaire de mener une enquête pour établir ces faits, tout autant que d'écouter les autres personnes concernées, surtout si celles-ci sont membres de la même classe. Pour parvenir à mener cette étape d'enquête et d'écoute, il est aussi opportun de s'adresser aux personnes responsables dans l'école.

Attention ! Comme c'est l'image de la jeune qui est engagée, rien ne peut se faire sans lui en parler. Si elle s'oppose à une démarche que vous jugez nécessaire, il vous faudra bien l'écouter, respecter son envie, excepté si c'est pour vous une question de sécurité. Mais, même dans ce cas, il sera nécessaire de lui expliquer les raisons de votre démarche, et de bien prendre en considération que vous risquez de briser la confiance qu'elle vous accorde.

Sur base de ce travail d'enquête, l'idéal est de rentrer dans un processus de réparation de l'image de la victime. Ce processus n'est ici pas évident car, même si le coupable est partant, il n'est pas dit qu'il soit capable de réparer l'image de la victime. A l'inverse, il arrive également que l'intégrité du coupable soit mise en danger si les événements sont discutés publiquement. Pour toutes ces raisons,

il est nécessaire de bien peser cette situation, comme expliqué dans les fiches en ressources (Annexe 11 et 12).

Enfin et bien évidemment, nous sommes ici dans une situation où la victime a entièrement le droit de porter plainte. C'est quelque chose à discuter avec elle et ses parents, notamment en s'appuyant sur les ressources ci-dessous. Attention toutefois ! Le fait qu'il y ait une plainte extérieure n'enlève pas du tout l'impératif de gestion des relations dans l'école. C'est simplement un élément supplémentaire de la situation, à gérer donc autant avec le coupable qu'avec la victime.

A **moyen/long termes** et pour toutes ces raisons, ce genre de cas bénéficie souvent d'un traitement plus large, et donc d'un parcours pédagogique sur les nombreuses questions en jeu. En utilisant les ressources ci-dessous, il est ainsi possible de travailler sur les questions de droit à l'image, sur les frontières de l'école, sur les conséquences pour les victimes via par exemple des témoignages de personnes qui ont vécu ce genre de traumatisme, sur les enjeux légaux du harcèlement, de la diffamation, de l'attentat à la pudeur et de toutes les questions associées.

Ressources

- Centre Sofia (Soigny) :
<https://www.planningsfps.be/sophia-un-nouveau-service-de-prevention-et-de-soutien-face-aux-situations-de-harcèlement/>
- Ce qui vous regarde... No hate.
<https://loupioteasbl.wordpress.com/no-hate/>
- Les enjeux juridiques de la question
<http://www.jeminforme.be/index.php/cyberharcèlement-et-discriminations/cyberharcèlement/que-faire-en-cas-de-cyberharcèlement>
- <http://temoignages.francetv.fr/harcèlement-scolaire/>
Un documentaire sur France 5 : Le Harcèlement Scolaire c'est quoi ? Avec des liens sur l'identification du harcèlement et ses conséquences.
- <https://www.stoplaviolence.net/>
Stop la violence ! est un jeu de sensibilisation au harcèlement au collège. Dans chacune des zones du collège, un cas de harcèlement a eu lieu. Que s'est-il passé ? Quelle est l'histoire de la victime ? À toi de mener l'enquête. Pour cela, il te faudra récolter les indices, les témoignages
- Vers qui se tourner en cas d'urgence ?
 - [Childfocus chat](#)
 - 103ecoute.be
 - La ligne verte « Assistance écoles », 0800/20 410, est à la disposition de tous les membres du personnel de l'enseignement organisé et subventionné de la FWB.
 - La ligne verte « Écoles et parents », 0800/95 580, peut informer les parents d'élèves témoins ou victimes de violences scolaires.

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il permettre la censure de certains propos sur les réseaux sociaux ?
- Le silence rend-il complice ?

5.2.4. Filles délurées ou trop coincées : garçons normaux ou valorisés

Une discussion a lieu entre les jeunes par rapport à un couple d'adolescents qui auraient eu des relations sexuelles. Des commentaires négatifs fusent à l'égard de la fille ("Quelle pute celle-là"...), alors que pour le garçon ce sont au contraire des louanges ("il a assuré le mec"). Que faire ?

Challenge

Sous des formes variées, cette situation est ultra fréquente. Elle manifeste une discrimination flagrante entre garçons et filles. En même temps, elle est culturellement tellement incarnée qu'elle est entretenue autant par des garçons que par des filles. C'est là un des paradoxes de cette question : une même personne peut à la fois l'entretenir et en être victime. Parce que ces conceptions sont très culturelles, il est très difficile de générer des transformations profondes à ce niveau. Du fait de sa très grande présence et sa grande injustice, cette question est en même temps incontournable. Lorsque l'on mène des débats avec les jeunes, inmanquablement on aborde un jour la question des « putes » et des « don juan ».

Options

A **court terme**, l'essentiel est de bien gérer le débat, d'éviter les violences mutuelles. Pour ce faire, il est utile de s'appuyer sur le cadre préalablement posé (Annexe 2), tout autant que de s'appuyer sur les outils de gestion de débat (Annexe 3). Il est aussi bon de s'appuyer sur le questionnement (annexe 7) pour faire prendre conscience de l'absurdité de ces positions culturelles.

A **moyen terme**, l'enjeu principal est la cohésion dans le groupe. Cette question identitaire existe pour tous, mais le fait qu'elle émerge dans un débat signifie en général qu'il y a une tension parmi les jeunes. Si tel est bien le cas, il est donc opportun d'organiser, non pas un débat supplémentaire, mais des activités qui permettent de travailler la cohésion entre élèves. Un dîner de classe sera par exemple approprié, ou une sortie, un projet concret... Quelle que soit l'option choisie, tout l'enjeu sera de s'assurer qu'elle permet effectivement des échanges positifs entre garçons et filles ou plus généralement entre l'ensemble des participants. Dans le déroulement de ces activités, il s'agira aussi d'être bien présent pour s'assurer de la bienveillance dans les échanges.

A **court comme à moyen termes**, il est important, de manière posée, de bien préciser aux jeunes les enjeux légaux d'égalité entre hommes et femmes, tout comme les sanctions qui peuvent être appliquées en cas de discrimination ou de discours de haine (voir ressources).

A **long terme**, il est bien évidemment possible de travailler sur l'ensemble des thèmes en jeu : enjeux des féminismes, histoires des relations de genre, état des violences faites aux femmes... Pour ce faire, il y a aussi plusieurs options dont certaines sont en ressources.

Ressources

- Vidéos pour expliquer le consentement aux jeunes via des vidéos simples et humoristiques des Blue Seat Studios.
<https://www.blueseatstudios.com/>
- Lois et sanctions concernant les discriminations de genre et les discours de haine de genre.
Lien encore à insérer
- Stéréotypes de genre
https://www.youtube.com/watch?v=ve_t1Eo-eYU&ab_channel=ESSECBusinessSchoolESSECBusinessSchool
- <http://www.egalitefillesgarcons.be/>

Module de sensibilisation en ligne qui aborde la dimension de l'égalité entre les sexes, développe la réflexion critique sur le matériel pédagogique, les démarches mises en œuvre dans le cadre scolaire et propose des outils pour construire une pédagogie de l'égalité
<http://www.laboratoiredelegalite.org/>

- « Les stéréotypes, c'est pas moi c'est les autres! Lutter contre les stéréotypes pour construire une culture de l'égalité» (2013).
- <https://www.ettoitescase.be/>
Témoignages en vidéos, guide et fiches pédagogiques de la campagne "Et toi, t'es casé·e?" visent à sensibiliser les jeunes aux stéréotypes homophobes et transphobes.

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Peut-on avoir des relations sexuelles sans sentiments réciproques ?
- La parole est-elle une arme ?

5.2.5. LGBTQ+ (Homosexualité et autres positions de genre)

Que faire si un élève tient des propos irrespectueux ou marque une hostilité envers des personnes LGBTQ+, indiquant que c'est contre notre culture, contre nos traditions et contre nature ?

Challenges

Toutes les écoles accueillent des enfants pouvant faire l'objet de LGBT-phobies. Il existe de multiples profils : un(e) jeune qui va à l'encontre de son orientation sexuelle présumée, un(e) jeune issu d'une famille homoparentale ou ayant un parent homosexuel, toute personne non conforme aux stéréotypes de genre, par la façon de s'habiller, d'agir, ou simplement à cause de rumeurs. Les agressions portées peuvent être directement adressées à la personne (un élève en traite un autre de « pédé ») ou indirectement, avec des propos du type « moi, je hais les homosexuels ». En plus les victimes de ces actes ne sont pas toujours faciles à identifier : certaines ont peur d'assumer leur identité, ou ne l'ont pas encore eux-mêmes acceptée. C'est ce qui fait que toutes les paroles « LGBT-phobes » sont a priori susceptibles de blesser et qu'elles doivent être combattues pour leurs violences directes autant que pour leur contribution à une culture hostile aux libertés d'orientations sexuelles. Du fait de l'enracinement culturel de l'homophobie, face à une violence concrète, le premier défi est de bien comprendre le contexte dans lequel une telle parole prend place. Si c'est une insulte sans homophobie consciente (« pédé », « enculé » ou « tapette » étant devenu des termes banalisés), il peut être opportun de simplement indiquer le problème, avec ou sans humour, de manière à éviter l'acceptation implicite. Si le jeune s'en étonne, vous pouvez surenchérir en faisant comprendre en quoi l'utilisation d'un certain vocabulaire est liée à la discrimination des personnes LGBTQ+ en particulier. S'il est par contre établi les violences vers l'élève du fait de son orientation (réelle ou supposée), la réaction devra être sensiblement plus substantielle, avec un travail de réflexion et de réparation chez les jeunes concernés (surtout si une situation de harcèlement est pressentie). Si enfin il s'agit de l'expression d'un point de vue (« je trouve que le fait d'être transgenre ce n'est pas naturel », « deux hommes qui couchent entre eux ça me dégoûte »), l'enjeu sera alors d'accompagner le débat afin d'aider les jeunes à comprendre la limite entre leurs émotions et les comportements violents sur lesquels elles pourraient déboucher, pour les aider aussi à se situer par rapport aux principes avec lesquels leurs émotions peuvent entrer en tension.

Dans ce genre de travail, il est important d'être prudent, et notamment de ne pas provoquer de replis chez le(s) possible(s) concerné(es) car (1) certaines personnes ne sont pas prêtes à dévoiler publiquement leur sexualité/identité de genre, (2) les manifestations anti-LGBTQ+ pèsent lourd sur la construction de soi dans un contexte où les jeunes ressentent déjà la violence d'un système dans lequel la norme est d'être hétérosexuel/cisgenre.

Options

A **court terme** ou en situation de crise, il est nécessaire de réagir aux situations factuelles et, s'il y a « manque de respect » ou « incivilité », de ne pas les tolérer. Si le propos est tenu dans un débat, il s'agit de tenter de maintenir une conversation apaisée en appelant les participants au respect dans leur prise de parole. L'enseignant peut expliquer en quoi le propos tenu est problématique au regard du droit au respect des personnes LGBTQ+.

A **moyen terme**, dans le cadre d'un conflit, si on suspecte une situation de harcèlement en raison de l'identité de genre d'une personne/de son orientation sexuelle, il est possible d'appliquer les mêmes outils que dans la situation de harcèlement (fiche 5.1.5). Cette perspective peut nécessiter de travailler parallèlement avec la victime, si elle s'en sent prête. Attention toutefois à ne pas renforcer sa stigmatisation (notamment si elle n'a jamais rendu son orientation publique à l'école). En outre,

si les auteurs des propos ne se révèlent pas partenaires et qu'un processus de réparation n'est donc pas envisageable, il y a alors lieu de les sanctionner de manière traditionnelle et/ou de conseiller aux victimes de porter plainte et de les accompagner dans cette démarche.

Si l'incident a eu lieu dans une discussion de groupe, il s'agit de veiller d'une part au maintien d'une bonne ambiance dans le groupe, d'autre part à entamer un travail de réflexion sur les droits et lois qui protègent les personnes LGBTQ+ (en plus de la liberté sexuelle, le droit au mariage ou à l'adoption par exemple).

A moyen terme toujours, il peut être utile de passer par les concepts de féminin et de masculin (voir ressources) afin de décentrer l'approche que les jeunes ont par rapport au sujet et de manière à revenir ensuite au débat initial.

A moyen terme encore, il n'est pas inutile de travailler tout simplement sur la cohésion du groupe. Pour beaucoup de jeunes, il est en effet plus facile d'accepter concrètement des personnes LGBTQ+ au quotidien, que d'accepter leurs choix dans une discussion ouverte. Si telle est la situation du groupe, cultiver la cohésion constituera une option de moyen terme favorable à une reprise ultérieure du travail sur le fond.

A **moyen / long terme**, il est possible de mener un travail de fond avec l'ensemble du groupe, par exemple en proposant des ateliers de déconstruction sur le genre et la sexualité dans les classes. Si l'homophobie/transphobie se révèle particulièrement intégrée chez un(e) ou plusieurs élèves (par exemple, ceux ayant commis des violences), il peut être alors nécessaire de mener un travail de déconstruction individuel sur les origines de ce ressentiment (une expérience négative, une croyance liée à des discours entendus répétitivement, etc.). Il s'agit d'apporter suffisamment d'informations aux jeunes pour nourrir leur réflexion (en restant conscient qu'on ne peut forcer un sentiment à évoluer).

Ressources

- Pour tout ce qui concerne la justice scolaire et les réparations, www.ecolecitoyenne.org
- Pour plus d'informations sur les LGBT-phobies à l'école :
 - Rapport en ligne de la Ligue des Droits de l'Enfant sur les LGBT-phobies <https://www.liguedroitsenfant.be/blog/2020/08/16/lgbt-phobies-a-lecole/>
 - Guide de la Communauté française contre l'homophobie en milieu scolaire <http://www.enseignement.be/index.php?page=25938&id=4851>
- Pour des ressources pédagogiques, activités et témoignages :
 - « Et toi t'es casé-e ? », campagne de la Fédération Wallonie-Bruxelles: possibilité d'accès à un guide pédagogique, dvd, fiches, lexique : <https://www.ettoitescase.be/>
- Les associations du réseau « Rainbow House » pour Bruxelles: <http://rainbowhouse.be/fr/associations/>
- Arc en Ciel pour la Wallonie : <https://www.arcenciel-wallonie.be/>
- les CHEFF : <https://www.lescheff.be/>
- Le GrIS : <https://www.griswalloniebruxelles.com/>
- Fiche sur le féminin et le masculin www.ecolecitoyenne.org (lien plus précis encore à créer)
- Manuel développé par le Conseil de l'Europe destiné à guider le travail de l'enseignant avec les élèves concernant les questions de genre et les violences en relation avec le genre. <https://rm.coe.int/gender-matters-fr/16807023de>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il autoriser les homosexuels à adopter ?
- Sommes-nous tous égaux ?
- Sommes-nous responsables de ce que nous sommes ?

5.2.6. Écriture inclusive

Une jeune réagit à un document donné en critiquant le fait que ce ne soit pas rédigé en écriture inclusive. Elle précise que c'est un document misogyne et opprimant pour les femmes. Une seconde jeune réagit en disant que cette écriture ne la gêne pas et que ce combat ne sert à rien, un troisième traite la première de « féministe intégriste ». Que faire ?

Challenges

L'écriture est aujourd'hui pointée du doigt pour ses stéréotypes sexistes et son manque de parité homme/femme. Ses détracteurs proposent au contraire une écriture dite « inclusive » et assurant une rédaction plus égalitaire. Elle consiste notamment à user de manière équivalente du féminin et masculin (ils et elles, mesdames et messieurs), à employer des mots neutres (« humains » plutôt que « hommes ») et à féminiser certaines fonctions ou grades (présidente, entrepreneuse, etc.). Il n'est donc pas étonnant que des élèves sensibilisé(e)s remettent en question certaines formulations : un courrier adressé aux « étudiants », un syllabus où tous les titres des personnes seraient exprimés au masculin (« les politiciens », « les employeurs », ...).

L'attitude relevant d'une injustice sociale à combattre, l'enjeu est de l'accueillir tout en sensibilisant les jeunes aux enjeux de leur combat : en termes de violence dans leurs propres propos, en termes d'évolution culturelle forcément lente, en termes de lisibilité et d'efficacité du message, en termes aussi de rentabilité des efforts par rapport à d'autres combats féministes.

L'enseignant peut aussi rappeler que le sexisme est un système contre lequel il est important de lutter mais que l'écriture inclusive n'est pas le seul moyen pour y parvenir. Il a alors la possibilité de manifester une attention à être plus inclusif dans le futur, ou peut marquer sa volonté de respect de la parité en proposant une activité de sensibilisation à la lutte contre le sexisme. Il semble en tout cas judicieux de rétablir un sentiment de confiance avec l'ensemble de la classe.

Options

A **court terme**, cette situation nécessite de gérer des échanges respectueux. Selon les intonations utilisées et les émotions en présence, il se peut qu'une simple reformulation suffise, ou à l'inverse que des excuses mutuelles soient nécessaires. Vis-à-vis de la première élève au combat féministe, il est bien que ce recadrage s'accompagne d'un commentaire encourageant concernant son combat pour davantage de justice de genre. Dans la foulée de cette mise au point, peut alors s'engager un débat sur les avantages et les inconvénients de l'écriture inclusive (voir Annexe 4, tableau des « pour/contre »). A travers le tableau et le débat, les élèves pourront prendre conscience du fait que l'écriture inclusive ne fait pas consensus, l'Académie française juge notamment qu'elle complexifie la langue et peut brouiller sa lisibilité. Elle pourrait notamment représenter des difficultés pour les personnes dyslexiques. Du fait de ces difficultés, il sera également possible de réfléchir à l'intérêt ou la priorité de ce combat par rapport à d'autres enjeux féministes.

A **moyen terme**, une réflexion sur les avantages et inconvénients de l'écriture inclusive peut aussi être menée avec la classe (sous forme de joutes verbales par exemple – voir Annexe 9). L'enseignant peut pousser l'élève à la réflexion sur la manière de faire évoluer les consciences par une posture compréhensive plutôt que moralisatrice ou agressive.

A **moyen / long terme**, l'enseignant peut choisir d'adapter son cursus pour le rendre plus inclusif et/ou de proposer une activité sur le féminisme afin de montrer sa volonté d'attention à la parité. Dans un cas comme dans l'autre, l'important est de rétablir la confiance avec le(s) personne(s) concernée(s).

A court, moyen et long termes, par rapport aux propos de « féministe intégriste », il est opportun de se référer à la fiche sur les propos sexistes (5.2.5).

Ressources

- La Direction de la langue française de la fédération Wallonie-Bruxelles a publié un guide sur l'écriture inclusive nommé "Inclure sans exclure : les bonnes pratiques de rédaction inclusive".
http://www.federation-wallonie-bruxelles.be/index.php?id=detail_article&no_cache=1&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Baction%5D=show&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bcontroller%5D=Document&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bpublication%5D=3364&cHash=721ff6bf49adf0cacd5897db3758912c
- Fiches pédagogiques sur l'organisation d'un débat argumenté en classe :
https://www.ljourlactu.com/wp-content/themes/ljourlactuV2/fichiersPDF/Le_debat_en_classe_mode_d_emploi.pdf
- Position de l'académie française sur l'écriture inclusive.
<http://www.academie-francaise.fr/actualites/declaration-de-lacademie-francaise-sur-lecriture-dite-inclusive>
https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/10/27/ecriture-inclusive-non-l-academie-francaise-ne-decide-pas-seule-du-bon-usage-de-la-langue_5206995_4355770.html
Ces deux derniers liens donnent la position de l'Académie mais également la non force d'autorité de cet avis.

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il enseigner l'écriture inclusive
- Faut-il reformer l'écriture ?
- Notre écriture est-elle sexiste ?

5.2.7. Les vêtements : déshabillés ?

Un article est sorti dans la presse concernant les revendications de certaines filles de pouvoir porter des vêtements plus “déshabillés”. En réaction, plusieurs étudiantes soutiennent cette position. D’autres élèves de la classe, au contraire, disent que c’est impudique et que cela leur pose problème. Certains d’entre eux invoquent leur religion.

Challenge

Malgré certaines apparences, La question de la nudité féminine reste assez chargée dans notre société. Elle renvoie en effet autant à des enjeux de liberté qu’à la difficile question de l’objectivation du corps de la femme, des codes qui renvoient au jeu du désir...

Dans ce dossier, plusieurs éléments se cumulent : lien entre pudeur et conditions d’apprentissage, lien entre liberté de montrer son corps et capacité à ne pas regarder celui des autres, lien entre liberté et espace scolaire, lien entre le combat du féminisme à l’échelle de la société, le poids des traditionalismes et l’opportunité que l’école en soit une sorte de laboratoire des libertés.

Comme pour beaucoup d’autres débats, il y a ici un enjeu identitaire évident. Les jeunes filles portant ce genre de débat étant impliquées identitairement dans une sorte de lutte, il y a tout lieu de réagir avec finesse.

Options

A **court terme**, l’idéal est de gérer au mieux le débat. Plusieurs options pour cela, soit faire un brainstorming des arguments en jeu et de les noter au tableau en deux colonnes afin de faire apparaître la grande variété de type d’arguments : libertés, rapport au corps, pudeur, tradition, religion, efficacité des apprentissages...

La situation étant récente, il y a peu d’articles et d’ouvrages sur la question. Dès lors, si vous souhaitez travailler cette question à **moyen terme**, il peut être opportun de se diriger vers une joute verbale plus structurée (voir Annexe 9) ou de proposer, via la démarche du chercheur (Annexe 8), de construire des réflexions sur le sujet. Il peut être bon aussi d’ouvrir le débat et de mettre en lien cette question avec celle de la liberté de porter des vêtements religieux à l’école (voir fiche sur le port du voile 5.3.8). D’un point de vue pratique, il peut aussi être intéressant d’amener les élèves à construire un dossier à transmettre aux autorités : de l’école, du réseau, des pouvoirs politiques.

A **moyen comme à long terme**, il est enfin possible d’aider les élèves à mener une campagne de sensibilisation puisqu’il s’agit de changer les idées. Quelles que soient les stratégies choisies, l’enjeu est de profiter de tous les moments pratiques pour continuer le travail de réflexion et de sensibilisation des élèves.

Ressources

- Texte sur la question de la pudeur (**à trouver**)
- <https://www.letemps.ch/societe/habillement-lecole-indecet>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il interdire les publicités véhiculant une conception sexiste des rôles masculins et féminins ?
- Faut-il arrêter de mater/reliquer?
- Faut-il permettre aux gens de se promener nus dans la rue ?

5.2.8. Le port du voile

Des jeunes disent qu'il est intolérable qu'un pays démocratique interdise le port du voile dans les écoles et certains endroits. Vous êtes justement dans une école et/ou une organisation qui l'interdit. Que faire en tant qu'animateur ?

Challenges

La question de l'habillement de la femme est au centre de nombreuses polémiques. En ce qui concerne le voile par exemple, il est l'objet de débats à l'intérieur des courants musulmans concernant l'obligation ou non de le porter. Il est aussi au centre de polémiques entre Islam et Occident concernant les questions de liberté et d'égalité des genres. Parce que ces débats sont fortement médiatisés, ce sujet peut en plus prendre davantage de temps en termes de remise en question des élèves. C'est pour cette raison que, encore plus que pour d'autres discussions, il sera ici judicieux de faire parler en petits groupes, de permettre à chacun de se faire sa propre idée et de générer des rencontres qui appuient la capacité de remise en question.

Selon le profil du groupe, la discussion sur le port du voile peut prendre des formes franchement différentes. Si vous vous adressez surtout à des non musulmans, l'enjeu sera de travailler la place de la religion dans la société démocratique, mais aussi la simple connaissance de l'islam, loin des stéréotypes véhiculés par les médias. S'ils sont majoritairement musulmans, il s'agira davantage de travailler la multiplicité de leurs références religieuses ainsi que la relation de celles-ci au système démocratique. Si vous vous adressez à un groupe de musulmans sans l'être vous-mêmes, le défi sera aussi de parvenir à les faire réfléchir sur leur propre religion alors que vous en êtes extérieur.

Options

A **court terme**, l'idéal est de gérer au mieux le débat. Plusieurs options pour cela, soit faire un brainstorming des arguments en jeu et de les noter au tableau en deux colonnes. L'idée est ensuite de faire des liens entre les deux colonnes en montrant que les arguments pour et contre font référence en fait à des valeurs communes (liberté, égalité, ouverture, émancipation) mais en faisant des hypothèses différentes (liberté ou obligation de porter le voile par exemple). Une autre option de court terme est de diviser les élèves très rapidement en groupes et de leur donner des consignes de débat (voir Annexe 3). Comme il y a souvent une minorisation d'un camp ou de l'autre, cela permet aux minorités de ne pas avoir à affronter directement la masse du groupe opposé.

A **moyen terme**, il est ici souvent judicieux de passer par des textes ou des vidéos, par exemple sur le port du voile. Donner un texte par groupe, puis mettre en commun sera à nouveau ici une stratégie intéressante. L'enjeu de ces documents n'est absolument pas de donner aux élèves « une vérité » qu'ils auraient à apprendre, mais bien de leur faire comprendre qu'il y a une multiplicité de réponses, dans comme en dehors de la religion. Pour les croyants, l'enjeu est qu'ils comprennent que, si Dieu existe, en tous cas personne n'a le monopole de l'interprétation de son message. Pour les non musulmans, ce travail permettra de comprendre qu'il y a effectivement différentes formes d'islam, et que seules certaines sont réellement problématiques du point de vue des valeurs démocratiques. Dans ce second temps, il est également utile de permettre aux élèves de bien comprendre le contexte légal en Belgique (sur les droits des femmes, sur le droit de la famille) et de faire le parallélisme avec certains exemples de droit familial musulman (par exemple au Maroc).

A **moyen et long termes**, l'idéal est de discuter avec les élèves de la meilleure manière de faire un projet concernant les enjeux qui auront été identifiés en discussion. Par rapport à ce projet, il s'agit bien sûr de leur permettre d'approfondir concrètement les thèmes, par le biais d'une mise en action qui permet davantage de remise en question. Mais l'enjeu principal est plus encore de leur permettre,

par rapport à ce thème, de faire quelque chose dont ils peuvent être fiers (avoir réalisé un dossier, une exposition, une vidéo, une pièce de théâtre). La question des vêtements étant tellement identitaire, agir sur les opportunités de fierté des jeunes permet en effet de diminuer leurs tensions identitaires, et dès lors d'aborder ces questions tendues avec plus de sérénité.

A moyen ou long termes, il est également judicieux d'organiser des rencontre/débat avec des associations féministes, notamment afin de confronter les enjeux et de nourrir les réflexions sur l'égalité ou l'équité hommes-femmes, sur les relations aux genres et aux traditions.

Ressources

- Dossier de textes sur le port du voile → www.ecolecitoyenne.org (lien à encore insérer)
- Tableau sur les arguments liés au port du voile
- Références juridiques sur les droits des femmes en lien avec la Mudawana.
- Emilio Platti, Islam, ennemi naturel ?, Paris,
- Le collectif Imazi reine (elles sont en pleine polémique à Bruxelles concernant l'atelier en non mixité mais elles sont à l'origine du mouvement hijabs fights back après la décision du Conseil d'État concernant le port du voile à Ferrer
- CCIB
- https://www.lacode.be/IMG/pdf/port_voile_ecole.pdf
- <https://www.liguedh.be/tag/port-du-voile/>
- <https://www.youtube.com/watch?v=YtBrbKAfOMM>
- Unia est une institution publique indépendante qui lutte contre la discrimination et défend l'égalité des chances en Belgique. Nous défendons la participation égale et inclusive de tous et toutes dans tous les secteurs de la société. Et nous veillons au respect des droits humains en Belgique.
- <https://www.unia.be/fr/criteres-de-discrimination/convictions-religieuses-ou-philosophiques>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Peut-on être féministe et porter le voile ?
- Les signes religieux sont-ils un frein dans la société ?
- Les signes religieux sont-ils la limite à la liberté d'expression ?
- Peut-on permettre aux gens de se promener nus dans la rue ?

5.3. Société et idéologies

5.3.1. Médias et actualité

Vous arrivez en classe et les élèves parlent d'un événement d'actualité qui a été partagé la veille au soir sur les réseaux sociaux et dans les médias. Ils ne sont pas du tout d'accord entre eux. Vous n'avez pas du tout suivi et ne connaissez rien au fond de la question. Que faire?

Challenges

Cette situation est hyper fréquente dans le quotidien des jeunes. Ils n'en parlent pas forcément avec les adultes mais, lorsque c'est le cas, c'est une réelle opportunité tant les enjeux en présence sont nombreux. En travaillant la relation des jeunes aux sources virtuelles d'information, on les aide en effet à devenir des chercheurs critiques et à se prémunir des fake news. De cette manière, on se donne les moyens de travailler leur compréhension des médias et le crédit que l'on peut leur apporter, que ce soient des médias traditionnels, du journalisme indépendant ou des médias sociaux. Plus généralement, c'est la relation des jeunes à la démocratie, à l'État et à l'espace public qui est en jeu, ce qui montre toute l'importance de la démarche.

Par ailleurs, ce genre de situation a la particularité de nous faire intervenir sur des sujets dont les élèves ont beaucoup plus l'habitude que nous mais vis-à-vis desquels ils ont peu d'esprit critique et pour lesquels personne n'a réellement de recul. Cela nécessite une posture alliant habilement les outils de remise en question et ceux qui permettent l'implication et la reconnaissance des élèves.

Options

A **court terme**, l'idéal est d'utiliser la stratégie de la maïeutique (Annexe 7) en posant des questions aux élèves à la fois sur ce qui s'est passé et sur ce qui est en jeu. De cette manière, vous leur reconnaissez leur expertise, vous vous intéressez à eux et vous vous donnez les moyens de vous faire une idée plus précise des enjeux. Si vous le jugez opportun, vous pouvez tout à fait diviser les jeunes en petits groupes pour dynamiser les échanges, varier les questions ou varier les approches du problème (voir Annexe 4).

A **moyen terme**, poursuivre le travail en groupe est également opportun, mais cette fois-ci pour approfondir les dossiers, mieux décrire les médias utilisés et problèmes rencontrés. A cette fin, ne pas hésiter à donner à chaque groupe une mission de recherche, des consignes y aidant ainsi que des sites de référence pour bien faire leurs recherches (voir Annexe 4).

Avant ou après ces travaux, leur présenter plusieurs Sites d'information ou de prévention des fake news est également plus que judicieux.

A **moyen/long termes**, mettre en place des projets de construction d'objet médiatiques est vraiment une option très efficace. Parce que les élèves le mettent eux-mêmes en place, ils se rendent compte bien plus précisément des enjeux, surtout si, à côté d'eux, vous ne manquez pas de les leur pointer. Organiser une visite d'un grand média, ou recourir à « journalistes en classe », est également une option intéressante.

A plus **long terme** cette fois, un axe de travail incontournable est, avec des collègues, d'aider les élèves à construire un pôle journalistique à l'échelle de l'école. Même si c'est un gros travail, c'est aussi un outil hyper utile en matière d'éducation aux médias, en même temps qu'une démarche utile pour plein d'autres choses (image de l'école, éducation au civisme, renforcement des cours...)

Ressources

- Ressources en ligne pour rebondir sur les questions d'actualité : infos sur le fonds des questions, idées d'activités et helpdesk. <https://questionsvives.be/les-fiches/>
- Évaluez la fiabilité d'une info, outil efficace et interactif mis en ligne par la RTBF : <https://faky.be/fr>
- Pour savoir qui est qui et qui dit quoi. Et y voir clair dans ce qui fait débat. Explorer la mémoire du débat: <https://webdeb.be/>
- Décoder l'actualité avec les outils proposés par certains journaux français :
 - le Journal « Le Monde » : <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/>
 - Libération : <https://www.liberation.fr/checknews,100893>
- Zin TV est un média en ligne proposant des outils de déconstruction de la propagande dans les médias : <https://zintv.org/outils/>
- Action Médias jeunes asbl et l'Université de Paix de Namur proposent un outil pour développer l'esprit critique face aux médias : <https://acmj.be/outilultime/>
- Journalistes en classe : <http://www.ajp.be/jec/>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il voir pour croire ?
- Faut-il se méfier des images ?
- Faut-il plus de contrôle dans la presse pour une meilleure qualité d'informations ?
- Faut-il obliger les médias à présenter une image plus positive de l'immigration ?

5.3.2. Racisme en général

Un élève traite l'autre de « sale noir ». Autour de lui, d'autres semblent d'accord, ou en tous cas ne disent pas le contraire. Que faire ?

Challenges

Le racisme, cette manière de déconsidérer implicitement ou explicitement des identités et/ou des communautés, est malheureusement très présent dans les relations humaines. Parmi les processus de racisme, le rejet des centre-africains est probablement le plus présent. En Belgique par exemple, on le retrouve dans l'histoire du pays, dans certaines positions culturelles profondes, ou encore dans des positions culturelles d'une partie de nos immigrations récentes. Si ce racisme à l'égard des « centre-africains » a quelque chose de spécifique, il n'en reste pas moins qu'une déclinaison forte d'un processus beaucoup plus large et fréquent. Cela fait que les étapes développées dans cette fiche sont en fait opportunes pour réagir à n'importe quel propos de type raciste. Face à ce genre de comportements, tout le challenge sera de faire comprendre, explicitement et implicitement que l'identité des autres n'est a priori un danger pour personne. Il s'agit aussi de faire prendre conscience de la gravité de comportements qui sont pourtant fréquents. Il s'agit enfin de donner aux jeunes des pistes de positions positives qui leur permettent d'être davantage encouragés que culpabilisés.

Options

A **court terme**, lorsque des propos racistes sont prononcés en votre présence et en présence de membres des populations visées, il est indispensable de réagir directement pour protéger les victimes. Sans cela, vous perdez votre légitimité d'animateur puisqu'un de vos rôles est d'être garant de la sécurité des membres du groupe.

Intervenir est donc incontournable, mais la manière de le faire n'est pas pour autant évidente. Si vous êtes trop cassant, les auteurs des propos pourraient en effet le prendre comme une interdiction de s'exprimer, sans comprendre la portée de leurs mots puisqu'ils ont l'habitude de les entendre dans d'autres contextes. Si vous n'êtes pas suffisamment clair, il se peut que ce soient les victimes qui ne se sentent pas suffisamment protégées. De ce fait, selon votre perception des sensibilités en présence, il s'agira d'être plus ou moins tranchant dans votre position. Dans tous les cas cependant, ce genre de situation nécessite que l'on voie ensuite et à part les personnes directement concernées. Selon les émotions en présence, il s'agira de les garder toutes à la fin pour une mise au point, ou de les voir les uns après les autres.

A **moyen terme**, et suite donc à ce processus de discussion davantage privée, le but est de revenir vers le groupe pour qu'il y ait une suite. Cette suite comprend les excuses par rapport aux propos visés (Voir Annexe 12). Elle peut aussi déboucher sur un travail portant sur l'histoire de l'esclavage, sur les formes de racisme, sur le mécanisme même du racisme aussi qui est une manière de projeter une peur, de « se tromper de colère ». En faisant ce travail, il est possible de faire comprendre aux jeunes que, s'il y a des rejets mutuels, le racisme est également parcouru par les rapports de domination qui sont eux tout sauf équivalents. Ce faisant, un enjeu important est de faire comprendre que le racisme « anti-noir » comme tous les autres entérinent des injustices fortes dans l'histoire du monde. L'enjeu est donc de faire comprendre que le but n'est pas seulement un monde avec moins de propos racistes, mais plus globalement un monde plus juste.

A **moyen/long termes**, il est opportun encore une fois de développer tous les projets de rencontre avec les différences, que celles-ci soient culturelles, spirituelles ou économiques.

Ressources

- Kiffe ta race, Série de Podcasts en ligne déconstruisant les thématiques liées au racisme : <https://soundcloud.com/kiffe-ta-race> .
- Patrick Charlier, *Dis, c'est quoi la discrimination ?*, Bruxelles, Renaissance du livre, 2019. Ouvrage aidant à distinguer les différences et les discriminations.
- Unia, organisation publique luttant contre les discrimination et promouvant l'égalité des chances en Belgique : <https://www.unia.be/fr/criteres-de-discrimination/convictions-religieuses-ou-philosophiques>
- « Sans blanc de rien » est un projet de lutte contre les discriminations qui part de récits mettant en évidence des parcours de personnes blanches qui remettent en questions leur position et leurs privilèges. <https://open.spotify.com/show/6W77CmxDBu33xc620wuRws?si=t6gaCiMZRBuN8MX3xFg7Uw>
- Les insultes comme autant de rapport de domination (fiche ecolecitoyenne.org)

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Peut-on insulter avec bienveillance ? Sommes-nous responsables de nos mots ?
- Sommes-nous tous égaux ?

5.3.3. Actualité internationale

Des élèves parlent d'un élément d'actualité internationale (par exemple lié au traitement par la Chine des minorités Ouïgoures), le discours en classe se clive.

Challenges

En matière d'actualité internationale, il arrive régulièrement que n'importe quel animateur ne suive pas forcément les infos pour pouvoir éclairer les élèves, surtout si ceux-ci se sentent concernés par l'un ou l'autre conflit. Cette situation peut être inconfortable, en particulier si vous êtes attaché à la posture de l'enseignant forcément plus instruit. En même temps, il n'est pas bon non plus d'éviter ces sujets internationaux, au risque de donner le sentiment aux jeunes que vous ne les trouvez pas importants. Pour ces raisons, le challenge est ici d'abord d'accompagner les élèves dans leurs réflexions et dans leur capacité à débattre de ces thèmes à la fois lointains et proches du fait de leur traitement médiatique.

SI l'événement est en lien avec l'islam, il est intéressant de se référer à la fiche 5.3.9.

Options

A **court terme**, il est possible tout d'abord de prendre acte de la discussion et du sujet, et d'annoncer qu'on reviendra au cours suivant sur le sujet. Entre-temps, s'informer et préparer quelque chose (voir ressources). Attention cela suppose d'effectivement revenir sur le sujet. Sinon les élèves le voient comme une stratégie d'évitement.

A court terme toujours, il est possible d'utiliser la stratégie de la maïeutique (Annexe 8) et poser des questions aux jeunes pour voir en quoi ils sont en désaccord et/ou en accord, quels sont les faits, quels sont les enjeux... Il est enfin possible de faire quelques recherches « à chaud » pour accompagner cette réflexion d'information de première main (Annexe 4).

A **moyen terme**, il est ensuite possible de revenir en classe avec de la documentation sur le sujet, afin de supporter un travail en groupe ou de mettre en place un débat. Selon les questions identitaires de la classe, vous pouvez ne pas vous contenter d'un seul sujet international, mais profiter de l'occasion pour faire réfléchir les élèves sur plusieurs d'entre eux. Cela comportera l'avantage de montrer une ouverture sur diverses identités, mais l'inconvénient de vous donner davantage de travail de préparation. Que ce soit sur un ou plusieurs thèmes, il est bon de se référer aux fiches de consignes ainsi qu'aux sites d'information en ressources.

A **moyen/long terme**, il est possible de faire une exposition interactive entre élèves (et éventuellement ouverte vers l'extérieur) avec les productions informatives des autres classes. Plus modestement, une simple présentation en classe fera aussi l'affaire. Dans un cas comme dans l'autre, il sera opportun d'accompagner la démarche de débat avec les élèves bénéficiaires des présentations. A long terme toujours, il est également possible de mettre en place une collaboration avec des associations travaillant sur ces thèmes-là, ou de suivre l'un des projets de « Démocratie ou barbarie ? ».

S'il existe un projet de journalisme dans l'école, il ne faut pas se priver d'y écrire l'une ou l'autre productions sur le travail réalisé.

Ressources

- Ressources en ligne pour rebondir sur les questions d'actualité : infos sur le fonds des questions, idées d'activités et helpdesk.

<https://questionsvives.be/les-fiches/>

- Évaluez la fiabilité d'une info, outil efficace et interactif mis en ligne par la RTBF : <https://faky.be/fr>
- Pour savoir qui est qui et qui dit quoi et y voir clair dans ce qui fait débat : explorer la mémoire du débat: <https://webdeb.be/>
- Décoder l'actualité avec les outils proposés par certains journaux français :
 - o le Journal « Le Monde » : <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/>
 - o Libération : <https://www.liberation.fr/checknews,100893>
- Site de « Démocratie ou barbarie » : <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be/>
- École citoyenne et éducation aux médias : <https://ecolecitoyenne.org/thematiques/education-aux-medias/>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Le droit d'ingérence est-il un droit et un devoir humanitaire ?
- Le monde de demain est-il aujourd'hui ?
- La fraternité est-elle innée ?
- Sommes-nous tous égaux ?

5.3.4. Relation au politique et à l'État

Des élèves manifestent leur manque complet de confiance dans les institutions du pays : “les politiciens sont tous pourris”, “la justice est pourrie”, “la police est toujours contre nous”... Que faire ?

Challenges

Cette situation est très fréquente et témoigne d'une société au sein de laquelle la relation de confiance entre le citoyen et l'État s'est effritée. Chez les jeunes, ce sentiment de distance est régulièrement encore plus fort, d'où l'importance de rebondir sur ce genre de situation. Étant donné que, face au jeune, l'adulte représente symboliquement l'institution défiée, la tâche est à la fois délicate et opportune. Dans cette situation en particulier, il est bon de partir de ce que les élèves ont vécu, de voir d'où viennent leurs idées et d'en faire une base de questionnement. Il est également utile d'avoir à l'esprit que, plus vous travaillez concrètement avec les élèves, plus votre relation s'améliore, plus ils s'impliquent dans l'école, plus leur relation à la société et à l'État s'en trouve améliorée.

Face à ce genre de remise en question de l'institution, il est déconseillé de réagir de manière péremptoire, même avec une phrase intelligente du genre « La démocratie est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres ». Étant donné que vous incarnez l'institution, si votre comportement n'est pas ouvert au dialogue, c'est toute l'institution qui apparaît fermée. D'une certaine manière, cela confirme la défiance initialement exprimée.

Options

A **court terme**, l'idéal est d'utiliser la maïeutique (Annexe 7) pour faire réfléchir les élèves à ce qu'est l'État et en quoi, au quotidien, ils en profitent. Dans ce travail, il est important de bien demander aux jeunes d'où leur viennent leurs idées et de valoriser les expériences qu'ils auraient déjà rencontrées. Il n'y a aucun besoin de les nier, mais bien de les aider à remettre ces expériences dans un contexte plus large : celui d'un État qui peut poser problème mais leur rend également service au quotidien. Pour y parvenir, pourquoi ne pas faire un brainstorming sur les fonctions de l'État et les services qu'elles rendent aux citoyens ? Si l'école met en place un système d'élection crédible, il ne faut pas hésiter à y faire référence pour le mettre en lien avec l'ensemble de la société.

A **moyen terme**, il est bon de faire des animations permettant de mieux comprendre les différentes fonctions de l'État (comme l'exercice de la ville par exemple).

Dans la suite, il est bien sûr possible de poursuivre le travail en approfondissant l'une ou l'autre de ces fonctions, à travers une visite, un dossier, un témoignage... Ce travail peut concerner la partie politique de l'État, ou ses différentes fonctions administratives, voire le monde judiciaire.

Au terme de ce parcours, conclure sur une joute à partir de questions du genre « Faut-il moins d'État? » (Voir Annexe 9).

Ressources

- <https://www.belvue.be/fr/education>

Le workshop Democracy est un jeu de rôles : les participants, en petits groupes, forment un parti politique et établissent un programme. En discutant et en argumentant avec les autres partis, les participants construisent une ville. Ils doivent défendre leurs priorités, et tenir compte des réalités budgétaires. Chacun expérimente donc les contraintes et les enjeux de la démocratie représentative, tout en en apprenant plus sur le fonctionnement de nos institutions.

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Les hommes ont-ils besoin d'être gouvernés ?
- L'usage de la force par l'État est-il légitime ?
- Une société sans État est-elle possible ?
- En politique, tous les moyens sont-ils bons ?

5.3.5. Immigration

Un jeune dit que les immigrés sont venus en Belgique pour notre argent et pas pour s'intégrer. "La preuve ? Ils ne parlent même pas français !" Certains jeunes d'origine étrangère réagissent. Que faire ?

Challenges

Les questions migratoires sont aujourd'hui très prégnantes dans les médias et l'actualité. Les discours y alimentent la crainte de l'invasion des migrants et de la menace qu'ils pourraient représenter pour les emplois belges, les ressources de l'État (« ils profitent de la sécurité sociale »), les normes culturelles belges (« théorie du grand remplacement », « islamisation de la société ») ou encore par leur criminalité présumée (« terrorisme »). Du fait de cette grande présence médiatique et politique, il n'est pas étonnant de les retrouver chez les jeunes.

Dans ce genre de situation, le premier enjeu est de garder un cadre de parole respectueux sans pour autant casser les échanges (voir Annexe 2). Il s'agit aussi de repérer pour qui ces questions semblent représenter des enjeux identitaires, et qui pourrait se sentir blessé. Le but sera ensuite de lancer les élèves dans une réflexion plus large sur les multiples enjeux des migrations, sur leurs causes, sur les peurs qui y sont associées, sur la question de la « citoyenneté mondiale » qui est ici en fait l'enjeu final.

Options

A **court terme**, l'enjeu est bien évidemment de gérer le débat pour maintenir le respect entre les participants. Entamer une réflexion avec les jeunes à partir d'une attitude maïeutique (Annexe 7) pour leur faire cerner la complexité de la réalité migratoire. Préparer de cette manière les différents thèmes qui seront abordés à moyen terme.

A **moyen terme**, il peut être bon d'apporter des informations factuelles sur les différentes définitions autour des termes migratoires, les caractéristiques des migrants (origines, proportion de la population, etc.), l'histoire des migrations en Belgique (la Belgique a elle aussi été une terre d'émigration), les lois régissant l'immigration (accès au territoire, permis de travail, droit à l'asile), la situation de l'Europe au regard d'autres pays du monde (rappelons que les pays qui accueillent le plus de migrants restent des Pays du Sud). Ce travail peut se faire sur base de votre apport, mais aussi en mettant les élèves par groupe et en leur permettant de chercher eux-mêmes les informations.

Même si la classe comporte en apparence peu d'immigrés, il peut être bon de demander à chaque élève de faire un tableau d'ascendance en y indiquant les qualités de ses ancêtres, mais aussi leurs provenances. Un tel travail permet en général de voir que nous sommes tous plus immigrés qu'il n'y paraît. Si la classe comporte au contraire une assez grande proportion d'immigrés, la technique des « récits migratoires » est plus qu'intéressante (voir ressources).

Si ce débat a donné lieu à des replis communautaires dans votre groupe, vous pouvez vous référer à la fiche correspondante (5.1.1).

A **moyen/long termes** : il s'agit de développer un rapport informé à ces thématiques plutôt que parasité par un rapport uniquement identitaire au sujet ou par les discours ambiants véhiculant des stéréotypes et de comprendre qu'il existe une pluralité de récits migratoires qui ne peuvent se résumer en une proposition unique.

Il est aussi possible de convier des associations pour des animations autour de la déconstruction des préjugés. Des activités peuvent d'ailleurs être organisées avec des jeunes migrants du même âge pour dépasser les stéréotypes dans la rencontre. Des conférences gesticulées de migrants racontant leurs parcours sont enfin intéressantes pour stimuler la réflexion au travers de l'empathie et du rire.

Ressources

- Pour des fiches pédagogiques concernant des activités à réaliser avec les élèves : la mallette pédagogique du CNCD autour de sa campagne Justice migratoire : <https://www.cncd.be/mallette-ressources-outils-ecole-migrations-refugies>
- Pour des animations de sensibilisation : le collectif « Migration, au-delà des préjugés », <https://www.ulb.be/fr/s-engager/migration-au-dela-des-prejuges>
- Pour des informations, analyses et des rapports sur les questions migratoires : le site web du MYRIA (centre fédéral migration) : <https://www.myria.be/fr> ou le site de l'Asbl Ciré (Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers) : <https://www.cire.be/>
- Convivial : sensibiliser les citoyens aux réalités de l'exil et aux parcours des réfugiés : www.convivial.be
- Associations qui travaillent avec les migrants :
 - Compléter

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il privilégier l'immigration choisie pour une meilleure intégration ?
- Faut-il obliger les médias à présenter une image plus positive de l'immigration ?
- Faut-il abolir les frontières ?
- Faut-il limiter la régularisation des sans-papiers ?
- Faut-il autoriser le droit de vote des étrangers ?
- Sommes-nous tous nés sous la même étoile ?

5.3.6. Conflit israélo-palestinien

Suite à un fait d'actualité internationale (ou à un élément du cours), des élèves prennent des positions opposées sur le conflit israélo-palestinien. Par extension, un débat identitaire entre antisémitisme ou islamophobie (ou « haine anti-musulmans ») commence en classe. Que faire ?

Challenges

Le conflit israélo-palestinien est un des rares sujets qui ne laissent personne indifférent. Est-ce à cause de la centralité de la Palestine dans l'histoire des monothéismes ? Ou à cause de son intensité et de sa durée ? Voire du fait du traumatisme que constitue encore la seconde guerre mondiale dans les inconscients ? Ou encore parce qu'il symbolise une sorte de confrontation entre l'islam et l'Occident ? Toujours est-il que, lorsque l'actualité s'y attarde pour la énième fois, systématiquement cela provoque des réactions en sens variés et souvent contraires. Du fait de cette position symbolique, ce conflit entretient et est entretenu par les montées concomitantes de l'antisémitisme et de l'islamophobie ces dernières années.

Pour toutes ces raisons, aborder le conflit israélo-palestinien est un exercice délicat, le sujet polarisant les identités. C'est ce qui fait que la tâche comporte plusieurs challenges : faire référence à une histoire complexe, reconnaître les identités et les blessures identitaires en présence, cultiver la nuance quelles que soient les positions, sortir des grands narratifs (eux-mêmes multiples) que les médias proposent, garder une sérénité suffisante dans le groupe...

Options

A **court terme**, il peut être bon d'utiliser la stratégie de la maïeutique (Annexe 7) pour clarifier les protagonistes du débat ainsi que les enjeux. Les questions importantes sont ici du genre « De qui vous me parlez ? », « Des juifs ? », « Des musulmans ? », « Des Israéliens ? », « des Palestiniens ? », « A quelle époque ? », « Où en Belgique ? « Où dans le monde ? »... A travers les questions, il s'agit de faire prendre conscience aux élèves qu'ils ne nomment pas correctement ce conflit. Au terme de cette démarche de questions, un aboutissement adéquat est de faire un schéma avec les protagonistes, les faits, les enjeux, les questions à résoudre pour la fois suivante.

Éventuellement, en fonction du tableau, donner des tâches aux élèves pour qu'ils fassent des recherches afin de préparer le cours suivant.

Si l'animateur le désire, dès cette étape, il a la possibilité d'apporter des clarifications. Après avoir écouté les élèves et après les avoir mis en réflexion sur leurs perceptions, il est déjà possible de les nourrir pour mieux comprendre ce conflit. A ce stade, il est aussi important de préciser que ce travail vise à mieux comprendre ce qui se passe, et pas forcément de savoir « qui a raison » ou « ce qu'il y a lieu de faire ».

A **moyen terme**, Il est possible de se baser sur ces ressources, de faire un travail avec les élèves sur l'histoire du conflit, sur les protagonistes, les enjeux, etc. L'enjeu est toujours de sortir des stéréotypes et surtout de bien faire la distinction entre le conflit et la situation des musulmans et des juifs dans le reste du monde. Dans cette perspective, il est notamment possible de s'appuyer sur le travail de l'association AIM pour organiser des débats en classe. A partir de l'expérience de jeunes qui ont été sur place et en utilisant différents outils de débat, cette association propose en effet des ateliers assez efficaces pour travailler le sujet.

Sur la question de la Shoah ainsi que de l'État d'Israël, de nombreuses fiches pédagogiques existent également, notamment fournies par le programme « Démocratie ou barbarie ? ».

A **moyen/long termes**, il est possible de vérifier que les élèves ont dépassé leur tension en organisant des joutes verbales. Il est également opportun de faire des projets réunissant des élèves d'écoles très différentes. Selon les quartiers et les cultures, les positions sur le conflit sont en effet assez variables, de sorte que ces rencontres peuvent donner des éléments très enrichissants, surtout si elles sont tournées vers le dialogue inter-convictionnel.

Ressources

- Site de « Démocratie ou barbarie ». <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be/>
- La commission Justice et Paix offre plusieurs outils pédagogiques pour aider les enseignants à concevoir des cours ou des ateliers thématiques relatifs aux conflits (Israël/Palestine, Ukraine) et aux enjeux géopolitiques autour des ressources naturelles. <https://www.justicepaix.be/-Outils-pedagogiques-> Des animations sur ces thèmes sont aussi possibles: <https://www.justicepaix.be/-Animations->
- Action In the Mediteranean, association qui travaille le débat sur la question auprès des jeunes, à partir de voyages sur place et en s'appuyant sur le rôle d'ambassadeur de nuance. <https://www.actinmed.org/>
- Films pour mieux comprendre le projet « Israël-Palestine pour mieux comprendre » (AIM).
De l'autre côté <https://vimeo.com/291491747>
Débat des maux <https://vimeo.com/294307743>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il boycotter les produits des colonies?
- Faut-il défendre sa nation?
- Faut-il voir pour y croire?
- Faut-il être un acteur de l'histoire pour la comprendre ?
- Pour se libérer du passé faut-il l'oublier ?

5.3.7. Colonisation (au Congo...)

Au détour d'une conversation ou d'un sujet, un jeune s'exprime sur la colonisation en pestant sur les Belges et ce qu'ils ont volé au Congo. Il s'énerve et surenchérit, d'autres répondent en disant que les Belges ont aussi apporté des choses positives en Afrique. La situation se tend. Que faire ?

Challenges

Les blessures coloniales sont encore largement ouvertes, et du coup très sensibles. Pour ceux qui les ressentent, la relation aux apparents héritiers des colonisateurs est difficile : d'un côté, il y a prescription pour les crimes de leurs ancêtres. De l'autre, les conséquences (notamment économiques) en sont encore omniprésentes. Quant aux attitudes coloniales, elles sont encore bien là, et tellement peu a été fait, si pas pour réparer, au moins pour reconnaître les erreurs du passé. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas sous-estimer la charge des questions postcoloniales, et que prendre le temps de l'aborder peut réellement être opportun.

Dans cette question plus que dans d'autres, la blessure identitaire est conditionnée par la reconnaissance des faits. Dès lors plus que pour d'autres questions, il est nécessaire de prendre un temps pour objectiver ces faits, et pour bien les distinguer des émotions en présence.

Options

A **court terme**, il s'agit bien sûr de gérer la discussion selon les principes des débats polarisants (voir Annexe 3). Dans cette discussion, il peut être bon d'aider les jeunes à préciser les faits : où ? quand ? comment ? Cela permet à la fois de reconnaître l'ampleur des blessures et des injustices, tout autant que l'époque à laquelle ces faits se sont déroulés. S'il y a plusieurs élèves congolais ou centre-africains d'origine dans la classe, il est intéressant de noter ces faits au tableau, en laissant la possibilité d'écrire aussi leurs émotions associées dans la colonne de droite (voir Annexe 4).

A **moyen terme** il est intéressant de mettre les participants au travail sur les faits, sur les histoires et les enjeux de la colonisation. Une tâche intéressante est par exemple de constituer des dossiers sur les différentes aventures coloniales, sur les différents pays européens colonisateurs et sur les peuples qu'ils ont colonisés. La position actuelle de ces pays, quant à la reconnaissance des blessures qu'ils ont causées, est aussi pertinente à aborder.

Il est également opportun de cultiver le débat au moyen de joutes telles que « Faut-il rendre les œuvres dans les musées ? » ou « Faut-il déboulonner les statues des personnages historiques controversés ? » (Voir Annexe 9).

A **moyen ou à long terme**, il est tout à fait possible de mettre en place un projet en lien avec une des nombreuses associations actives sur le sujet (voir ressources).

Ressources

- Le collectif « Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations » travaille sur deux thématiques principales : la mémoire coloniale et la lutte contre les discriminations.
<https://www.memoirecoloniale.be/>
- Lien pour trouver des reportages afin de permettre une meilleure compréhension du thème :
https://www.rtbf.be/tv/article/detail_kongo-serie-de-3-document-aires-inedits-video?id=243313
- Associations relais :
 - o Le CEC développe une approche pédagogique intéressante (Coopération Education et Culture) : <https://www.cec-ong.org>

- Bamko, association très militante mais aussi très calée sur ces questions :
<https://www.bamko.org>
- Concepts des savoirs situés de Zitouni (lien encore à mettre)

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Les peuples sont-ils responsables de leur histoire ?
- Faut-il déboulonner les statues valorisant le passé colonial ?
- Pour se libérer du passé faut-il l'oublier ?
- "Faut-il avoir vécu des discriminations pour être légitime d' en parler ?

5.3.8. Attentats

Des élèves ont des propos qui cautionnent un attentat, ou refusent d'être solidaires des manifestations de soutien à Charlie Hebdo, Samuel Patty ou d'autres figures de la liberté d'expression en Belgique ou en France. Comment réagir ?

Challenges

Ce genre de comportement est souvent dur à vivre, tant on a le sentiment qu'il s'agit d'une manière de cautionner un certain nombre d'atrocités. En même temps, à l'adolescence, il est on ne peut plus normal de vouloir aller contre la majorité ou la société, quelle que soit la position de cette dernière. Tout l'enjeu de la situation est de sortir du faux dilemme : "soit tu es solidaire des mouvements français en présence, soit tu bascules du côté des terroristes". Il est très important pour les jeunes de comprendre qu'ils peuvent se sentir en porte à faux par rapport à un mouvement de société sans pour autant y être totalement opposés.

Dans cette situation paradoxalement, trop défendre les mouvements pour la liberté d'expression peut contribuer à limiter cette dernière dans l'enceinte de la classe.

Lorsqu'une société se polarise de manière aussi forte, il est en fait rare que les positions des jeunes soient si figées que ça. Pour les aider à se chercher sans se polariser, la stratégie de la question est bien plus efficace encore que d'habitude.

Options

A **court terme**, il s'agit de gérer la discussion de manière à éviter les débordements. Au besoin il faut rappeler le cadre (Voir Annexes 2 et 3).

On peut aussi s'appuyer sur la maïeutique (Annexe 7) pour aider les élèves à se positionner : pour quoi ? contre quoi ?... Par des questions il s'agit de les aider à se situer avec nuance, de les aider aussi à voir quels sont les points communs et les désaccords.

Si cela se passe après des événements tragiques dans l'actualité, il est important de bien prendre soin de rassurer et d'écouter les émotions.

Si certains élèves restent dans des positions de défense des violences, il est important de constater le décalage entre leurs positions et les principes de notre société. Lorsqu'estimé nécessaire, vous pouvez tout à fait évoquer votre malaise, et il est également important de faire réfléchir sur les nombreuses victimes forcément innocentes de ces attentats, sur leur peine et sur leurs réactions s'ils devaient entendre ce genre de propos.

A **moyen terme**, si certains des élèves restent sur des positions provocantes et cautionnant les violences, il est opportun de les prendre à part et gérer en dehors du cours. L'idée est de leur faire prendre conscience que les mots sont des actes et qu'ils peuvent donc amener des conséquences, notamment parce que certains sont interdits par la loi. Parallèlement, leur expliquer aussi que leurs idées peuvent être partagées de manière non violente, notamment en les aidant à reformuler. Vis-à-vis de ces élèves, il est très important de réfléchir sur les raisons qui les amènent à tenir ce genre de propos. S'il s'agit d'éléments en lien avec leur famille et/ou leur quartier, il est important de s'adresser aux services compétents pour vous aider à réagir à la situation (équipes mobiles en ressource).

A moyen terme toujours, il est aussi important de continuer à travailler sur la cohésion du groupe et sur le fait que ces élèves en fassent partie. Lorsque l'on est face à des élèves de ce profil, des débats polarisants peuvent accélérer leur sortie du groupe, et par conséquent favoriser la suite de leur trajectoire de radicalisation. En fait, ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est le décrochage de société.

A **moyen/long terme**, le plus important est de mener des projets qui montrent la pertinence des valeurs démocratiques en vivant la justice à l'école, en pratiquant les méthodes de résolution de conflit, en se bougeant pour la liberté et l'égalité, en apprenant à débattre, en travaillant l'éducation critique aux médias, en rencontrant des acteurs différents pour s'enrichir. Plus les jeunes s'épanouiront dans le système que vous leur proposez, moins ils seront disponibles pour tenter des narratifs et des systèmes concurrents.

Ressources

- Le Centre de Ressources et d'Appui pour la prévention des extrémismes et des radicalismes violents (CREA) : <https://extremismes-violents.cfwb.be/ressources/>
- En cas de situation inquiétante en matière d'extrémisme, il est indiqué d'appeler le service des **équipes mobiles** : <http://www.enseignement.be/index.php?page=23747> . Le service des équipes mobiles peut intervenir dans de multiples situations, du décrochage scolaire aux événements traumatisants, des comportements extrémistes aux tensions interreligieuses.
- Comment réfléchir de manière générale la prévention de l'extrémisme violent : <https://ecolecitoyenne.org/thematiques/extremisme-violent/>

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Faut-il une liberté d'expression totale ?
- Faut-il autoriser le retour des djihadistes ?
- Faut-il autoriser le retour des enfants des djihadistes ?
- La violence peut-elle être légitime ?
- La prison est-elle une solution au terrorisme islamiste ?

5.3.9. Religions – Islam

Des élèves expriment le fait que l'islam n'est pas une religion compatible avec la démocratie. D'autres au contraire disent que c'est une religion de paix et qu'il est injuste qu'elle ne soit pas acceptée. Dans le groupe, certains sont musulmans et d'autres pas. Comment réagir ?

Challenges

Depuis 1989, la médiatisation de conflits internationaux n'a fait qu'aggraver l'image de l'Islam en Occident. Guerre du Golfe, World Trade Center, Départs en Syrie... le traitement de tous ces sujets et les débats publics associés ont progressivement modelé une peur de l'Islam grandissante. Dans le même temps, l'Islam d'Europe s'est caractérisé par de nombreux mouvements. Parmi ceux-ci, on peut souligner le fait que les populations récemment émigrées se sont installées durablement et ont commencé à revendiquer davantage de droits concernant la pratique de leur religion. On peut également pointer que l'Islam d'Europe a été massivement investi par la théologie wahhabite. Du fait des énormes capitaux dépensés par l'Arabie Saoudite en ce sens, du fait aussi de la complaisance (ou du manque d'intérêt) des autorités à cet égard, cette idéologie peu compatible avec l'ensemble des valeurs démocratiques a eu une influence grandissante sur les musulmans européens (comme sur ceux du reste du monde d'ailleurs). Si on ajoute à ce contexte toutes les difficultés liées à l'arrivée des vagues d'immigration ouvrière (notamment en matière de gestion des diversités), on a une partie du tableau expliquant la complexité à débattre sereinement de ce sujet.

Pour y parvenir, un des enjeux sera par exemple de ménager les identités : celle des musulmans qui a donc été blessée à de nombreuses reprises, mais aussi celle des européens dont la « sécularité » se sent souvent aussi mise en danger. Un autre enjeu est de bien comprendre la multiplicité des formes d'Islam. C'est une religion que les non-musulmans connaissent en général très mal, ne retenant que les stéréotypes véhiculés. Quant aux musulmans, ils n'ont pas forcément une vision large des multiples versions de leur religion.

Un troisième enjeu sera de percevoir l'originalité de l'Islam dans son rapport à l'Occident, si on le compare au christianisme par exemple. La place de la règle n'est en effet pas du tout la même dans l'une et l'autre de ces religions, ce qui a des incidences sur les enjeux des débats.

Options

A **court terme**, l'essentiel est de gérer le débat de manière à ce que tout le monde soit entendu et reconnu dans sa position. Cela peut se faire via une stratégie de maïeutique en grand groupe (Annexe 7), mais aussi par le biais de plus petits groupes de discussion si vous sentez que le climat d'écoute est difficile (Annexe 4). Dans cette première phase, il est important que chacun ressente l'intérêt pour qui il est et ce en quoi il croit.

Une fois que tout le monde se sent reconnu, et que certaines blessures sont donc moins à vif, à **moyen terme** tout l'enjeu est d'ouvrir les horizons de la réflexion. Il se peut que beaucoup de richesses soient déjà sorties des premiers échanges. Via un dossier, un film, une rencontre, cette seconde étape permet de comprendre que chaque religion est plurielle et que, s'il y a un Dieu, personne n'a le monopole de l'interprétation de son message. Pour les non croyants, l'intérêt de cette multiplicité est aussi de voir à quel point les stéréotypes sont loin de la réalité.

Dans ce travail à moyen terme, il est aussi intéressant de faire un détour par le cadre légal et de montrer que les positions traditionnelles des religions entrent en tension avec une partie de nos lois. A **moyen/long terme**, il est intéressant de faire une production avec les élèves, dont ils peuvent être fiers et qui témoigne de leur volonté de faire évoluer les stéréotypes mutuels en matière de religion.

Le travail, non pas sur une religion, mais sur la diversité de religions comme de positions religieuses, sera à privilégier.

Ressources

- Emil o Platti, *Islam, étrange ?*, Broché, 2000.
- Dossier de comparaison entre les règles dans l'islam, le christianisme et la société contemporaine (lien encore à proposer).
- Rachid Benzine et Ismaël Saïdi, *Il y a quoi encore dans le Coran ?*, Paris-Bruxelles, La Boîte à Pandore, 2019.
- Rachid Benzine, *Le Coran expliqué aux jeunes*, Paris, Broché, 2013.
- ...

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Peut-on caricaturer la religion ?
- La religion est-elle l'opium du peuple ?
- Les convictions sont-elles des prisons ?

5.3.10. Religion – christianisme

Des élèves critiquent "les chrétiens" en disant que c'est une religion de pédophiles. Dans la classe, certains le prennent mal et répondent que c'est une religion d'amour et que ce sont les non-chrétiens qui sont dans l'erreur. Le débat s'emballe. Que faire ?

Challenge

La situation du christianisme en Belgique est assez particulière. D'une part, le catholicisme reste la religion la plus pratiquée et ses influences sont profondes sur la culture comme sur le système (notamment scolaire). D'autre part, la pratique est devenue tellement minoritaire que les chrétiens jeunes et pratiquants sont aujourd'hui plus que des exceptions. En outre, cette situation peut être compliquée par la présence de chrétiens d'origine étrangère qui, eux, sont en général davantage pratiquants tout autant que dans des schémas moins sécularisés. Enfin, l'histoire de notre pays a été traversée par plusieurs « guerres de religion » dans des dossiers politiques, et ces périodes de l'histoire également ont laissé des blessures chez les uns et les autres. Dans ce contexte, il va de soi que des événements pédophiles peuvent à la fois alimenter l'animosité de certains par rapport au catholicisme, et la détresse d'autres par rapport aux fragilités de leur religion.

Options

A **court terme**, il est important de gérer le débat et, avec des questions ou des recadrages, d'éviter les stéréotypes afin d'établir les faits tout autant que les parties du christianisme qui seraient en jeu (voir Annexe 3). A cette fin, un tableau distinguant « faits » et « émotions » peut être facilement construit directement avec les jeunes (Annexe 4). Dans les discussions entre chrétiens et non chrétiens plus encore que dans les autres, il est intéressant de reprendre les différences de points de vue d'un côté, et les points communs de l'autre, sachant qu'en fait ces derniers sont nombreux.

Il est tout aussi important de bien rappeler qu'il est bon d'être en désaccord, tant que le débat est serein, et en particulier sur des sujets que personne ne peut vérifier.

A **moyen terme**, il est intéressant de revenir sur l'histoire du christianisme au sens large, en lien avec l'évolution de sa pratique ces dernières décennies. Le but est de mieux comprendre la particularité de cette religion dont la pratique est très différente en Belgique ou dans le monde par exemple. Il est également intéressant de revenir sur la question du célibat des prêtres, autant du point de vue théologique que du point de vue historique. Dans ce travail, il sera opportun de bien distinguer le personnage « Jésus », ce qu'on sait de sa vie et de son message d'un côté, et l'histoire de l'Église catholique de l'autre.

A **moyen/long termes**, il est de nouveau intéressant de faire des projets qui mettent en perspective les christianismes par rapport aux autres religions, qui permettent de comprendre les places que prend cette religion dans l'ensemble du tableau mondial.

Ressources

- <https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/lutter-contre-pedophilie/outils-et-ressources/>
- <http://www.slate.fr/story/160315/sexualite-pretres-eglise-catholique-celibat>
- Bepax, dialogue et diversité
<https://bepax.org/>

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9)

- Faut-il arrêter le célibat des prêtres ?

- Faut-il autoriser les prêtres femmes ?
- Le christianisme est-il sexiste ?

5.3.11. Religions et autres positions de (non-)croyance

En réaction au comportement d'un jeune, d'autres lui disent qu'il ira en enfer parce qu'il a mal agi. Le premier leur répond qu'ils sont des arriérés s'ils croient encore en Dieu. Comment réagir ?

Challenge

La particularité de cette situation est, encore plus qu'une autre, d'être difficile à gérer si on n'a pas au préalable placé des règles de respect (voir Annexe 2). Face à quelqu'un qui dit croire en Dieu, il est en effet difficile de venir avec un argument d'autorité, tant à ses yeux rien ne peut égaler la référence divine. En outre, dans cette situation spécifique, les départs sont assez violents. Même pour un non croyant, s'entendre dire qu'on ira en enfer est reçu au minimum comme un jugement pour le moins agressif. Quant à la réaction, elle est, elle aussi, insultante.

Options

Pour toutes ces raisons, à **court terme**, ce genre de situation se gère en mettant tout le monde à égalité, en rappelant les principes de non-jugement et respect (Annexe 2). S'il s'avère que c'est plus que juste une vanne entre élèves, l'option de court terme est clairement la stratégie de la maïeutique (Annexe 7) afin de faire prendre conscience qu'on est ici face à une situation de jugements mutuels inutiles.

A ce stade de la discussion, il est bon de surprendre les jeunes en leur demandant s'ils connaissent les positions de croyance qui sont en jeu dans cette situation. Comme en général ce n'est pas ou peu le cas, cela permet déjà de déstabiliser leur argument d'autorité : si on ne sait pas complètement de quoi il retourne, il est difficile de venir avec un argument péremptoire. En expliquant aux jeunes la différence entre monothéiste, théiste, déiste, athée, agnostique (voir ressources), cela leur permet de se poser la question de leur propre position et des positions possibles des autres. Cela permet aussi de décentrer un peu par rapport à l'altercation : « en fait cette question est une histoire plus large et bien plus vieille qu'un différend entre deux élèves ».

Dans la foulée, vous pouvez demander à chaque élève de réfléchir individuellement, mais à partir de questions spécifiques à leurs positions. Pour les croyants par exemple, la question sera : « Qu'est-ce qui dans la religion permet à un homme de savoir si un autre ira en enfer ? ». Pour un athée ou un agnostique ce sera : « y a-t-il des éléments objectifs qui conduisent à l'inexistence de Dieu ? ». Pour un théiste ou un déiste, vous leur laisserez le choix de la question. Vous mettez ensuite en commun, en veillant à poser les questions nécessaires pour amener les élèves à comprendre que :

- Que l'enfer existe ou pas, le fait de juger est opposé au message de la religion (voir ressources) ;
- Rien de scientifique ne permet de conduire, ni à l'existence ni à l'inexistence de Dieu. C'est ce qui fait que la question est toujours pertinente, et qu'elle est de l'ordre de la croyance.

A **moyen terme**, après la mise en commun, vous pouvez vous appuyer sur les mêmes ressources pour les faire lire et commenter par les élèves. Vous pouvez aussi organiser un café philo sur la question de Dieu, ou continuer à travailler des textes proposant les différentes positions de croyance.

A **moyen/long termes**, tous les projets permettant de rencontrer et de faire dialoguer différentes positions culturelles et/ou religieuses sont intéressants.

Ressources

- Sur la question des violences dans les religions :

<https://www.bepax.org/publications/violence-et-religion-en-democratie.html>

- Sur la question de la présence des croyances à l'école :
<https://www.bepax.org/publications/citoyennete-a-l-ecole-avec-ou-sans-convictions-approches-europeennes.html>
- Fiche sur les différentes positions de croyance
- Fiche sur le jugement dans l'islam et le christianisme (rajouter le judaïsme ?)
- Association et institutions qui travaillent les questions interreligieuses : CBAI, Kalima
- Lien vers la technique des « cafés philo »

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Peut-on caricaturer la religion ?
- La religion est-elle l'opium du peuple ?
- Les convictions sont-elles des prisons ?

5.3.12. Négationnisme et antisémitisme

Dans le cadre de ou suite à un cours d'histoire, les élèves remettent en question la Shoa, en précisant que les juifs sont tellement puissants qu'ils ont réécrit l'histoire. Comment réagir ?

Challenge

La mémoire de la Shoa est l'une des plus ancrée et des plus travaillée de notre système éducatif. Non seulement elle est présente dans de nombreux films et références bien connus, mais en plus de multiples programmes scolaires et périscolaires y font référence. Lorsqu'un jeune tient dès lors des propos antisémites et/ou révisionnistes, ce n'est pas une question seulement d'accès à l'information. C'est d'abord une question d'identité, et presque toujours un besoin de se positionner « en contre » par rapport à la société. Pour cette même raison, il est ici inopportun de s'attaquer directement à ses propos. Il peut même être contreproductif de lui rappeler directement que la Loi qui indique qu'il ne peut pas dire ça et que ce sont des paroles punissables. Lorsque c'est le cas, le jeune comprend en effet implicitement que le système que l'école incarne est « fermé » et donc qu'il a raison de s'y opposer.

Options

A l'inverse, à **court terme**, la meilleure option est de demander au jeune de réfléchir à « pourquoi il dit ça ». Il est cependant important de veiller à ce que sa parole ne fasse pas davantage tâche d'huile, tout autant qu'il est important de voir si ses paroles sont dirigées vers des personnes du groupe, ou s'il s'agit plus de « déclarations générales » par rapport à la société. De ce fait, il est davantage utile de faire réfléchir les jeunes seuls à cette question, ou en petits groupes (voir Annexe 4) de manière à éviter que ces propos antisémites ne soient d'autant plus fièrement exprimés qu'ils le sont face à une audience. Que ce soit en grand groupe, en petits groupes ou face aux élèves individuellement, l'enjeu sera ensuite d'utiliser la maïeutique (Annexe 7) pour faire réfléchir aux arguments rationnels qui permettent de défendre les positions données.

A **moyen terme** et après avoir récoltés les faits, arguments et émotions, l'étape suivante consiste à confronter les jeunes à différentes sources historiques, ou à différentes rencontres qui permettent de se faire une idée plus précise des événements en question. Les ressources sont ici nombreuses et parfois de qualité variable. Quel que soit votre choix, l'important sera d'accompagner les élèves de la manière la plus objective et détachée des émotions. Même si c'est pour confronter les élèves à des réalités historiques dures, même si c'est pour leur faire prendre conscience de la gravité de leurs actes et de leurs propos, il est important qu'ils comprennent que ce n'est pas pour des raisons émotives que vous agissez. Ils ont l'habitude de ces réactions émotives et les recherchent même souvent. A l'inverse, il est donc important qu'ils comprennent que les faits et les valeurs sont de votre côté. C'est la manière la plus sûre pour que, tôt ou tard, ils changent de posture et rejoignent votre démarche.

A **moyen/long terme**, il est possible de visiter la caserne de Breendonk, d'organiser un voyage à Auschwitz, ou plus simplement de s'impliquer dans l'un des nombreux projets proposés en Belgique francophone pour lutter contre l'antisémitisme. Quel que soit le choix, il est fondamental de porter attention à ce qu'il s'accompagne de rencontres et d'une dimension humaine forte. Comme les jeunes sont habitués aux stratégies de prévention de l'antisémitisme, la manière de les gérer et de les incarner peut faire une grosse différence.

Ressources

- Comment réagir face à un néonazi ? Témoignage de Kimmie Allen sur son parcours de néonazi
- AIM
- Démocratie et barbarie : <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be/>
- Film « Débat des maux » du projet « Israël-Palestine pour mieux comprendre », organisé par AIM.

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Pour se libérer du passé, faut-il l'oublier ?
- Faut-il pardonner pour avancer ?
- Faut-il avoir vécu un évènement pour le comprendre ?
- Les peuples sont-ils responsables de leur histoire ?

5.3.13. Coronavirus

Des jeunes se plaignent des chinois en disant que c'est parce qu'ils mangent des chauves-souris qu'on a le coronavirus aujourd'hui. Ils rajoutent qu'on le savait depuis longtemps que les chinois mangeaient n'importe quoi, et que tout ça est lié à Bill Gates parce qu'il veut vendre ses vaccins. Que faire ?

Challenge

Au vu des multiples sources d'informations auxquelles ont aujourd'hui accès les jeunes, la désinformation circule parfois allégrement. Face à ces propos, il semble important de démêler le vrai du faux avec les étudiants sans toutefois donner l'impression de se moquer de l'élève quand ses commentaires paraissent éloignés de la réalité scientifique. En effet, ces paroles ont parfois été entendues dans le milieu familial et de la bouche de personnes estimées par l'enfant, ce qui peut d'autant plus risquer de le braquer sur ses positions. Il semble donc aussi important de comprendre comment cet avis s'est construit : Où le jeune a-t-il entendu/lus ces informations ? A-t-il déformé/mal compris des informations ? Par la suite, l'enjeu sera d'entamer une réflexion sur la fiabilité de ses sources. Également, il semble important de « démystifier » le rapport à l'objet « coronavirus » qui est souvent empreint d'émotions (parce que les mesures nous privent de voir nos amis, parce que l'on craint la maladie, etc.), empêchant une prise de distance critique. Des bases de notions scientifiques sur comment se développe et circule un virus, mais aussi des informations historiques (les pandémies ne sont pas un fait nouveau) peuvent permettre de cerner la situation de manière moins engagée émotionnellement et d'ainsi remettre en question ses présupposés.

Options :

A **court terme** : le but est de gérer les débats et les échanges en amenant le questionnement et en faisant le point sur la part de faits et celle des émotions. Articuler la maïeutique (Annexe 7) avec un tableau « faits-émotions » (Annexe 4) peut ici être plus qu'utile. Dans ce travail, il faut veiller plus particulièrement à ne pas se moquer (ou laisser se moquer) des jeunes qui ont tenu les propos initiaux, au risque de provoquer un repli sur soi. Il est important également de faire comprendre aux jeunes que les propos racistes à l'égard des chinois et des asiatiques ne sont pas moins graves que les autres. Ils ne sont pas non plus « davantage légaux » (voir fiche C.2 sur le racisme). Il est enfin nécessaire (et peu évident) de leur faire prendre conscience que, dans ce cas, les stéréotypes se mélangent intimement aux hypothèses scientifiques. La question des chauves-souris est en effet une hypothèse sérieuse ici mélangée à des stéréotypes plus vulgaires (« tous les chinois en mangent » et « c'est un complot de Bill Gates »). Pour y parvenir, votre travail de reformulation sera crucial.

A **moyen terme** : Il est possible de mener un travail avec les étudiants sur comment reconnaître une source fiable, sur l'importance de croiser les sources, etc. (voir fiche C.15 sur le complotisme). En outre, au sujet du coronavirus en particulier, une option fournit au travers de notions scientifiques une explication objective de la formation et transmission du virus. Au travers de notions historiques, il est aussi possible de « diminuer » le caractère exceptionnel de cette situation en exposant que de nombreuses pandémies ont déjà eu lieu au travers des âges et qu'il n'est donc pas étonnant qu'ils s'en produisent encore aujourd'hui.

A moyen terme toujours, il est possible de travailler davantage le questionnement avec les élèves, en se demandant par exemple « s'il faut que les décisions politiques soient prises par des scientifiques ? » à l'intérieur d'une démarche de joutes verbales.

A moyens terme encore, un travail intéressant consiste à faire avec les élèves une ligne du temps de l'histoire du Coronavirus, en les invitant à y préciser dans une bande les éléments qui sont de l'ordre des décisions politiques et dans une autre bande ceux qui sont liés à leurs émotions et leurs situation

personnelle (voir ressources). Ce travail est très utile pour aider à avoir une perception plus distanciée des faits (même s'ils sont encore assez chauds) tout en les mettant à distance des émotions et en valorisant ces dernières.

A **moyen/long terme** : il s'agit d'apprendre aux jeunes à exercer leur esprit critique face à l'information et, pour ce faire, vous pouvez les inviter à justement construire de l'information en produisant des articles, des vidéos, des Podcasts que vous auriez construit ensemble sur le sujet du Coronavirus ou sur des thèmes associés.

Ressources :

- Brochure pédagogique : le coronavirus expliqué aux adolescents par le CHU de Liège : https://www.chuliege.be/upload/docs/application/pdf/2020-04/covid_19_ados_pages.pdf
- Outils de vérifiabilité des informations : la plateforme Faky de la Rtbf: <https://faky.be/fr>
- Fiche de la ligne du temps (www.ecolcitoyenne.org)
- <https://www.theguardian.com/world/2020/dec/04/wuhan-virologist-warns-more-bat-coronaviruses-capable-of-crossing-over-covid-beyond-china>
- <https://www.nature.com/articles/s41467-020-17687-3>
- <https://questionsvives.be/les-fiches/>

Pour jouter ou en débattre autrement (voir Annexe 10) :

- Faut-il privilégier la sécurité collective au détriment de la liberté individuelle ?
- Des circonstances exceptionnelles justifient-elles des mesures liberticides ?"
- L'usage de la force par l'État est-il légitime ?

5.3.14. Injustices sociales

Certains élèves font référence à des manifestations des gilets jaunes en justifiant les violences. Ils expliquent que c'est le système qui est injuste et que la violence est parfois nécessaire pour réveiller le politique. Comment réagir ?

Challenges

Les inégalités socio-économiques traversent nos sociétés et font parfois l'objet de confrontations violentes comme dans le cas de la crise des Gilets Jaunes. Les jeunes sont tout à fait à même de discerner l'existence de ces injustices et y font parfois face personnellement. Pour eux comme pour d'autres, la solution violente semble dans certains cas le seul remède possible face à l'impuissance à régler ces problèmes de fond. Ce sentiment peut d'ailleurs être amplifié par la vue des violences policières à l'égard de certains manifestants, encore plus si les jeunes en question ont eux-mêmes des relations régulièrement difficiles avec les représentants des forces de l'ordre. Si ces propos émergent dans les débats, la difficulté est, à la fois, de ne pas nier que des situations d'injustices existent et paraissent s'imposer durablement, et d'autre part, de ne pas légitimer le recours à la violence comme moyen d'action.

Afin d'accueillir la parole de l'élève, il peut être important de revenir sur les grandes injustices présentes dans nos sociétés et d'insister sur les droits des citoyens à s'y opposer. Toutefois, il faut faire attention à ne pas créer une polarisation, notamment entre ceux qui se reconnaîtraient plutôt dans le parti des Gilets Jaunes et ceux qui défendraient les forces de l'ordre, surtout si certains semblent touchés personnellement par ces questions. Ainsi, il faut aussi veiller à dénoncer les formes de violence qui s'exercent dans les deux sens. Contre le sentiment d'impuissance qui peut mener à l'usage de la violence, il peut être intéressant de montrer les moyens de lutte que nous offre la loi contre ces inégalités (grève, pétition, manifestation, etc.) en insistant sur les registres d'action non-violents.

Options

A **court terme**, il est important de gérer le débat en étant attentif aux positions en présence, en veillant en particulier à ce que le groupe ne se polarise pas davantage. A travers le questionnement, il peut être intéressant de faire réfléchir les jeunes sur ce qui est selon eux le fond du problème et non sa manifestation. Lorsque la discussion a permis d'identifier certains problèmes de fond (tels que les injustices de redistribution économique par exemple), il est opportun de construire ensuite un tableau reprenant dans une colonne les quelques problèmes de fond identifiés, dans une seconde les émotions qu'ils ressentent à cet égard et dans une troisième les différentes manières d'y réagir. Face à cette troisième colonne, le but est bien évidemment de montrer qu'il n'y a pas que des solutions violentes qui sont envisageables (voir Annexe 4).

A **moyen terme**, une option intéressante est d'approfondir les formes d'expression citoyenne : désobéissance civile, manifestations non violentes, cartes blanches, démarches associatives, engagement politique, démarche auprès des politiques, vidéos ou Podcasts sur les réseaux sociaux... Il est aussi utile d'approfondir le fonctionnement économique de notre système afin que les jeunes en comprennent mieux les ressorts, les choix, les injustices. Dans ce travail, il est également intéressant de pointer que, si les « dominés » de notre système économique peuvent bien évidemment se plaindre des injustices à leur rencontre, ils peuvent également prendre conscience que, du point de vue de l'ensemble de la planète, ils font partie en fait des populations favorisées. L'enjeu n'est pas de décrédibiliser leur cri d'injustice, mais de le mettre dans un contexte plus large

au sein duquel d'autres vivent des injustices certainement beaucoup plus grandes, leurs combats pouvant probablement prendre en compte aussi ces injustices moins proches de leur quotidien.

A **moyen/long terme**, tout l'enjeu est de mener les élèves dans un travail de production citoyenne. Après avoir choisi avec eux un moyen d'expression (de nouveau vidéo, Podcast, article, affiche...), la démarche consiste à identifier le message à transmettre, à s'organiser pour le construire et à ensuite en assurer la diffusion au sein de l'école, sur les réseaux sociaux ou à l'attention de différents pouvoirs politiques.

Dans ce cadre, il ne faut pas non plus hésiter à envisager des projets de solidarité plus concrets visant, même à un niveau local, à œuvrer pour plus de justice. Dans cette perspective, il est très efficace de faire des partenariats avec des associations actives en la matière afin que les élèves puissent apporter leur pierre à l'édifice. Quel que soit le projet envisagé, le fait que vous vous impliquiez avec les élèves est un message fort. En tant qu'intermédiaire entre eux et l'État, ils peuvent se rendre compte que l'État de droit n'est pas l'ennemi, mais le terrain sur lequel peut se jouer le combat.

Ressources

- Le CNCD propose différents outils pédagogiques d'information et animation sur les injustices sociales (débat mouvant sur la pauvreté, documentaires, jeux et mallette pédagogique sur la protection sociale, le travail décent, le droit à l'alimentation, etc.) : <https://www.cncd.be/-ecole-outils-pedagogiques->
- Un article de l'organisation d'éducation permanente BePax sur l'action non-violente qui propose des ressources pour aller plus loin: <https://bepax.org/publications/non-violence.html>
- Le livre de Jacques Sémelin « La non-violence expliquée à mes filles ».
- Tableau à trois colonnes (www.ecolecitoyenne.org)
- Exemples de projets associatifs
- www.socialcousin.org

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- L'État doit-il préférer l'injustice au désordre ?
- La violence peut-elle être légitime ?
- Sommes-nous tous égaux ?
- Faut-il désobéir Face à une loi que l'on considère comme injuste ?
- Toutes les contraintes imposées par la société sont-elles des oppressions ?
- Une société juste peut-elle s'accommoder d'inégalités ?

5.3.15. Théories du complot

Des élèves expliquent que le monde est dirigé par les Illuminati, qui sont eux-mêmes liés aux francs-maçons, aux juifs ainsi qu'aux grandes multinationales et aux américains. Ils rajoutent que c'est pour cela qu'on ne peut pas se fier aux Médias ni aux institutions politiques qui sont dirigées par ces forces de l'ombre. Comment réagir ?

Challenges

Il n'est pas évident, en tant que représentant de l'institution, de déminer un narratif complotiste. En effet, plus vous serez impliqué et convainquant dans les mots, plus vous risquez de confirmer les suspicions des jeunes, leur montrant à quel point le système de manipulation et de domination est étendu et puissant. En outre, comme les narratifs complotistes portent en général sur des éléments peu vérifiables, il est très difficile d'établir des faits sur lesquels réellement se baser dans une réflexion et/ou une démarche collective.

Ce qui est en jeu dans les positions complotistes, c'est réellement la confiance en l'institution. Cela veut dire que, si vous travaillez la confiance dans votre relation aux jeunes, même localement, vous allez travailler ce lien de confiance, et construire les bases de pistes de solution.

Le second levier de travail est la capacité d'analyse des médias et des discours environnants. C'est essentiel car, si les narratifs complotistes génèrent un « principe de méfiance », il n'est pas si difficile d'inviter les jeunes à appliquer le même principe à leurs propres sources. Une fois cette perspective ouverte, elle peut être nourrie de manière très adéquate par les différents outils du journalisme : recherche, analyse, comparaison, réflexion critique, synthétisation... (voir ressources).

Si vous parvenez à amener les jeunes à ce stade d'une dynamique de réflexion et d'investigation, se posera encore un challenge, celui de parvenir à trouver un équilibre entre la réflexion critique par rapport aux discours complotistes d'un côté, et le fait que les narratifs officiels doivent également et sérieusement être remis en question.

Options

A **court terme**, l'idéal est d'être dans une phase d'écoute et de questionnement pour vous intéresser aux discours des jeunes ainsi que pour les aider à identifier ce qui est réellement factuel dans leurs positions. Maïeutique (Annexe 8) et synthétisation au tableau vous seront très utiles dans cette perspective.

A **moyen terme**, il est plus qu'intéressant de faire une activité, un projet, une sortie... qui peut n'avoir rien en commun avec le thème du complotisme, mais qui vous permet (notamment) de travailler votre lien de confiance avec eux. En d'autres termes, que vous travailliez sur le thème ou sur autre chose, agir sur les idées complotistes nécessite de travailler votre relation de confiance et votre consistance avec les jeunes.

A moyen terme toujours, il est opportun de partir du principe de méfiance pour donner aux jeunes des outils d'analyse et de critique. Cela peut se faire en commençant par les inviter à appliquer ces principes aux discours dominants, discours qu'ils sont précisément en train de critiquer. Une fois les principes bien compris, l'idée est bien sûr de les inviter ensuite à les appliquer à leurs propres sources d'information, de manière à leur faire comprendre que l'esprit critique n'a pas d'exceptions.

A **moyen/long termes**, une piste plus qu'intéressante est de les accompagner dans la construction d'un ou de plusieurs objets médiatiques contribuant à la diffusion de ces outils d'esprit critique. Cela permet aux jeunes de sortir du narratif complotiste pour entrer dans un cycle d'actions réfléchi sur la communication et de remise en question.

Ressources

- Ressources en ligne pour rebondir sur les questions d'actualité : infos sur le fonds des questions, idées d'activités et helpdesk. <https://questionsvives.be/les-fiches/>
- Évaluez la fiabilité d'une info, outil efficace et interactif mis en ligne par la RTBF : <https://faky.be/fr>
- Pour savoir qui est qui et qui dit quoi. Et y voir clair dans ce qui fait débat. Explorer la mémoire du débat: <https://webdeb.be/>
- Décoder l'actualité avec les outils proposés par certains journaux français :
 - le Journal « Le Monde » : <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/>
 - Libération : <https://www.liberation.fr/checknews,100893>
- Zin TV est un média en ligne proposant des outils de déconstruction de la propagande dans les médias : <https://zintv.org/outils/>
- EU vs Dinsfo <https://euvsdisinfo.eu/>

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

5.3.16. Extrême gauche (anarchisme/antisystème)

Certains élèves font référence à des manifestations d'extrême gauche en justifiant les violences. Ils expliquent que c'est le système qui est injuste et que la violence est parfois nécessaire pour réveiller le politique. Comment réagir ?

Challenges

Face aux jeunes qui critiquent le système actuel et les dégâts que celui-ci a causés sur la nature comme sur les relations socio-économiques, il est souvent bien difficile d'opposer des arguments réellement convaincants. Comme les systèmes qui ont mené à cette situation se présentent comme démocratiques, il est également compliqué d'affirmer simplement que la démocratie est une solution. En même temps, justifier les violences et leurs écarts est encore plus périlleux. Enfin, comme les enjeux dont il est question se posent à l'échelle internationale, il est compliqué de sortir d'un débat théorique, tant les vérifications concrètes semblent hors de portée. Pour toutes ces raisons, traiter de ce sujet avec les élèves demandera de l'habileté et de la patience, tout autant que de l'intransigeance si d'aventure certains jeunes voulaient transférer au cadre local de l'école la violence qu'ils prônent à l'échelle internationale.

Options

A **court terme**, il est important d'accueillir la parole des élèves et de féliciter leur envie de s'impliquer pour améliorer les choses. Il est bon également d'ouvrir la discussion et le champ des possibles en termes d'idées tout en étant intransigeant dans la gestion du respect au niveau des échanges. Comme il s'agit d'un rapport à l'État et au système, il est par exemple hors de question que la colère que certains jeunes ont par rapport au système ne se transfère sur certains de leurs camarades qui l'incarneraient à leurs yeux. Revenir au cadre de respect est donc dans certains cas plus qu'indiqué. A court terme toujours, utiliser la maïeutique (Annexe 7) pour faire réfléchir les élèves et pour les amener à préciser leurs positions et leurs idées est plus qu'indiqué. Sur le chemin, utiliser le tableau des « faits et émotions » ou celui des « arguments pour et contre » (Annexe 4) peut régulièrement être opportun.

A **moyen terme**, il y a plusieurs options selon les scénarios. Il peut par exemple être très intéressant de travailler avec les élèves sur les théories du changement, sur les personnages historiques qui ont réussi à générer du changement, sur la théorie de la minorité consistante ou du conformisme éclairé.

A **moyen/long termes**, engager les élèves dans un projet qui vise à faire évoluer les mentalités est évidemment une piste à suivre. Certes il se peut que le projet ne fonctionne pas et renforce le sentiment de certains qu'il n'y a que la violence qui est utile. Mais en même temps, cela leur montrera que l'institution n'est pas complètement contre eux puisque que vous en êtes le représentant et que vous êtes à leurs côtés. Et puis, si vous faites de bons choix, il est possible que vous gagniez de petites victoires. Enfin, via les échecs comme les réussites, il n'y a rien de tel que des expériences concrètes pour sortir les élèves de certaines projections fantasmées. Il n'y a rien de tel que des réalisations dont on peut être fier pour que la colère fasse place à davantage de lucidité.

Ressources

- Théorie de la minorité consistante et du conformisme éclairé
- Doc sur les personnages historiques qui ont marqué l'histoire
- Test en ligne pour se positionner sur l'échiquier politique
<http://www.politest.fr/questionnaire/page1.php>

Pour jouer ou en débattre autrement (voir Annexe 9) :

- Toutes les contraintes imposées par la société sont-elles des oppressions ?
- Une société juste peut-elle s'accommoder d'inégalités ?
- La politique est-elle l'affaire de tous ?
- Faut-il détruire pour reconstruire ?
- Sommes-nous ce que nous consommons

6. Conclusion

Il se peut que vous arriviez à cette conclusion en ayant picoré çà et là parmi les fiches proposées. Il est également possible que vous ayez lu l'ensemble du texte. Dans un cas comme dans l'autre, l'enjeu est maintenant de voir comment passer de la lecture à l'action, voir si vous vous sentez de le faire. Dans cette perspective, notre conseil est de ne pas trop théoriser et de rester centré le plus possible sur votre relation avec les jeunes. Vivre les principes citoyens du débat, c'est avant tout une aventure humaine où l'écoute et la bienveillance ont une place centrale. Dans les moments de débat et de gestion de groupe, c'est essentiellement votre instinct et votre engagement qui feront la différence. Entre ceux-ci viendra alors le temps de la remise en question et des enseignements à tirer. C'est dans ces moments que, peut-être, vous reviendrez vers nos pages et les multiples outils qu'elles proposent.

Avant de nous quitter, et si vous ne les avez pas encore parcourues, nous vous conseillons cependant de traverser les fiches des annexes. Elles constituent ensemble une boîte à outils précieuse pour rebondir sur de multiples débats, que ceux-ci prennent place avec les jeunes ou dans d'autres contextes.

7. Vers qui se tourner ?

- Académie française <http://www.academie-francaise.fr/>
- Action In the Meditarranean : association luttant notamment contre l'antisémitisme et l'islamophobie (Haine anti-musulmans) – www.actinmed.org Les Ambassadeurs d'expression citoyenne – www.ambassadeurs.org
- Action Médias jeunes asbl - <https://acmj.be/>
- Bamko, association très militante mais aussi très calée sur les questions coloniales : <https://www.bamko.org>.
- Musée Belvue - <https://www.belvue.be/fr/education>
- Bepax – Organisation d'éducation permanente - <https://bepax.org>
- CBAI : Centre Bruxellois d'Action Interculturelle : www.cbai.be
- CCIB – www.ccib-ctib.be – Collectif contre l'islamophobie en Belgique
- Le CEC développe une approche pédagogique intéressante (Coopération Education et Culture) : <https://www.cec-ong.org>
- Le Centre de Ressources et d'Appui pour la prévention des extrémismes et des radicalismes violents (CREA) : <https://extremismes-violents.cfwb.be/ressources/>
- Centres régionaux d'intégration - <https://discri.be/>
- 103° écoute - 103ecoute.be
- Child focus - [Childfocus chat](https://www.childfocus.be/)
- Site de l'Asbl Ciré (Coord. et initiatives pour réfugiés et étrangers) : <https://www.cire.be/>
- CNCD : <https://www.cncd.be/>
- Collectif « Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations » <https://www.memoirecoloniale.be/>
- La commission Justice et Paix : outils pédagogiques et animations sur les discriminations ainsi que sur certains conflits géopolitiques : www.justicepaix.be
- Conseil de l'Europe - <https://rm.coe.int/>
- Convivial : sensibiliser les citoyens aux réalités de l'exil et aux parcours des réfugiés : www.convivial.be
- Délégué général aux droits de l'enfant – www.dgde.cfwb.be
- Démocratie ou barbarie - <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be/>
- Site des Écoles citoyennes – www.ecolecitoyenne.org
- www.enseignement.be
- En cas de situation inquiétante en matière d'extrémisme, il est indiqué d'appeler le service des **équipes mobiles** : <http://www.enseignement.be/index.php?page=23747> . Le service des équipes mobiles peut intervenir dans de multiples situations, du décrochage scolaire aux événements traumatisant, des comportements extrémistes aux tensions interreligieuses.
- <https://www.jedecide.be/>
- Jeunes et Citoyens – www.jecasbl.be
- Journalistes en classe : <http://www.ajp.be/jec/>
- Justice et paix - <https://www.justicepaix.be/>
- Laboratoires de l'égalité - <http://www.laboratoiredelegalite.org/>
- La voix des femmes - <http://www.lavoixdesfemmes.org/>
- La ligne verte « Assistance écoles », 0800/20 410, est à la disposition de tous les membres du personnel de l'enseignement organisé et subventionné de la FWB.

- La ligne verte « Écoles et parents », 0800/95 580, peut informer les parents d'élèves témoins ou victimes de violences scolaires.
- Ligue des Droits de l'Enfant: <https://www.liguedroitsenfant.be/>
- [Ligue des droits humains](http://www.liguedh.be) : - www.liguedh.be
- Asbl Loupiotes. <https://loupioteasbl.wordpress.com/no-hate/>
- Plateforme Mathilda - <https://matilda.education/app/>
- Médias jeunes animations
- Dans de nombreuses écoles, il existe des médiateurs qui sont disponibles pour gérer bien des débats ou des situations polarisants. Et, lorsqu'il n'y a pas de médiateur ou de médiatrice dans l'école, il existe toujours des services de médiation externe. (voir liens) mediationscolaire@cfwb.be
- « Migration, au-delà des préjugés », <https://www.ulb.be/fr/s-engager/migration-au-dela-des-prejuges>
- Pour des informations, analyses et des rapports sur les questions migratoires : le site web du MYRIA (centre fédéral migration) : <https://www.myria.be/fr>
- Pour toutes les démarches liées aux outils philosophiques (maïeutique, cafés philos...) : <https://www.philocite.eu/>
- En écoles, les PMS sont parmi les premières ressources. Même s'ils sont souvent débordés du fait du manque de moyen, ils sont des partenaires incontournables de tellement de situations compliquées. Annuaire des centres psycho-médico-sociaux : <http://www.enseignement.be/index.php?page=26028&navi=149> .
- Les associations du réseau « Rainbow House » pour Bruxelles: <http://rainbowhouse.be/fr/associations/>
- Sciences de la famille – www.sciencesdelafamille.be
- SDJ
- Centre Sofia (Soigny) : <https://www.planningsfps.be/sophia-un-nouveau-service-de-prevention-et-de-soutien-face-aux-situations-de-harcelement/>
- SEGEC – Secrétariat général de l'enseignement catholique – www.segec.be Questions vives : www.questionsvives.be
- UFAPEC : Union des familles pour l'enseignement catholique <http://www.ufapec.be/>
- Unesco (Etat de droit)
- Unesco (Extrémisme violent)
- Unia, organisation publique luttant contre les discrimination et promouvant l'égalité des chances en Belgique : <https://www.unia.be/fr/criteres-de-discrimination/convictions-religieuses-ou-philosophiques>
- Université de Paix - <https://www.universitedepaix.org/>
- Université des femmes - <https://www.universitedesfemmes.be/>
- Vie féminine - <http://www.viefeminine.be/>
- Zin TV est un média en ligne proposant des outils de déconstruction de la propagande dans les médias : <https://zintv.org/>

8. Annexes

Dans ce projet, nous avons proposé des réponses à de multiples situations de débats polarisants. Même si les thèmes et les stratégies varient, un certain nombre d'outils sont utiles dans quasi toutes les situations envisagées. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de regrouper ces outils transversaux dans cette partie « Annexes ». Pour une lecture linéaire du guide, il est plus qu'utile de commencer par lire ces annexes, qui constituent une sorte de kit à l'usage des animateurs de débats. Pour celles et ceux qui lisent davantage en partant des questions concrètes proposées dans les fiches, ces annexes seront des détours fréquents, tant les outils qu'elles contiennent sont précieux dans tous les débats qui peuvent s'ouvrir au sein de nos groupes.

8.1.1. Postures éducatives et dynamiques transformationnelles chez les jeunes.

Challenges

Quel est l'intérêt éducatif de la gestion des débats polarisants ? En quoi est-ce utile d'ouvrir la parole sur des sujets variés et potentiellement blessants ? Parce que la liberté d'expression doit s'apprendre et se cultiver, certes ; mais aussi parce que c'est une bonne manière d'aider les jeunes à avancer. En tant qu'outil éducatif, le débat comprend l'intention implicite de faire évoluer les participants, sans savoir forcément l'avis qu'ils vont se forger, en connaissant résolument un certain nombre de positions qu'on voudrait leur éviter. Le débat a donc une vertu transformative, reste encore à savoir quelles attitudes de l'animateur peuvent la favoriser. Parmi les quelques options, nous voudrions attirer l'attention sur deux positions que nous avons appelées « la stratégie de Keating » et « celle de Monsieur Miyagi ».

Pour ceux qui n'ont pas vu ou lu le cercle des poètes disparus, Keating est ce prof inspirant, passionné et passionnant, surprenant et plein d'énergie. C'est un leader et les jeunes boivent ses paroles autant qu'ils s'inspirent de son comportement. La stratégie de Keating (comme celle de Rainer dans le film « La vague » ou de Michèle Pfeiffer dans « Esprits rebelles ») est résolument celle de l'exemple, de la surprise, du leadership, de l'implication auprès des jeunes. Cette stratégie est présente implicitement dans la relation éducative et il serait vain de vouloir l'éviter complètement. En acceptant le rôle de leader du groupe, l'animateur doit savoir qu'il sera forcément pris comme un exemple. Quels que soient ses comportements, ils auront un effet miroir sur ceux des élèves. Reste que ce pouvoir d'influence est à bien manier car, s'il est relativement accessible d'inspirer les élèves, on ne sait jamais à l'avance comment ils vont s'approprier notre message. Keating comme Rainer, en sont d'ailleurs des illustrations tragiques.

A côté de l'inspiration par la projection, il est une autre stratégie plus qu'intéressante en matière d'éducation. Qui ne se souvient pas de Monsieur Miyagi, maître d'arts martiaux dans le bien connu « Karaté kid » ? Plutôt que de montrer explicitement le chemin à suivre, son enseignement se basait sur des tâches concrètes, apparemment sans intérêt, mais qui comportaient en elles l'essence de l'attitude à s'approprier. En suscitant le questionnement, en promouvant l'expérimentation, en permettant la découverte profonde du principe, Miyagi cultivait l'apprentissage par la découverte personnelle et la pratique.

Options

Selon nous, Keating et Miyagi incarnent deux grands leviers de changement. Il y a celui de l'exemple et de l'inspiration qu'un prof peut incarner. Ce tremplin est utile, inévitable et à manier avec équilibre. Chose intéressante qu'on oublie souvent : l'animateur, le prof ou l'éducateur ne sont pas les seuls à pouvoir jouer ce rôle. En ouvrant les élèves à des référents extérieurs, en faisant des projets avec des partenaires, en permettant à des élèves plus âgés d'accompagner des plus jeunes, on multiplie les possibilités de projections positives, on multiplie leur potentiel de transformation.

Il y a par ailleurs l'art de questionner les jeunes, de les aider à découvrir eux-mêmes des voies, d'imaginer les chemins concrets que leur permettent d'expérimenter les choses pour mieux les comprendre. Cette deuxième option est celle du philosophe et renvoie donc notamment à la stratégie de la maïeutique que nous aborderons dans quelques fiches. C'est aussi celle du sage, et c'est assurément un catalyseur de changement et de potentiel d'autonomie pour les jeunes.

Parallèlement à ces deux voies, il est enfin crucial de mesurer tout l'impact des encouragements et des valorisations du chemin parcouru par les jeunes. Bien plus que de la critique et de la culpabilisation, le changement vient de l'encouragement à entrer dans des dynamiques que les jeunes ressentent comme développement d'eux-mêmes, plaisir du chemin, augmentation de leurs compétences et fierté du travail accompli.

Ressources

- *Le cercle des poètes disparus*, réalisé par Peter Weir, 1989.
- *La vague* (film et dossier pédagogique)
<https://arjb.be/wp-content/uploads/2020/03/La-Vague-Dossier-pe%CC%81dagogique.pdf>
- *Esprit rebelles*, réalisé par John Smith, 1995.
- Voir fiche maïeutique (Annexe 7)

8.1.2. Gestion du débat – importance du cadre

Challenges

Lorsqu'un débat avec des jeunes commence à devenir difficile, il est souvent compliqué de gérer à la fois l'échange des idées, la confrontation des sensibilités et les manques de respect mutuels que les émotions peuvent si facilement déclencher. C'est pour cette raison qu'il est fondamental, dès la prise en charge d'un groupe dans lequel on sait que les débats sont possibles, de travailler le cadre des échanges avec les élèves. Une fois ce cadre posé, chaque fois que les débats seront engagés, il sera dès lors beaucoup plus aisé d'y faire référence de manière efficace pour gérer les discussions.

Certains enseignants pensent qu'il n'est pas nécessaire de faire ce travail dans la mesure où leur cours ne suppose pas d'espace de débat spécifique. Cette position est assez risquée, d'abord parce que certains événements d'actualité entraînent une sorte d'obligation de débat avec les élèves (ce fut le cas avec « Charlie Hebdo » par exemple). Il arrive aussi fréquemment que les élèves soient tellement préoccupés par une question que, sans débat, ils ne sont pas disponibles aux apprentissages. Enfin, ce choix prive l'enseignant de toutes les ressources des débats pour dynamiser le rapport des jeunes à la matière (et ce quelle que soit la matière).

Options

Une première option consiste à commencer n'importe quelle prise en charge par une clarification des règles que vous attendez en termes d'échange. Vous pourriez par exemple simplement spécifier que vous attendez de tout le monde un respect mutuel, et que pour vous le respect suppose (1) d'écouter les personnes sans les interrompre et en les regardant, (2) d'utiliser un langage sans vulgarité et (3) de parler en « je » pour éviter un maximum les jugements.

Une seconde option est de faire réfléchir les élèves en venant avec des propositions de règles (voir ressources) de manière à en discuter et éventuellement à les modifier pour aboutir aux règles en vigueur dans votre espace.

Une troisième option consiste à prendre le temps de carrément construire les règles de respect avec les élèves. Cette stratégie suppose un temps de « miniforum » durant lequel on les fait réfléchir sur le respect et on fait des propositions, ensuite un temps de synthèse permettant de déboucher sur les règles qui font consensus, et enfin d'un temps de construction d'une affiche de référence qui servira pour toute l'année.

Quelle que soit l'option choisie, une fois les règles placées, il est nécessaire de les utiliser fréquemment, y compris pour gérer des situations en apparence peu graves. Tout l'enjeu est que ces règles apparaissent aux jeunes comme cadrant l'espace partagé. Ce n'est que de cette manière que, face à l'émergence d'un débat polarisant, le cadre pourra être pleinement efficace.

Ressources

- Outils pour travailler les règles avec les jeunes
 - o Document de Cool @ school sur les règles proposées (lien encore à insérer)
 - o Permettre aux élèves d'œuvrer pour des sociétés justes, Manuel produit par l'UNESCO, 2019 (notamment p. 54).
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000373116>
 - o www.ecolecitoyenne.org/règles
- Bernard Defrance, *Sanctions et discipline à l'école*, Paris, La Découverte, 1993.

- Organiser un débat en classe : document général pour s'y préparer : [https://www.ljourlactu.com/wp-content/themes/ljourlactuV2/fichiersPDF/Le debat en classe mode d emploi.pdf](https://www.ljourlactu.com/wp-content/themes/ljourlactuV2/fichiersPDF/Le%20debat%20en%20classe%20mode%20d%20emploi.pdf)
- Petit dossier de questions vives pour aider à la préparation d'un débat en classe : <https://questionsvives.be/wp-content/uploads/2020/09/00-Debat-democratique.pdf>

8.1.3. Gestion des échanges dans un débat

Challenges

Même avec un cadre clair, gérer des débats n'est pas forcément aisé et, comme le rappellent régulièrement de nombreux enseignants et éducateurs, ils ne sont pas souvent formés pour. En s'informant un peu, en allant voir comment font quelques collègues et surtout en s'autorisant concrètement davantage de discussions avec les élèves, il est cependant possible de dépasser ce sentiment d'incapacité et de se rendre compte de tout le potentiel d'apaisement que le débat peut avoir sur un groupe. Sur ce chemin, plusieurs défis sont cependant à relever.

Le premier est de sortir de la position du « maître » ; de cette idée qu'un enseignant doit forcément en savoir plus que les élèves s'il veut entrer en échange avec eux. Si cette posture peut être utile dans le rapport à la matière, elle est contreproductive au niveau des échanges puisqu'elle suppose par définition que les idées de certains protagonistes ont plus de valeur que celles d'autres. A l'inverse, lorsqu'un adulte accepte de débattre sans forcément en savoir plus que les élèves, il peut alors leur apprendre plus efficacement les principes-mêmes du débat que sont l'écoute, la remise en question, la capacité à poser des questions, le cheminement intellectuel...

Le second défi est d'apprendre que, même lorsqu'on ne maîtrise pas tous les outils d'une démarche, elle peut être bénéfique. Même s'ils ne sont pas parfaitement gérés, beaucoup de débats sont positifs lorsque les adultes tentent de mettre en pratique ce qu'ils recherchent : la culture de positions de bienveillance, l'écoute, la remise en question, la patience avant de se positionner...

Le troisième défi est de dégager du temps. Il ne suffit pas de se rendre compte de l'intérêt des débats. Lorsqu'ils prennent place, il faut également les articuler avec les autres contraintes, « horaires » et « programmes » notamment.

Options

Lorsqu'un débat surgit, il est important de savoir qu'on peut toujours le postposer. Si des débats existent avec les élèves, ils comprendront souvent que ce n'est pas une manière de s'en débarrasser. Si le moment est opportun ou s'il n'y a pas d'autre choix, les règles qui suivent sont très utiles pour aborder la plupart des débats :

1. Parler en « je », éviter le plus possible de s'exprimer au nom de l'autre, et encore moins pour lui dire ce qu'il doit faire. Que ce soit par le « tu », le « ils », le « vous » ou le « nous », inclure les autres dans ces propres positions ouvre bien souvent la porte aux stéréotypes et autres raccourcis.

2. Éviter tout jugement : sur les personnes, sur les idées... Pour l'animateur, il s'agit non seulement d'inviter les jeunes à éviter d'être dans le jugement, mais aussi de montrer l'exemple à ce niveau, même par rapport à des positions qu'il trouverait extrémistes.

3. Inviter les acteurs à exprimer leurs émotions par rapport au sujet. C'est ce qui permet de sortir du jugement sans sortir de la liberté d'expression. Plutôt que de dire « les étrangers sont tous des voleurs », on peut ainsi amener un jeune à réfléchir et, s'il persiste, à reformuler en « je vois les étrangers comme des voleurs » ou en « on m'a dit que les étrangers étaient des voleurs », voire encore en « j'ai été volé par une personne d'origine étrangère ». Selon le déroulement des échanges, l'animateur cherche à aider les jeunes à reformuler eux-mêmes leurs idées, ou bien il leur propose spontanément des reformulations moins jugeantes, facilitant ainsi la compréhension des autres, diminuant les violences éventuellement ressenties. Pour que ce principe puisse être respecté, il est fondamental de l'expliquer avant le début de l'animation (voir Annexe 2).

4. Lorsque les idées des jeunes paraissent les opposer, les aider à résumer les points communs et les divergences.

5. Rappeler systématiquement que l'**on peut être en désaccord**. Le but n'est pas que tout le monde soit du même avis : c'est que tout le monde puisse être entendu, et que tout le monde soit respecté.

6. Lorsque l'on fait des commentaires sur la qualité des arguments évoqués ainsi que sur la qualité de leur présentation, garder à l'esprit qu'il est fondamental d'**être encourageant**, de mettre en avant les qualités de l'expression, et présenter les limites comme des invitations à faire mieux. En soi, prendre la parole en public est déjà un geste positif. Ce n'est facile pour personne, et ce n'est certainement pas plus simple à l'adolescence.

7. Si besoin, insister sur le fait qu'un débat réussi est un débat où l'**on parle et on écoute...**

En plus de ces principes de gestion générale d'un débat, nous vous en proposons quatre autres qui permettent de réagir lorsque, dans un débat, des jeunes tiennent des propositions contraires aux valeurs démocratiques :

- a) Accompagner l'élève dans l'exploration de sa propre position en trouvant un juste équilibre entre l'« exemple » de l'expression de soi et le « retrait » qui permet celles des élèves ;
- b) Plutôt que de « refuser de témoigner en faveur d'un système philosophique ou politique quel qu'il soit », accueillir les positions des jeunes avec bienveillance et accompagner les jeunes dans la compréhension du dialogue entre les différentes positions en présence ;
- c) Explorer les oppositions entre les positions exprimées et les principes issus des droits humains ;
- d) Pour éviter que ne se développent le prosélytisme religieux ou le militantisme politique, donner une réponse concrète en mettant en pratique les principes citoyens, et en permettant dès lors aux jeunes de vivre leur potentiel émancipatoire.

Ressources

- Pour les axes de mise en pratique des principes citoyens
www.ecolecitoyenne.org
- Travailler l'art de la communication non violente avec les jeunes : l'outil incontournable (et pas si infantile que ça) du « Parler girafe » et « Parler chacal » :
<https://www.universitedepaix.org/une-girafe-et-un-chacal-avec-les-enfants/>
- Voir un lien qui réexplique ces règles autrement.

8.1.4. Outils pour rebondir sur un débat avec les jeunes

Challenges

Dans un groupe de jeunes (et de moins jeunes), les débats peuvent survenir à de multiples moments. Actualités mondiales, nationales, du quartier, des proches... de nombreux événements peuvent amener dans vos espaces des questions à traiter dans l'urgence, à débattre. Il arrive bien sûr que ces débats soient reportables à d'autres moments, pour être mieux cadrés, pour être davantage préparés, mais il arrive aussi de percevoir une nécessité de traiter tout de suite l'enjeu. Ceci dit, si ouvrir la parole est parfois nécessaire, il y a cependant de la liberté dans la manière d'organiser cette parole. C'est bien là le défi de cette fiche : proposer différents outils utilisables en première ligne, pour cadrer un débat qui se révèle opportun, ou que l'urgence ne permet pas de postposer.

Options

La première option est la plus habituelle : simplement gérer le débat en respectant les principes de la fiche de « gestion des échanges » (Annexe 2).

Une seconde option est de proposer aux élèves de prendre d'abord un temps individuel pour lister leurs arguments sur une feuille. Il ne s'agit pas de faire des phrases complètes, mais au moins de mettre des mots clés. La stratégie comporte l'avantage de diminuer fortement les effets de mimétisme dans le groupe. Lorsque les émotions sont très vives, cette stratégie n'est cependant pas toujours accessible pour tous, certains jeunes ayant trop besoin de décharger leurs émotions. Le cas échéant, il est possible de les prendre à part (puisque les autres sont au travail) de manière précisément à amortir un peu leurs émotions.

Une troisième option est de lister les arguments pour et contre par rapport à la question du débat. Dans cette option, il est important de noter sur un tableau les arguments, en organisant le tableau en deux colonnes. Cette stratégie a l'avantage de faire diminuer la tension émotionnelle de certains : ils sont reconnus parce que notés au tableau. Elle permet aussi de creuser avec les élèves les arguments auxquels ils n'auraient pas pensé.

Une quatrième option est celle de faire d'abord débattre les élèves en petits groupes. Cette option est particulièrement intéressante si vous ressentez que les élèves ont un grand besoin de parler du sujet. S'ils parlent en trois ou quatre groupes en parallèle, leur besoin de parler est donc globalement 3 à 4 fois plus rencontré. Pour que cela soit facile à gérer en même temps que rapide, l'idée est que les groupes soient plutôt des groupes d'affinités, induisant dès lors une plus grande confiance dans la parole partagée. Si vous constatez que, dans le groupe dans son ensemble, une ou plusieurs positions sont minorisées, cette stratégie est très utile : elle permet de diminuer la pression du groupe sur les minorités. Après la discussion en petits groupes, on revient bien évidemment en grand groupe pour mettre en commun.

Si vous sentez que les élèves ont besoin de bouger, ont besoin de donner leur avis, mais n'ont pas forcément envie de parler, il est possible aussi d'utiliser la technique du « je me positionne » (voir ressources). Cette technique est cependant à déconseiller si vous avez des élèves fortement minorisés, car elle risque d'accentuer leur isolement.

Enfin, il est également possible de recourir à la technique de la joute en arène, technique évoquée dans la fiche sur les joutes verbales (voir Annexe 9).

Ressources

- Fiche sur le je me positionne
<https://ecolecitoyenne.org/outils/bien-commun/argumenter-et-debattre/je-me-positionne/>

- Fiche sur le débat en petits et grands groupes
- Fiche sur la joute en arène
<https://ecolecitoyenne.org/outils/bien-commun/les-joutes-verbales/la-joute-en-arene/>
- Fiche sur le brainstorming
- Fiche sur le tableau « pour-contre »
- Fiche sur le tableau « faits-émotions »

8.1.5. Prendre le temps de gérer les émotions

Challenges

Dans les débats polarisants, les émotions occupent une place très importante. Il y a les émotions suscitées par le débat lui-même, par les projections identitaires qu'il génère. Il y a aussi les émotions liées à l'état des participants au moment où ils arrivent dans une activité : en fonction de leur journée, de leur situations familiales et/ou amicales. Tout au long d'un débat, l'animateur a toujours à gérer les émotions qui émergent des échanges, notamment en s'appuyant sur les fiches présentées ci-dessus. Lorsque les émotions ne sont pas suffisamment prises en considération, elles peuvent en effet réellement parasiter les échanges, et ce de multiples manières : stress communicatif, indisponibilité aux discussions, demande de reconnaissance omniprésente, surcharge émotionnelle dans les intonations, voire même silences apparemment indifférents... Lorsque c'est possible, il est donc plus confortable d'anticiper en prenant un temps spécifique de gestion des émotions, en amont de n'importe quel débat, et même souvent de bien des activités. C'est en ce sens que cette fiche référence quelques outils d'expression des émotions, à la fois variés, plus ou moins rapides et toujours judicieux pour apaiser la température émotionnelle dans un groupe.

Options

Pour beaucoup d'enfants, l'expression des émotions demande une préparation, un apprentissage pour pouvoir les reconnaître. Dans le maternel en particulier, il peut être intéressant de commencer par l'apprentissage de ces émotions dans le sens de l'apprentissage des mots pour les dire et des indices pour les reconnaître. Même avec des élèves plus âgés, il est bon de prendre du temps pour traverser les différentes émotions, pour les commenter afin que les jeunes comprennent mieux les outils et qu'ils aient un moment pour se « projeter » dans chacune d'entre elles.

Ensuite, au début de chaque débat, ou de chaque journée de travail, voire une fois par semaine lors d'un cercle de discussion, le partage des émotions peut se faire de différentes manières dont certaines sont ici résumées.

Le «Quoi de neuf?» est un tour de table de ce qui est neuf et exprimable rapidement. On le fait en tout début d'activité et cela permet de sentir la température du groupe. Lorsqu'il y a un stress, il sort quasi toujours lors d'un tour de «quoi de neuf?»

Le «Ca va, ça va pas» reprend le même principe, mais en encore plus rapide. On le fait souvent en début ou en fin de réunion pour voir l'état émotif des personnes en présence. Cet exercice peut être fait de manière systématique ou bien lorsqu'on en ressent le besoin. Il peut également être fait en fin de séance, en échos à un «quoi de neuf?» de début de séance.

La météo des émotions se base au départ sur une grille d'émotions (éventuellement des émoticônes), chaque participant est invité à exprimer son ou ses émotion(s) du moment. Il arrive que cette météo soit accompagnée d'une explication : «**Je me sens...**» «**...parce que...**». L'explication n'est bien sur jamais obligatoire, tout comme le simple fait d'exprimer ses émotions.

Dans la même direction que la météo sur base d'émoticône, prendre le temps d'un photolangage est très utile pour aborder plus en profondeur et en nuances un « tour d'émotions ». Parmi les photolangages très utiles pour travailler de cette manière, on peut citer le «Dixit», mais aussi les cartes des « sensations », des « émotions » et des « besoins » (voir ressources). A travers le détour par les cartes, tout l'intérêt est de diversifier les émotions exprimables, d'éduquer les participants à ce décodage émotionnel large, tout autant que de permettre aux plus timides de s'exprimer davantage. En effet, non seulement la carte garantit un message partagé pour tous les participants, mais en plus l'animateur peut s'appuyer sur cette carte pour poser des questions et permettre aux personnes réservées d'en dire un peu plus. En termes de gestion des émotions, les photolangages sont donc des

ressources précieuses. Ce sont en même temps des activités à part entière, et non de simples introductions comme les outils cités juste avant.

Ressources

- *Dixit*, Libellud Editions. Jeu de cartes pouvant très facilement être utilisé comme un photolangage. Il existe de multiples extensions au jeu de base. Toutes peuvent être utilisées comme photolangage. Pour plus d'informations sur la conduite d'un photolangage : <https://ecolecitoyenne.org/outils/regles/miniforums/photolangage-pour-aller-plus-loin/>
- Charlotte Cottureau, *Le langage des émotions*, jeu de cartes, FCPPF Éditions, 2014. Jeu de cartes et explications permettant de décoder les émotions chez soi-même et les autres.
- Charlotte Cottureau, *L'expression des besoins*, jeu de cartes, FCPPF Éditions, 2017. Jeu de cartes et explications permettant de décoder les besoins chez soi-même et les autres.
- Charlotte Cottureau, *L'univers des sensations*, jeu de cartes, FCPPF Éditions, 2019. Jeu de cartes et explications permettant de décoder les sensations en lien avec les émotions (chez soi-même et les autres).
- Fiche sur les outils des émotions (www.ecolecitoyenne.org)
- Maria Antilogus, *La couleur des émotions*, Éditions quatre fleuves, 2014. Livre sur le décodage des émotions et la manière de le travailler avec les enfants.

8.1.6. Débattre de tout, tout le temps ?

La vie est pleine d'événements interpellant et de sujets de réflexion passionnants. De ce fait, lorsqu'on y est ouvert, il est possible de débattre tous les jours de la semaine avec les adolescents. Cependant, même si le débat peut être un excellent support pédagogique, donner le sentiment aux jeunes qu'on peut discuter de tout, tout le temps, n'est pas une bonne chose. D'une part il y a d'autres objectifs à poursuivre, de l'autre ce n'est pas un bon message à leur envoyer que cette possibilité d'arrêter tout dès qu'il y a une discussion, fut-elle pertinente.

Défis

Pour toutes ces raisons, le débat doit toujours être le choix de l'animateur, avec pour chaque option des avantages et des inconvénients. Comme les sujets sont a priori illimités, il convient de choisir ceux que l'on abordera et ceux que l'on reportera, parce qu'il y a d'autres choses à faire, mais aussi parce que les capacités de remise en question des jeunes ne sont pas illimitées. Trop multiplier les discussions, c'est diminuer les capacités de chacune d'entre elles de réellement impacter les jeunes. Dans le même ordre d'idées, il est fondamental de bien peser l'ordre dans lequel les débats sont abordés. Selon les identités en présence, selon la relation de confiance installée, selon la maturité des jeunes... il y a un réel intérêt à voir où en sont ces jeunes, quels sont les débats qui peuvent les impacter et les remettre en question, et quels sont ceux qui sont intéressants à envisager pour la suite.

En d'autres termes, le talent de l'animateur, c'est de voir le point de départ des membres de son groupe, de saisir les remises en question qui sont à leur portée et d'ensuite enchaîner les thèmes pour les mener le plus loin possible, le tout en menant de front les autres missions éducatives et en veillant à ne pas les gaver.

Que ce soit pour le débat à court terme ou pour le débat rituel, il est enfin bon d'avoir en tête que, comme toutes les démarches éducatives, le débat est une forme d'agriculture : on sait ce que l'on sème, mais on ne connaît jamais à l'avance, ni les fruits et légumes visés, ni le moment de leur récolte. La patience et la confiance sont donc de mise.

Options

A **court terme**, il est donc toujours bon de se demander : « Est-ce le moment de débattre ? », « Sinon quand ? » ou « Ce débat leur est-il accessible ? ».

A **moyen terme**, si ce n'est déjà fait avant, il est important d'instituer des espaces de débat, comme un cercle de parole régulier par exemple, ou un moment dans la semaine dédié au café philo ou au débat tout simplement. Par l'existence de cet espace de débat, il sera alors facile d'y reporter les propositions des élèves, et ainsi d'éviter de perturber le déroulement habituel des activités.

8.1.7. La maïeutique

La maïeutique est l'« art d'accoucher les esprits ». C'est la technique utilisée et prônée par Socrate pour aider chacun à découvrir ce qu'il sait déjà. A partir de l'idée que tout le monde est capable de trouver en lui-même les réponses à ses questions (d'où le principe « Connais-toi toi-même ! »), cette stratégie suppose de la part de l'animateur de développer l'usage de la question pour renvoyer les participants à ce qu'ils disent, à ce que cela veut vraiment dire, aux incertitudes qui pourraient se glisser parmi leurs certitudes.

Challenges

La maïeutique suppose de prendre une posture de philosophe. Cela ne veut pas du tout dire qu'il faut avoir étudié la philosophie, mais bien de recourir à l'art de la question. « Que veut dire ce mot pour toi ? », « Pourquoi dis-tu cela ? », « Quel est le principe de cet argument ? », « Quelles sont les bonnes raisons d'agir comme cela »... Nombreuses sont les questions qui, au fil des discussions, permettent de réfléchir aux principes, de clarifier sa pensée, de mieux comprendre les points d'accord et de désaccord. Apprendre petit à petit à questionner les jeunes, c'est leur permettre de comprendre que le monde est moins certain qu'il n'y paraît. Il y a là un élément fondamental pour lutter contre toutes les formes de débats polarisants. C'est aussi leur faire comprendre que moins de certitude ne veut pas dire moins de vérité, ni forcément moins de bonheur. Pour beaucoup, comprendre mieux les principes d'une question s'accompagne d'un sentiment de progression, de fierté.

Options

La maïeutique peut être utilisée dans quasi toutes les situations d'urgence. Si elle demande un peu d'entraînement au niveau de la technique, elle ne demande aucune préparation par rapport au sujet. Au contraire, elle place l'animateur dans la posture de celui qui veut découvrir et approfondir le propos des élèves. Elle est donc d'autant plus efficace que l'animateur témoigne de la curiosité dans son timbre et dans ses attitudes, en même temps que toutes ses questions seront des invitations à être rigoureux dans les raisonnements.

« Je ne comprends pas bien. Tu dis que « a » entraîne « b » ? Mais ne pourrait-on pas aussi envisager qu'il pourrait entraîner « c » ?

Après une phase de maïeutique avec les élèves, il est régulièrement bon de faire le point avec eux sur les raisonnements qu'ils ont menés, de les synthétiser, et souvent de les écrire au tableau pour les fixer.

Une séance de questions-réponses-questions de ce type peut donc prendre place en urgence sur de multiples sujets, ce qui n'empêche absolument pas l'animateur de revenir sur le sujet dans une séance ultérieure, ayant entretemps fait des recherches pour mieux comprendre le sujet.

Dans une séance de maïeutique, si une réponse demande de faire des recherches, il n'est pas du tout interdit de proposer à l'un ou l'autre élève, en direct, d'aller surfer sur le Net ou de consulter un dictionnaire qui seraient directement accessibles.

Ressources

- Site répertoriant de multiples outils philosophiques :
<https://www.philocite.eu/>
- Présentation de la maïeutique socratique par Oscar Brenifier :
https://www.philocite.eu/blog/wp-content/uploads/2017/11/PhiloCite_Presentation_Maieutique_Brenifier.pdf

- Philo jeunes : Site québécois de ressources pédagogique pour travailler les attitudes philosophiques avec les jeunes :
<https://philojeunes.org/philojeunes/le-materiel-pedagogique/>
- Gilbert Jourdan, *Une boîte à outils pour s'initier à la philosophie ou renouer avec elle*, Espaces de liberté, 2010.

8.1.8. La posture du chercheur

Lors d'un débat avec les élèves, il arrive régulièrement que des informations manquent sur le sujet, de sorte qu'il est difficile d'avancer dans la réflexion. Lorsque c'est le cas, il est très utile de recourir à la position du chercheur de manière à encourager les jeunes à l'adopter eux aussi. Le fait d'entrer dans une position de recherche a plusieurs enjeux.

Challenges

- Bien montrer qu'il ne s'agit pas d'avoir des positions arrêtées puisqu'il y a encore des choses à découvrir. C'est une situation de l'instant autant qu'une attitude générale : il y a en fait toujours encore des choses à découvrir.
- Dans un débat où le groupe est divisé, la démarche du chercheur permet de remettre du « on » par-dessus les divisions. Pour l'animateur, cela peut par exemple se traduire par des phrases du genre : « nous sommes d'accord sur tel et tel point et en désaccord sur tel autre. Faisons maintenant des recherches pour vérifier ceci, ceci et ceci. Qui s'en occupe ? » De cette manière, non seulement l'animateur fait la promotion de la démarche de recherche, mais en plus il montre que cette démarche réunit le groupe.
- Lorsqu'on invite les élèves à la démarche du chercheur, il est important de leur expliquer comment, de leur référencer des sites crédibles ainsi que des réflexes adéquats.

Options

Ce travail peut être fait tout simplement dans le déroulement du débat, en posant des questions et en invitant l'un ou l'autre élève à chercher quelques informations en parallèle. Cette démarche est expliquée dans la fiche sur la maïeutique (Annexe 7).

La démarche du chercheur peut aussi se transformer carrément en étape d'un processus collectif. L'idéal est alors d'identifier plusieurs thèmes sur lesquels faire des recherches et de diviser les jeunes par groupes afin de les approfondir. Il n'est pas du tout interdit que plusieurs groupes travaillent sur le même thème, de manière à voir et à bien montrer que des recherches différentes donnent plusieurs réponses possibles.

Ressources

- Quelques sites intéressants pour s'informer sur des questions de société :
 - Questions Vives - www.questionsvives.be
 - www.webdeb.be – Plateforme pour savoir qui est qui et qui dit quoi. Et y voir clair dans ce qui fait débat.
 - Internetshow : décryptage du Web et des réseaux sociaux
<https://www.rtf.be/emission/l-internet-show>
- A l'inverse vous pouvez également leur renseigner les sites qui permettent de vérifier la fiabilité des informations
 - www.legorafi.fr – Site diffusant volontairement des fake news de manière à aiguïser l'attention des Internauts.
 - www.checknews.fr – moteur de recherche pour mieux comprendre l'actualité et lancé par le journal Libération.

8.1.9. Les joutes verbales

Les joutes verbales sont des activités durant lesquelles on joue à débattre en attribuant aux participants des positions opposées et assignées. Cela veut dire que, sur la question par exemple d'interdire ou pas la peine de mort, on va assigner à un camp la position « pour » et à l'autre la « contre », même si ce ne sont pas les positions naturelles des participants. Les échanges entre le « pour » et le « contre » vont ensuite de succéder de manière structurée. Ils seront également suivis par le débriefing d'un « jury », pour valoriser les participants et leurs productions, pour pointer les éléments à améliorer, pour dénoncer d'éventuelles malhonnêtetés intellectuelles.

Défis

Dans un groupe humain habituel, ouvrir le débat comporte différentes difficultés. La première est qu'une même personne peut être divisée sur la question, gérant difficilement la tension interne que cela crée et ayant par conséquent du mal à prendre position clairement dans le débat. Une autre difficulté est que, selon la culture du groupe, ses leaders, son histoire, certains arguments sont souvent « tabous ». Les acteurs savent bien qu'ils ne seront pas écoutés, et se limitent naturellement de manière à les aborder peu ou pas. Une troisième difficulté est que les émotions peuvent prendre trop de place, de sorte qu'il est important de les faire diminuer avant de pouvoir parler sereinement. Autre souci : jeunes ou moins jeunes, rares sont ceux qui sont réellement capables de faire preuve d'empathie, de se mettre dans la posture de leurs contradicteurs.

Face à tous ces défis, les techniques de joutes verbales sont plus que précieuses.

Options

La joute individuelle simple

La première technique de joutes est la joute individuelle simple. Elle consiste à prendre deux participants, à leurs donner leurs positions, à les faire jouter devant le groupe et à débriefer en permettant au public également de poser des questions en fin de processus.

La joute en arène

Une autre technique de joute est la « joute en arène ». Il s'agit d'une joute individuelle, à la différence que, après les deux premiers arguments (un par camp), le public a la possibilité de « sauter dans l'arène » pour rejoindre l'équipe de son choix. Un participant peut même aller dans une équipe, argumenter, et ensuite passer dans l'autre camp pour y développer un argument opposé.

Lorsque les élèves en connaissent le processus, la joute individuelle et la joute en arène sont des outils qui peuvent être utilisés même dans l'urgence, pour canaliser un débat qui émergerait dans la classe.

La joute « dos-à-dos »

Cette forme de joute a la particularité de mettre les deux premiers participants « dos-à-dos », afin de les obliger à écouter davantage et à porter mieux leur voix. De nouveau, le public peut devenir actif, cette fois en venant taper sur l'épaule de l'un des deux jouteurs pour tout simplement le remplacer.

La joute individuelle ou collective préparée

Ces deux formes de joutes nécessitent un déroulement en plusieurs étapes. Il s'agit d'abord de définir plusieurs questions sur lesquelles les jeunes vont travailler. Pour chaque question, il est important de désigner un camp « pour » et un camp « contre ». La seconde étape consiste à permettre aux élèves de se préparer, en en discutant en groupe, en faisant des recherches sur le Net (ou ailleurs) en s'appuyant sur des dossier fournis par l'enseignant (ou animateur), en rencontrant des acteurs pertinents par rapport à la thématique...

Sur base de ce travail de préparation, la troisième étape est celle de la confrontation en joutes verbales, face à un public et sous le contrôle d'un jury.

Ce genre de joutes verbales est un excellent outil de moyen terme pour permettre aux élèves de faire un vrai travail de remise en question et d'approfondissement par rapport au sujet. C'est aussi un excellent levier de cohésion dans le groupe, de confiance en soi et de progression dans les compétences démocratiques.

La joute par équipes mixées

Cette dernière forme de joute se déploie sur une période un peu plus longue. Elle consiste en un cycle de rencontre entre plusieurs écoles et/ou associations. Après des ateliers dans les groupes de base, ceux-ci se rencontrent, approfondissent ensemble les sujets choisis et se confrontent enfin en équipes mélangeant les jeunes de tous les partenaires. En plus des qualités des autres formes de joute, cet outil a l'avantage de s'appuyer sur l'émulation de la rencontre ainsi que de travailler la relation entre jeunes qui ne se connaissent pas vraiment et qui sont souvent très différents les uns des autres.

Ressources

Pour toutes les formes de joutes verbales, nous vous recommandons de consulter les sources suivantes :

- www.megaphone.inter.org
- <https://ecolecitoyenne.org/thematiques/expression-debat/>
- Stéphane de Freitas, *Porter sa voix*, Paris, Le Robert, 2018.
- Clément Viktorovitch
- Victor Ferry

8.1.10. Que faire lorsqu'on est attaqué personnellement ?

Dans de nombreux débats, il arrive que des jeunes nous attaquent personnellement, ce qui peut être très déstabilisant. Ces attaques peuvent être implicites (« je ne supporte pas ceux qui disent ce genre de choses... »), humoristiques ou carrément directes (« Monsieur, elle pue votre position ! »).

Défis

Les élèves qui attaquent l'animateur ou l'enseignant sont presque toujours en train de tester son autorité, de tester la relation qu'ils ont avec lui ou elle. Quel que soit le type d'attaque, le défi pour l'animateur est dès lors de parvenir à répondre sans entrer dans la confrontation directe. S'il montre qu'il est affecté et dans l'émotion, bien des jeunes vont en effet instinctivement décoder qu'il n'est pas suffisamment « fort » pour leader la classe et il va perdre de son autorité. Si l'adulte réagit dans la confrontation directe en attaquant à son tour, il se mettra au niveau de son agresseur et perdra aussi de son autorité. Si, dans sa manière de répondre, il ou elle abuse de sa position de pouvoir pour casser le jeune en question, il ne perdra pas forcément d'autorité, mais celle-ci sera désormais considérée par les jeunes comme potentiellement malveillante. Pour toutes ces raisons, le défi est donc de réagir de manière suffisamment détachée mais en remettant le cadre, avec fermeté et bienveillance.

Options

- Dans ce genre de situation, c'est la posture de votre corps et le timbre de votre voix qui feront la différence. Si votre non verbal montre que vous contrôlez vos émotions et que vous n'êtes pas affecté, l'élève, comme l'ensemble du groupe, comprendra que vous êtes au-dessus de ces enjeux et donc prêt à guider le groupe ;
- L'humour est une option intéressante par rapport à une attaque. Cela permet de ne pas la prendre au sérieux et de montrer qu'on a du détachement. D'une certaine manière, c'est à la fois une esquive et une manière de renvoyer la balle vers le jeune. Attention toutefois ! Si l'humour permet de surprendre et de déstabiliser les jeunes qui vous portent des coups, il peut aussi facilement virer à l'humiliation. C'est pour cette raison qu'il faut faire attention à éviter un humour trop agressif et que, si cela vous a échappé, il est primordial de rectifier tout de suite, soit en s'excusant, soit en recadrant votre propre propos sur un ton sensiblement plus sérieux ;
- Que ce soit avec ou sans humour, il est important que votre réaction remette le cadre : celui du respect, respect des autres et respect de l'autorité. De nouveau, cela ne nécessite pas d'être cassant, mais certainement d'être ferme et clair ;
- Il peut être difficile d'avoir une telle gestion des émotions. Pour y parvenir, prendre un temps de pause et bien respirer n'est pas interdit, surtout si ça vous aide à ensuite mieux gérer votre timbre et vos gestes ;
- Dans le même ordre d'idées, il est possible de commenter la situation, pour gagner du temps sans pour autant être silencieux : « Mais, tu es en train de m'attaquer en fait Xavier ? » ;
- Enfin, dans toutes les situations, il convient d'avoir une réaction en public pour replacer le cadre et bien montrer que l'élève n'a pas à faire cela, mais il est tout aussi important de prendre ensuite l'élève à part pour avoir une discussion plus solide avec lui. Cela augmente la fermeté et la gravité des faits aux yeux de tout le monde. Cela a aussi l'avantage de permettre de mettre davantage de bienveillance pour l'élève en particulier. Vous prenez en effet du temps pour lui et vous avez la possibilité de lui expliquer les raisons de vos réactions. Si son attaque était une manière inconsciente de vous demander de réagir, ce temps individuel vous permettra également de mieux comprendre ses enjeux et de mieux ajuster votre position.

Ressources

- Pour les réactions en cas d'attaque ad hominem, ne pas hésiter à vous procurer le jeu « Tak Attak ».
- Pour des exercices sur le non verbal et le timbre de voix : www.megaphone.inter.org

8.1.11. Débats polarisants et étapes d'un conflit

Les débats polarisants sont des confrontations d'idées liées à des arguments, des identités, des personnalités, des références culturelles variées. Du point de vue du groupe, ce sont aussi des formes de conflit. En fait, s'il y a divergence d'idées sans conflit interpersonnel, le débat émerge rarement car les acteurs n'en ressentent pas vraiment le besoin. Ils savent inconsciemment que les idées varient avec les personnes et qu'il n'est pas forcément souhaitable de vouloir être tout le temps d'accord avec tout le monde. Lorsque le débat polarisant émerge en public, c'est donc quasi toujours sous forme d'étape d'un conflit entre personnes. De ce fait, pour bien réfléchir aux manières de gérer les débats polarisants, il est plus qu'utile de réfléchir aux étapes des conflits. Cela permet tout autant de prévenir des discussions destructrices que de mieux les gérer lorsqu'elles surviennent.

« Il est important de remarquer qu'un conflit n'arrive pas brutalement et ex nihilo. Il a toujours été précédé d'une phase de développement dont les étapes sont en général les suivantes.

- Le **malaise** : rien n'est dit, on ne peut pas vraiment parler de problème à ce stade, mais les choses ne tournent pas rond. L'émotion des voix, le positionnement des corps nous l'indique sans que l'on puisse vraiment mettre d'éléments objectifs pour décrire le problème.
- Les **premiers incidents** : il n'y a pas d'incidence grave mais de petits énervements surgissent dans le groupe, agaçant certains de ses membres.
- L'**incompréhension** : chacun commence à porter des jugements négatifs sur l'autre, à avoir une perception négative de l'autre.
- La **tension** : des attitudes et des comportements négatifs s'ajoutent à cette appréciation négative.
- La **crise** : le comportement change, le fonctionnement normal devient difficile, des gestes et des phrases extrêmes sont accomplis. Il peut y avoir rupture brutale, violence, comportements extrêmes.

Défis et options

Selon l'étape du **conflit**, l'usage du débat n'a ni la même urgence ni le même enjeu. Si on est à l'étape du malaise ou des premiers incidents et que l'animateur du groupe devine le thème et les relations qui sont en jeu, un DESC ou un débat de groupe bien géré peut tout à fait prévenir les problèmes et ajuster les situations.

A l'étape de l'**incompréhension**, le débat émerge souvent en public, et notamment devant un référent d'autorité. Lorsque c'est possible, c'est un moment opportun pour gérer le débat au moyen des fiches ici proposées. A ce stade, l'animateur peut choisir de postposer le débat, mais il est alors important de ne pas traîner à prendre le problème et/ou ce débat en main, au risque de passer aux étapes suivantes.

A l'étape des **tensions**, le débat collectif est rarement une solution. Il faut plutôt lui préférer des médiations individuelles pour faire redescendre les émotions et de manière à préparer un débat collectif pour terminer de réajuster la situation.

A l'étape de la **crise**, le débat est à la fois incontournable et très difficile à gérer. Pour y parvenir, il s'agit alors de déployer les multiples ressources que nous proposons, en particulier celles liées à la résolution de conflit (Annexe 12) ainsi que les techniques de gestion du débat « à chaud » (Annexe 3).

Ressources

- Bruno Hourst, *Au bon plaisir d'apprendre*, Tarsul, Editions du mieux apprendre, 2018.
- www.ecolecitoyenne.org
- Prêts pour la vie, ouvrage répertoriant des fiches de communication non violente inspirées de la démarche de Rozenberg :
<https://www.pipsa.be/outils/detail-2139613949/pret-pour-la-vie.html>
- Fiche de Philo jeunes : comment sortir du conflit par la négociation :
<https://philojeunes.org/wp-content/uploads/2018/08/Fiche-16-Sortir-du-conflit-par-la-n%C3%A9gociation.pdf>

8.1.12. Résoudre les conflits relationnels

Que ce soit entre deux élèves ou entre un jeune et vous-mêmes, de nombreux débats polarisants débouchent sur des blessures mutuelles, sur des relations à réparer. Que faire pour que ces conflits interpersonnels ne parasitent pas les débats ni la vie du groupe en général ?

Défis

Les débats ne peuvent jamais être pris indépendamment de la vie complète d'un groupe de jeunes. En fait, ils sont souvent l'expression légèrement déformée de l'état des relations entre jeunes, des tensions et divisions qui peuvent caractériser le groupe. C'est ce qui fait que, pour rétablir la paix dans un groupe, il n'est pas toujours possible de se contenter de débattre avec les élèves. Il faudra au contraire générer des espaces de discussion et de médiation, voir travailler à l'action commune pour réparer la base des relations avant que le débat ne puisse avoir lieu, et témoigner que ces relations sont effectivement réparées.

Options

Les outils du courant de la *Communication non violente* sont très utiles. Le DESC en particulier est une ressource très utile qui propose, en privé entre les protagonistes d'un conflit, une discussion en quatre étapes : (1) Décrire les faits le plus objectivement possible, (2) Exprimer chacun ses émotions par rapport à ces faits, (3) proposer des Solutions pour que la situation s'améliore et (4) s'assurer que ces solutions présentent un bénéfice Commun. Adéquatement réalisé, le DESC permet de se mettre d'accord sur les faits sans diminuer l'importance des émotions. Il permet aussi d'être dans la proposition de solutions mutuelles et équilibrées.

Dans bien des cas, même en petits groupes, le débat n'est pas la meilleure solution pour réparer une relation. Ce qu'il faut, c'est de l'action commune, des projets communs, des réalisations communes qui rapprochent les personnes plus durablement. Au cours d'un DESC comme face à n'importe quel enjeu relationnel, il est donc bon de déboucher sur des actions à mettre en place et permettant à des personnes en tensions de sortir de leurs émotions grâce à l'une ou l'autre forme de mise en mouvement. Évidemment, lorsque des participants sont en tension, il est possible qu'ils ne parviennent pas à collaborer dans le cadre d'un projet. C'est ce qui fait que, lors d'un jeu de ce type, l'animateur devra être très attentif à ces élèves et aux émotions qu'ils pourraient témoigner. Mais (comme indiqué largement dans les fiches de ce manuel), face à beaucoup de situations, les projets et actions communes restent des options qui permettent de faire basculer une tension en coopération.

Parmi ces actions qui peuvent réconcilier, il ne faut pas sous-estimer l'intérêt des jeux : jeux de rôles, match de sport, joutes verbales... En plus de l'amusement et de l'action, tout l'intérêt est ici de permettre de rapprocher par la présence d'un ennemi symbolique commun. Avoir un ennemi nous rapproche. C'est éternel, très humain et tellement efficace.

Face à un conflit, il est parfois nécessaire de le gérer tout de suite, mais sans pour autant pouvoir le faire en grand groupe. Lorsque c'est le cas, plusieurs options sont accessibles. Il est possible de demander à un élève d'aller chercher de l'aide pour qu'un autre adulte vienne s'occuper du jeune en souffrance. Il est également possible de s'isoler, pour gérer la ou les personnes en souffrance, et en tablant sur l'autogestion du groupe dans ce moment de crise. Dans un cas comme dans l'autre, il est nécessaire de faire confiance aux jeunes. Ce sont vos impressions de l'instant ainsi que l'état de vos relations avec l'ensemble des jeunes ou avec certains d'entre eux qui vous permettront de faire un choix pour gérer cette situation de crise.

Enfin, il existe des techniques pour apprendre à résoudre les conflits relationnels tout en restant dans le débat de groupe. C'est le cas par exemple du conseil de coopération, aussi appelé « espace de parole régulé ». D'une certaine manière, le conseil de coopération permet de faire un DESC mais à l'échelle du groupe. Il demande cependant une gestion fine de l'animateur, pour éviter que le débat ne dérape en violences mutuelles, pour parvenir à désincarner les tensions.

Ressources

- www.ecolecitoyenne.org
- Site de cnv
- Site de Bruno Humbeek
- Prêts pour la vie, ouvrage répertoriant des fiches de communication non violente inspirées de la démarche de Rozenberg :
<https://www.pipsa.be/outils/detail-2139613949/pret-pour-la-vie.html>

8.1.13. Se référer à la loi dans un débat polarisant ?

Challenges

Dans tous les débats polarisants il est utile de se référer aux lois et décrets existants. Cela permet de cadrer certains comportements, mais surtout d'apprendre aux jeunes cette référence fondamentale de notre vivre ensemble. Faire référence au cadre légal permet aussi de réfléchir sur les principes, sur les grandes valeurs démocratiques. Un autre avantage est de bien faire comprendre aux jeunes le contexte de société dans lequel les échanges autant que les luttes prennent place. Lorsqu'on veut changer les choses, si on ne prend pas en considération la dimension légale, on est toujours moins efficace.

Faire référence au cadre légal représente cependant aussi des risques qu'il faut bien garder en tête. Le premier est de se retrancher dans un argument d'autorité. Si l'avis d'un élève est opposé à la loi et que vous lui mettez cette réalité en face, il peut très bien la recevoir comme un argument de fermeture, une interdiction de penser et/ou de s'exprimer.

Options

A **court terme** et idéalement, la référence à la loi doit se faire en essayant d'y mettre le moins de jugement possible. Il est également important qu'elle n'arrive pas tout de suite dans la discussion mais plutôt une fois que les émotions de part et d'autre ont été exprimées, afin que les jeunes comprennent mieux dans quel cadre le sujet et leurs émotions se déploient.

Comme la référence à la loi peut induire l'idée qu'il y a des choses qui ne se discutent pas, à **moyen terme** il est intéressant, lors d'un cours spécifique, de faire réfléchir les élèves sur ce qu'est une loi dans un contexte démocratique : l'expression d'une règle décidée suite à une consultation, visant le bien commun, et potentiellement changeable pour cette même raison.

A **moyen/long termes**, c'est un outil éducatif fondamental que de faire réfléchir les jeunes sur les règles des lieux qu'ils fréquentent : en débattant des règles avec eux, mais surtout en les aidant à en construire, en leur permettant de réfléchir aux enjeux de règles éducatives, justes et efficaces pour gérer le collectif.

Ressources

- Bernard Defrance, *Sanctions et discipline à l'école*, Paris, La découverte, 2009.
- Le site www.ecolecitoyenne.org apporte de nombreux outils pour travailler le cadre et les règles <https://ecolecitoyenne.org/outils/regles/>
- Sources sur la construction démocratique des lois.

8.1.14. Donner son avis ?

Dans un débat ou avant même qu'il commence, un élève vous demande votre avis sur un sujet d'actualité, politique ou idéologique. Que faire ?

Challenges

Cette situation est ultra fréquente. En fait, c'est lorsqu'elle n'arrive pas qu'il faut s'inquiéter. Cela pourrait indiquer que votre relation éducative n'est pas bien installée. Lorsque les élèves nous demandent de nous positionner, c'est parce qu'ils ont besoin à la fois de repères incarnés pour réfléchir et de la référence d'un adulte qui a de l'expérience. C'est aussi parce qu'ils ont besoin de se rassurer : si l'adulte qui invite au débat ose donner son avis personnel, c'est que tout le monde peut le faire. A l'inverse, s'il refuse de le donner, cela peut semer le doute sur leur perception de la réelle sécurité de l'espace de parole.

Ces différents éléments font que le fait de donner son avis doit être manié avec précaution. D'un côté, il est important de répondre aux besoins des jeunes et d'être aussi un partenaire des interactions, de l'autre il faut vraiment se méfier de l'impact que peut avoir notre avis sur les leurs, et se prémunir de toute position d'influence et/ou prosélyte que notre position d'autorité pourrait accentuer.

Options

Dans cette matière, il est tout d'abord fondamental de voir dans quel réseau de l'éducation belge francophone vous vous situez. Si vous êtes enseignant dans une école des réseaux officiels, vous êtes soumis à l'impératif de neutralité dont l'interprétation est aujourd'hui très limitante. Même si cela peut être utile dans le déroulement des débats, il vous sera dès lors interdit de donner votre avis sur toutes les questions liées aux débats politiques, idéologiques et/ou religieux. Dans ce cas de figure, il sera très important que vous preniez du temps pour l'expliquer aux élèves, pour qu'ils en comprennent le cadre et les raisons. Il sera tout aussi important que vous travailliez encore davantage la relation avec eux, d'une certaine manière pour compenser le déficit de confiance que cette situation génère.

Si vous êtes enseignant dans une école du réseau libre, ou si vous travaillez dans toute autre structure non soumise au décret neutralité, vos possibilités sont plus nombreuses.

A **court terme**, il est fondamental de sentir s'il y a une demande de la part des jeunes de prendre la parole et, si c'est le cas, de toujours la leur donner en premier. S'ils vous demandent votre avis, vous pouvez donc leur annoncer que vous le leur donnerez en fin de discussion, ou lors d'une animation ultérieure. Si à l'inverse, vous sentez que les jeunes sont encore un peu craintifs à l'idée de dévoiler leurs pensées, vous pouvez au contraire opter pour le fait de donner votre position. Lorsque c'est le cas, il y a plusieurs éléments importants à avoir en tête :

- 1) Toujours parler en « je » et, dès que c'est possible, donner les éléments personnels qui pourraient expliquer votre position ;
- 2) Ne pas donner votre position mais également mentionner d'autres positions que vous jugez importantes et intéressantes même si elles ne rencontrent pas (ou pas complètement) votre avis ;
- 3) Insister sur le fait que « ne pas être d'accord » est une force et que la diversité de point de vue est intéressante ;
- 4) Être très attentif au timbre de votre voix et à votre non verbal. Le but est d'être suffisamment détaché au niveau émotif.

A moyen terme, si vous avez donné votre avis à des jeunes sur un sujet, il peut être bon de saisir les opportunités que des avis divergents leur soient également partagés, par des collègues, par des adultes avec lesquels vous les mettriez en contact.

Enfin, et de manière générale, pour donner son avis sans pour autant être dans le pouvoir d'influence, nous conseillons les principes suivants :

- a) Accompagner le jeune/l'élève dans l'exploration de sa propre position en trouvant un juste équilibre entre l'« exemple » de l'expression de soi et le « retrait » qui permet celles des élèves ;
- b) Plutôt que de « refuser de témoigner en faveur d'un système philosophique ou politique quel qu'il soit », accueillir les positions des jeunes avec bienveillance et accompagner les jeunes dans la compréhension du dialogue entre les différentes positions en présence ;
- c) Explorer les oppositions entre les positions exprimées et les principes issus des droits humains ;
- d) Pour éviter que ne se développent le prosélytisme religieux ou le militantisme politique, donner une réponse concrète en mettant en pratique les principes citoyens, et en permettant dès lors aux jeunes de vivre leur potentiel émancipatoire.

Ressources

- Bruno Derbaix, Pour une éducation non neutre mais activement citoyenne, https://drive.google.com/file/d/17YZwJyH0eEJ0N3NIdhLqjL_k0WRzNfCu/view?usp=sharing

.
- ...

8.1.15. Passer la main ?

Plus que dans toute autre situation avec les jeunes, les débats polarisants nous révèlent des situations et des souffrances qui peuvent nous dépasser. Entre le sentiment de devoir répondre à la demande des jeunes et celui de n'être pas la personne la plus compétente pour cela, que faire ?

Challenges

C'est là le paradoxe de bien des situations d'éducation. Alors que les jeunes accordent leur confiance aux éducateurs, professeurs ou travailleurs sociaux qu'ils ont en face d'eux, ces derniers ne se sentent pas forcément compétents pour y répondre adéquatement. Dans ces circonstances, tout l'enjeu est de répondre à la demande, avec bienveillance et professionnalisme, mais en même temps de ne pas croire qu'on peut faire face à toutes les situations seulement avec de la bonne volonté. Pour sortir gagnant de l'impasse, l'idéal est de parvenir à accepter la demande des jeunes, et d'ensuite les accompagner vers des services compétents lorsque c'est opportun. L'enjeu n'est donc pas de se débarrasser d'une situation trop compliquée, mais simplement de pouvoir accompagner le jeune, d'aller avec lui vers la ou les personnes concernées.

Options

A **court terme**, face à la demande, il n'est jamais opportun de passer la main tout de suite. L'idéal est d'écouter, d'aider à établir les faits, les émotions, les besoins. Une fois la situation éclaircie, il s'agit alors de voir quels sont les éléments que vous pouvez prendre en charge seul, et quels sont ceux pour lesquels vous avez besoin d'aide. Dans la gestion du débat avec le ou les jeunes concernés, la CNV est très importante : Quels sont les faits ? Comment les uns et les autres peuvent se situer par rapport à ces faits ? Comment imaginer la suite ?

Après analyse, à **moyen terme**, il se peut que passer la main soit la meilleure option. Pour ce faire, il est nécessaire de prévenir le jeune d'abord. Si cela lui pose un problème, il est primordial que vous puissiez lui expliquer pourquoi vous n'êtes pas d'accord, même si c'est juste une question d'émotions et de sentiments. Une fois que vous avez rencontré un professionnel de l'accompagnement, si vous sentez que la relation est établie, vous pouvez alors prendre un peu de distance.

Ressources

- En écoles, les PMS sont parmi les premières ressources. Même s'ils sont souvent débordés du fait du manque de moyen, ils sont des partenaires incontournables de tellement de situations compliquées.
- Dans pas mal d'écoles, il existe des médiateurs qui sont disponibles pour gérer adéquatement des débats ou des situations polarisants. Et, lorsqu'il n'y a pas de médiateur ou de médiatrice dans l'école, il existe toujours des services de médiation externe.
<https://www.w-b-e.be/soutien/soutien-inter-reseaux/les-services-de-mediation-scolaire/>
- En cas de situation inquiétante en matière d'extrémisme, il est indiqué d'appeler le service des équipes mobiles : <http://www.enseignement.be/index.php?page=23747> . Le service des équipes mobiles peut intervenir dans de multiples situations, du décrochage scolaire aux événements traumatisants, des comportements extrémistes aux tensions interreligieuses.
- Le Centre de Ressources et d'Appui pour la prévention des extrémismes et des radicalismes violents (CREA) : <https://extremismes-violents.cfwb.be/ressources/>